
0 1 2 3 4 5


6948

TRAITE' DE L'ESPRIT DE L'HOMME, ET DE SES FONCTIONS.

Par le sieur C H A N E T.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la Galerie du Palais, à la Palme.

M. DC. XLIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ADVERTISSEMENT.



ON deſſein eſt de traitter en cét Ouurage, les meſmes choſes qui ont eſté traittées par Ariſtote en ſon troiſiéme liure de l'Ame, & en ſon liuret de la Memoire, & de la Reminiſcence. Ce ſont des ſujets, ſur leſquels il a eu des penſées merueilleuſes: Mais elles ſont la pluſpart ſi generales, & ſi obſcures, qu'il y a pres de deux mille ans, que ſes Interpretes trauaillent aſſez inutilement à les faire

entendre. Ils eussent bien fait de rechercher en eux-mémes quelles sont les Fonctions de l'Esprit de l'homme, & de faire vne Theorie des facultez de leur ame, sur le modelle qu'elle leur en proposoit par ses actions. Ce n'est pas que quelques-vns ne s'y soient hazardez, auec vn succes que i'ay tousiours estimé digne de beaucoup de loüange. Fracastor s'y est, à mon aduis, signalé par dessus tous les autres : Et si, par malheur, il ne se fust point trop attaché à certaines maximes, qui sont aussi éloignées de la verité que de l'opinion commune; il nous eust laissé fort peu de chose à faire. Pour moy, i'ay voulu voir, si en ne posant de fondemés, que ceux

que l'Eſchole a deſia eſtablis, & en faiſant de ſes dernieres concluſions, les premiers principes de mes recherches, ie pourrois apporter quelque eſclairciſſement à cette doctrine. C'eſt maintenant aux Lecteurs intelligens, & à ceux qui ont leu les Liures des Philoſophes ſur cette matiere, de iuger ſi i'y ay reüſſi. Les autres n'en doiuent pas ſeulement connoiſtre. On ſçait aſſez que la Phyſique a des parties, qui pour eſtre les delices des ſçauans, paroiſſent ridicules aux ſens de tous les autres. Ce n'eſt pas qu'au fond, ces queſtions ne ſoient les plus belles, & les plus curieuſes de la Philoſophie, & que hors les premiers Chapitres, qui ne ſont que des

introductions, ie ne les aye traittées aussi exactement qu'il m'a esté possible. Neantmoins, il y a certains esprits, qui me feront plaisir de diuertir leur curiosité ailleurs, & de ne soumettre point à leur censure, ce qui surpasse de bien-loin leur capacité.

Ie ne vous donne icy que la premiere partie de mon dessein. Il me reste de faire le détail de ce que ie n'ay proposé qu'en gros, à la fin du quatriéme Liure: C'est à dire, de toutes les operations de l'entendement de l'homme, & de tous les mouuemens de sa volonté. Cela ne vous doit point faire differer de lire cette premiere partie: Car outre que vous attendriez l'autre fort long-temps,

ayant apporté tout ce que i'ay peû , de lumiere en celle-cy, elle n'en peut plus receuoir de ce qui me reste à expliquer.



TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Volume.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITTE'



TRAITTE' DE L'ESPRIT DE L'HOMME, DE SES FONCTIONS ET de ses connoissances.

LIVRE PREMIER.

Des objets externes, & de leurs especes ou images sensibles.

CHAPITRE PREMIER.

ENCORE que la connoissance ne consiste pas proprement en l'vnion de l'objet auec la faculté qui connoist, si est-ce qu'elle ne se peut faire sans cette vnion. Mais comme l'experience nous apprend que l'objet externe

n'entre point en nostre corps pour se ioindre aux puissances de nostre ame; & que nous sçauons d'ailleurs que ces puissances ne sortent point de leurs organes pour s'aller vnir à l'objet externe, il faut bien dire que cette vnion n'est pas immediate; mais plutost qu'elle se fait par l'entremise de ce que l'on appelle les especes sensibles ou intentionelles. On les nomme especes, parce que n'estant pas l'objet mesme, elles en sont seulement les ressemblances, les images, & les apparences. On les nomme intentionelles, parce qu'elles seruent à la conception ou connoissance, que les Philosophes des siecles barbares appelloient communément l'Intention: De là vient qu'encore à present l'Echole distingue nos connoissances, en premieres & secondes intentions, pour dire les premieres & secondes conceptions que forme nostre esprit sur l'objet qui luy est presenté. C'est pour cette raison principalement, que ces especes ont esté nommées intentionelles, parce, comme i'ay dit, qu'elles seruent à la connoissance, & qu'elles ne sont que pour cela. Mesme, si nous en voulions croire beaucoup de modernes, ces images n'au-

toient rien de réel, & n'auroient autre estre que celuy qu'ils appellent representatif. Quoy qu'il en soit, & de quelque nature que soient ces especes sensibles, il est bien certain qu'il y en a, & l'opinion de ceux qui les ont voulu nier, est maintenant si decreditée, que ce seroit abuser du temps, que de l'employer à la refuter. Pour les conuaincre, il ne faut que les obliger de se regarder au miroir pour y voir reflescнir l'image de leur corps. Il y a des miroirs, qui leur feront voir la mesme chose bien plus manifestement, parce qu'ils refléchissent si fort l'espece, qu'ils la repoussent & la r'approchent de l'objet. Les differens vsages des lunettes, selon la difference de leur structure, fournissent tout autant d'argumens en faueur de cette verité. Il y a d'ailleurs peu de personnes qui n'ayent pris plaisir de se trouuer quelquesfois en vne chambre, & d'y boucher toutes les auenuës de la lumiere, à la reserue de quelque petit trou qui responde à vn chemin passant. On voit passer par ce trou grand nombre d'especes qui s'vnissent sans se confondre, & s'eslargissent en suitte sur du papier blanc, ou sur quelque autre

corps poly. Ie ſçay bien que quelquefois vous ne verrez que l'ombre cauſée par vn objet interpoſé, lequel ſe rencontre entre ce trou & les rayons de la lumiere qui en eſt refléchie : mais bien ſouuent vous diſcernez tres-diſtinctement les couleurs. Apres tout, ceux qui ont aſſez de reſolution pour nier les conſequences que nous inferons de cette ſorte d'experiences, ſont capables de tout nier. Ainſi ie ne veux point entrer en conteſtation auec eux : Et ie les ſupplie tres-humblement de s'arreſter dés icy, parce que tout mon liure ſuppoſant l'opinion commune des eſpeces pour principes, ils n'y trouueroient rien qui fuſt capable de les ſatisfaire.

Les autres qui ſont pleinemẽt perſuadez de la verité de ces eſpeces, ſouhaiteront, ſans doute, que ie leur euſſe expliqué icy, quelle eſt mon opinion touchant la nature de ces images : Mais parce que la recherche que i'en veux faire, ne peut qu'eſtre longue, eſpineuſe, & capable de rebutter les Lecteurs impatiens, tels que ſont preſque tous ceux de noſtre nation; i'ay creu qu'il valoit mieux traitter cette matiere ſeparément, & en mettre le diſcours à la fin de ce liure.

Des ſens externes.

CHAPITRE II.

DE quelque nature que ſoient les eſpeces, dont nous auons parlé, & quelque incertaine que ſoit la connoiſſance que nous en auons, il eſt pourtant tres-certain qu'elles paſſent au trauers des ſens externes, qui ſont comme tout autant de feneſtres par où l'ame conſidere ce qui ſe paſſe au dehors. Platon s'eſtoit imaginé, qu'il n'entroit rien par là, qui ne fuſt deſia dans l'entendement : & que les images exterieures ne ſeruoient qu'à exciter quelques autres, qu'il diſoit eſtre naturellement imprimées en noſtre memoire. Ariſtote tout au contraire, a voulu que noſtre Ame fuſt comme vn papier blanc, où il n'y euſt rien eſcrit, que ce que les objets internes y ont imprimé. Et à dire vray, s'il me falloit neceſſairement choiſir l'vne ou l'autre de ces deux extremitez, ie me ietterois ſans deliberer, dans celle où le deſſein de

contredire Platon, a fait precipiter le iugement d'Ariſtote. Il eſt neantmoins fort veritable, que noſtre entendement a quelques autres idées que celles que luy fourniſſent les ſens. I'ay parlé ailleurs de celles qui ſont infuſes, & monſtré que nous en auions de Dieu, de ſa Puiſſance, & de ſa Sageſſe, auſſi bien que des premiers principes des ſciences, & des premieres maximes de vertu. I'ay auſſi fait voir, que tout ce que les eſprits forts du ſiecle objectent à l'encontre, ne merite pas qu'vn homme ſage s'y arreſte. I'ay de meſme prouué en quelque autre endroit, ce que ie ſeray encore obligé de prouuer plus exactement cy-apres, que noſtre entendement adiouſte diuerſes choſes aux eſpeces qui luy viennent des ſens, ie l'ay monſtré par l'exemple des affirmations que noſtre Eſprit fait de quelque choſe; car puis que cette affirmation ne ſe rencontre point dans l'eſpece exterieure, ni dans l'action des ſens exterieurs, il faut bien qu'elles y ſoient adiouſtées par quelqu'vne de nos facultez internes, & que ce ſoit l'entendement qui faſſe cette addition; car l'imagination eſtant enſeuelie dans ſa matiere, ne peut

faire d'actions qui ne soient materielles. Il est encore plus clair, que les negations ne sont point representées par l'espece sensible, & que ce sont de pures productions de nostre esprit, qui les adiouste à la connoissance des sens.

Cette verité se trouuera encore plus euidente, si vous considerez de quelle façon se forme la troisiéme operation de nostre entendement, & qu'en tous ses raisonnemens il adjouste de nouuelles connoissances à celles qu'il a receuës des obiets externes, & qu'il ne se sert des Images qu'ils fournissent, que pour en tirer des consequences, & former les Images qu'ils n'ont pas peu fournir. Enfin, ceux qui ont fait quelque reflexion sur vne connoissance, & qui se souuiennent de l'auoir faite, doiuent necessairement auoir dans leur esprit quelque espece de cette reflexion, qui soit distincte de celle de l'obiet. Autrement s'il ne leur en restoit aucune Image en la memoire, ils ne se pourroient iamais souuenir d'auoir formé cette reflexion.

Ie n'apporte point icy tout ce qui se peut dire sur cette matiere, parce que ce n'est pas le lieu de la traitter à fonds, & ne tou-

che point à tant d'autres questions qui concernent la doctrine des sens externes, parce qu'elles ont esté exactement traittées par d'autres. Ie ne veux esclaircir de difficultez, que celles qui ont esté negligées par ceux qui ont escrit cy-deuant la Theorie des facultez de nostre Ame; & si i'ay parlé icy des sens externes, ce n'a esté simplement, que pour marquer l'ordre de nos connoissances, & pour insinuër en passant qu'elles commencent par les sens, & que c'est par là qu'il faut que toutes les Idées soient formées ou excitées, deuant que nostre Esprit les puisse connoistre.

Des Esprits du cerueau, qui seruent à la connoissance.

CHAPITRE III.

ENCORE que les sens externes soient les canaux que la Nature a formez pour le passage des Esprits, si est-ce qu'elles n'y feroient aucune impression sensible, si nostre Ame n'enuoyoit les Esprits du cer-

ueau dans les organes des ſens exterieurs, pour y receuoir ces Images, & les tranſporter au ſens commun, & aux autres facultez interieures. Ce terme d'Eſprit ne ſignifie en ſa ſignification originelle que de l'air, ou du vent : Ainſi il conuient tres-proprement aux Eſprits du cerueau, puis qu'ils ne ſont compoſez que d'air, & de la plus ſubtile vapeur du ſang des arteres; cette etymologie n'a pourtant peu empeſcher qu'en toutes les langues qui me ſont connuës l'on n'ait donné ce nom à certaines ſubſtances, qui ne ſont ni air, ni choſe qui en approche, puis qu'elles ſont abſolument incorporelles. Nous appellons les Anges des Eſprits, & appellons Eſprit de l'homme l'Ame immaterielle que Dieu luy a donnée. Ce n'eſt pas ſeulement la ſubſtance de l'Ame, que l'on appelle Eſprit de l'homme, ce ſont auſſi quelques-vnes de ſes facultez, & particulierement noſtre entendement, que nous deſignons ainſi, parce que l'vſage ayant obtenu que les choſes qui n'ont point de corps, & qui ſont deſtachées de la matiere fuſſent nommées ſpirituelles : il n'y a point de faculté en l'homme qui merite ſi bien ce nom, puis-

qu'il n'y en a point de si indépendante du corps, ni qui s'éleue si haut au dessus de la matiere. Cependant, i'ay remarqué qu'en nostre Langue, lors qu'on nous parle d'Esprit, nous n'entendons que l'imagination, encore que ce soit vne faculté corporelle, & qui doit à la matiere tout ce qu'elle a de subsistence & d'action. Ainsi auoir de l'Esprit en François, c'est auoir de l'imagination seulement: & auoir l'Esprit subtil, c'est auoir l'imagination viue & agissante. Pour moy, quelque desir que i'eusse de corriger cet abus, ie ne gagnerois rien sur vn vsage si vniuersel, & sur vne prescription de tant de siecles. Ainsi ie me seruiray de ce terme d'Esprit de l'homme, non seulement pour parler de l'entendement, mais aussi pour designer les autres fonctions de l'Ame, qui seruent à la connoissance. Et lors qu'il sera question de cette vapeur du sang, & de ce corps subtil qui s'engendre au cerueau pour seruir aux facultez, ie l'appelleray les Esprits au pluriel, sur tout, en tous les endroits où si i'en vsois autrement, il pourroit naistre quelque confusion. Cela peut arriuer d'autant plus facilement, que nous auons en France vne

secte de gens, qui connoissent si peu nostre ame, & ses fonctions, qu'ils confondent grossierement tout cela auec les Esprits du cerueau; & comme c'est le propre de l'ignorance de rendre les hommes fort hardis, ils definissent l'Ame auec plus d'asseurance, que s'ils en auoient estudié la nature, & disent hardiment qu'elle n'est qu'vne vapeur. Ie feray voir cy-apres combien cette opinion est ridicule : Mais maintenant il se faut arrester aux veritables vsages qu'ont les Esprits animaux. Le premier est de prendre les especes sensibles dans les organes externes, & de les porter au cerueau. Ie ne voudrois pourtant pas asseurer, que cela se fist de la mesme façon que l'enseigne l'opinion commune. Car encore que nous luy accordions, que les sens demeurẽt interdits & priuez de toute action, lors qu'ils sont priuez de l'influence de ces Esprits, comme lors que les maladies & les fortes meditations les retiennent au dedans, & empeschent qu'il ne s'en fasse vne irradiation cõtinuelle dans les organes externes: neantmoins, nous ne luy accordons pas que les Esprits retournent au cerueau, pour y porter l'espece que les obiets leur

ont enuoyé. Ce retour n'est pas vne chose necessaire; car comme il y a vn rayon d'Esprits, qui est continué depuis l'œil iusques dans le cerueau, les especes peuuent bien penetrer au trauers de ce rayon, de la mesme façon qu'elles ont penetré au trauers de l'air pour se rendre dans l'œil. Et comme il n'est pas besoin que l'air qui touche l'objet, se remuë, & apporte l'espece iusques dans l'œil; de mesme ce pretendu mouuement des Esprits n'est pas necessaire pour communiquer l'espece au cerueau, parce qu'elle est de nature à s'estendre, tant qu'elle trouue vn sujet capable de la receuoir. Or est-il que les Esprits sont propres à cela: ainsi l'espece se multiplie & s'estend iusques à ce qu'elle soit arrestée & reflechie par la solidité du cerueau. S'il n'y auoit pas vne continuation d'Esprits depuis le cerueau iusques dans l'œil, l'opinion que ie refute seroit bien fondée: Mais il est du flux des Esprits comme des rayons du Soleil, dont toute la lumiere cesse si le rayon n'est continué: de mesmes les Esprits qui sont dans les organes externes cessent d'agir & d'estre ce qu'ils sont, s'ils perdent pour vn moment l'influence de leur origi-

ne. Il ſeroit auſſi à craindre qu'il n'arriuaſt de la confuſion entre les Eſprits qui ſortent du cerueau pour aller querir des eſpeces, & ceux qui y r'entrent pour en porter. Et comme leur paſſage eſt merueilleuſement eſtroit, cette communication ne ſe pourroit faire qu'à repriſes, & nous ne verrions vn obiet que par interualles, quelque attention qu'y peuſt auoir noſtre veuë, c'eſt à dire que nous ne le verrions que lors que l'Eſprit iroit au cerueau, & ne le verrions point lors que cét Eſprit retourneroit dans l'œil. Il n'y a point d'apparence, que cela ſe puiſſe faire en meſme temps par diuerſes fibres d'vn meſme nerf, ni que la Nature ait voulu donner tant de fatigue aux Eſprits & qu'elle n'ait pas conſideré que leur ſubtilité y occaſionnoit aſſez de diſſipation ſans qu'ils fuſſent encore diſſipez par vn mouuement reciproque, qui n'eſt pas neceſſaire pour le ſentiment, comme ie l'ay deſia montré. Nous verrons encore, peut-eſtre, cy-apres, que les Eſprits n'ont au deuant des obiets agreables, qu'ils ſ'y portent auec impetuoſité, qu'ils ſ'y attachent & ſ'y collent par vne ſi forte ſympathie qu'il n'eſt guere aiſé de croire qu'apres s'eſtre appro-

chez de cet obiet, ils s'en puissent esloigner pour en porter l'Image au cerueau.

Ce raisonnement n'est pourtant qu'vne coniecture : mais il est constant que les Esprits sont au regard des especes dans nos organes, ce qu'est l'air illuminé aux especes visibles. Nous sçauons qu'il n'en est pas seulement le sujet, le milieu, & le vehicule, comme on parle en cette matiere: mais que c'est luy qui les rend visibles par sa lumiere: Il ne peut estre obscurcy, ou trop agité par le vent, qu'il n'arriue du trouble au iugement que la veuë fait de ses obiets. Il en est de mesme des Esprits dans le cerueau qui troublent & empeschent la connoissance, lors qu'ils sont obscurcis par des fumées & des nuages qui en estouffent la lumiere.

Quand ie parle de lumiere, ie croy parler tres-proprement, & qu'en effet nos Esprits sont lumineux. Ie ne croy pas que personne le voulust nier, ni que l'on peust s'imaginer que les escailles des poissons, & les ventres de quelques insectes possedassent cette qualité celeste, & que neantmoins, les hommes en fussent dépourueus. Ils perdroiẽt à cét esgard le nom qu'on leur a dõné de Petit-monde, & l'opinion qu'ils

ont de posseder toutes les bonnes qualitez du Grand-monde. Nous auons, à ce que disent les Philosophes, vne substance celeste, qui est de mesme nature que les Astres, & qui fait vne partie de nostre corps. Quand nous ne l'aurions pas, le feu elementaire, qui predomine en la composition de nos esprits, suffiroit pour en produire la lumiere. Cette lumiere se voit dans les yeux des chats, & de diuers autres animaux qui voyent la nuit. Il s'est trouué des hommes, qui durant les nuits les plus obscures, discernoient les objets immediatement apres estre esueillez; parce que les Esprits estans refaits du sommeil, auoient plus de force & de vigueur. Les histoires en sont si communes, qu'il n'est pas necessaire que ie les apporte en cét endroit. Tous les hommes qui ne sont point aueugles, voyent la nuit quelque sorte de lumiere, encore qu'elle ne soit pas assez grande pour leur faire rien discerner. Ie connois des hommes, qui ayans perdu la veuë dans l'aage de connoissance, m'ont plusieurs fois asseuré depuis, qu'il n'estoit pas conceuable à d'autres qu'aux aueugles, que l'aueuglement

causast vne si grande obscurité. Il n'y a point, disent-ils, de cachot, ni de nuit si obscure, qui ne laisse quelque degré de lumiere aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu la veuë. Ils disent aussi, que depuis leur aueuglement, ils songent souuent en dormant, qu'ils voyent vne grande lumiere. Cela arriue à tous les hommes, & plus souuent à ceux qui ont esté aueuglez, parce qu'ils pensent souuent de iour à la perte qu'ils ont faite : ou plustost parce que leurs Esprits ne se dissipant plus par la veuë, ils deuiennent plus abondans, plus lumineux, & plus propres à representer vn grand iour. La mesme chose, arriue sans doute, à ceux qui sont nez aueugles : de sorte que s'ils estoient gueris de leur aueuglement, ils ne seroient pas si surpris de la veuë de la lumiere comme l'on croit, parce qu'ils se souuiendroient que c'est la mesme qualité que leur imagination leur auoit si souuent representée en dormant. Et s'il est vray ce que disent les Medecins, qu'vn cerueau rempli de sang donne de la rougeur à tous les objets qu'il voit durant le sommeil, que les melancholiques ne songent d'ordinaire qu'à des choses noires, & que les autres

humeurs

humeurs communiquent leur couleur à toutes les images qui ſont repreſentées en ſonge: Si cela, diſ-je, eſt veritable, comme ie n'en doute point, ie ne ſçaurois douter auſſi que ces aueugles ne reconnuſſent que le rouge, le noir, & les autres couleurs des humeurs, ne leur eſtoient pas des choſes inconnuës durant leur aueuglemẽt. Ce n'eſt pas qu'ils peuſſent dire ſans inſtruction, cela eſt noir, parce qu'ils ne ſçauent pas que les hommes le nomment ainſi: Mais ils diroient bien qu'ils ont autre-fois ſongé à des hommes qui leur ſembloient eſtre de cette couleur ou de quelque autre. Et peut-eſtre qu'vn Aueugle qui auroit de l'eſprit, & qui auroit appris que la triſteſſe cauſe de noires viſions en dormant, pourroit coniecturer par là que c'eſt que noirceur, & qu'il n'auroit pas beſoin de voir pour l'apprendre.

Il n'y a pas en cela grande difficulté. Il y en a encore moins à rép õdre à certains Eſprits forts, qui demandent comment cét Aueugle de l'Euangile pouuoit reconnoiſtre qu'il voioit des hommes, & dire qu'ils luy ſembloiẽt de loin comme des Arbres, puis qu'il n'auoit iamais veû ni hommes ni Ar-

bres? Ie respons, que l'Euangile ne dit point que cét homme fust né aueugle. Secondement, que quand il n'eust iamais veu ni hommes ni arbres, il n'eust pas laissé de sçauoir de quelle figure ils estoient, parce qu'il en auoit souuent manié, & que la figure est aussi bien vn obiet du toucher que de la veuë, & se discerne par l'vn & l'autre de ces deux sens. Si ie n'auois iamais manié de luth, & que i'en eusse seulement veu, i'en recõnoistrois vn les yeux bandez par le seul attouchement. De mesmes nous recõnoissons de iour les choses que nous auons touchées la nuit, & discernons par la veuë ce que nous n'auions connu que par le seul attouchement. D'où on voit combien est impertinente l'obiection des Esprits forts contre cette histoire de l'Euangile.

Ce n'est pas seulement durant le sommeil, que nous pouuons connoistre que nos Esprits sont lumineux: car tous ceux qui reçoiuent quelque coup vn peu violent sur les yeux, voient certaines estincelles qui ne sont que l'esprit visuël condensé par cette compression. Il ne faut pas s'estonner, si la lumiere des esprits est moins visible lors qu'ils ne sont pas condensez,

puis-que le feu qui est plus lumineux que ces esprits, cesse d'estre veu lors qu'il est fort subtil. Nous remarquons la mesme chose plus distinctement lors que nous nous pressons les yeux auec les doigts durãt quelque espace de temps, ce qui nous fait voir vne grande lumiere.

Cette lumiere des Esprits sert beaucoup à l'Imagination, & lui aide à discerner les Especes, & à les trouuer dans la memoire; De là vient que toutes les fois que ces Esprits sont obscurcis par quelque vapeur melancholique, ou qu'ils sont affoiblis par quelque maladie, toutes les Especes demeurent enseuelies en la memoire, & n'y paroissent non plus que si elles estoient perduës. I'en apporteray quelques histoires cy-apres, & entr'autres celle d'vn sçauãt homme, qui perdit en mesme temps sa liberté, vne grande partie de son bien, & vn fils qu'il aimoit beaucoup: ces afflictions lui furent si sensibles, qu'il creut durant quelques iours qu'elles lui auoient fait perdre la memoire de tout ce qu'il sçauoit, parce que les esprits accablez de tristesse n'y reluisoient pas assez pour rendre visibles les images qui y estoient.

Outre cette lumiere des Esprits qui est de mesme nature que celle du feu & du Soleil, il faut qu'ils ayent encore quelque autre qualité, que l'on peut nommer lumiere par Analogie, parce qu'elle fait le mesme effect au regard des autres especes sensibles, que fait la lumiere proprement ditte telle, à l'esgard des Especes visuëlles: car la lumiere ne peut tout au plus seruir à l'Imaginatiõ qu'au discernemẽt des Especes visibles; Il faut vne autre qualité aux Esprits, pour discerner les sons, les saueurs, & pour les rendre sensibles. On peut encore monstrer autrement, que les Esprits ont quelque proprieté particuliere, qui est differente de la lumiere, de la subtilité, & des autres qualitez qui nous sont connuës: parce que toutes ces qualitez se rencontrant dans la matiere dont ils sont composez, & luy estant communes auec quantité d'autres choses, il faut qu'ils ayent vne qualité qui leur soit propre & qui les distingue de tout le reste. Cette proprieté est vn effect, ou plustost vne vertu emanée de la forme substantielle de ces Esprits, & du caractere qu'ils ont receu dans le cerueau: Elle est aussi inexplicable que les

autres proprietez ſpecifiques, qui ne ſe cõnoiſſent que par les effects. On ne lui a point encore donné de nom que ie ſçache, & il ſeroit impoſſible de luy en donner vn qui luy fuſt propre: c'eſt ce qui m'oblige de l'appeller d'vn nom metaphorique, qui eſt celui de lumiere, iuſques à ce que l'on m'en deſigne vn autre qui lui conuienne mieux.

Outre ces deux vſages des Eſprits, qui ſont de porter les Eſpeces dans le cerueau & de les y illuminer, on leur en attribuë encore quelques autres, comme ceux de les connoiſtre & de les conſeruer. C'eſt ce que nous examinerons cy-apres, en parlant de l'Imagination & de la Memoire.

Du ſens commun.

CHAPITRE IV.

LA premiere faculté interne où les Eſpeces ſont portées par les Eſprits, s'appelle dans les Eſcholes le ſens commun: Elles n'entendent pas par ce terme, ce que vulgairement nous appellons ainſi en noſtre langue. Le ſens commun en François

n'eſt autre choſe que la Raiſon qui eſt commune à tous hommes. Quelques-vns l'appellent le ſens naturel, d'autres le nomment la Logique naturelle, l'oppoſant aux maximes artificielles, qui s'enſeignent à l'Eſchole ou qui ſe forment par habitude. En effect, comme les Sciences r'affinent l'Eſprit de l'homme, & que les affaires luy forment le iugement, il ſemble que les habiles gẽs ayent vn ſens qui leur eſt particulier, qui les releue au deſſus du commun, & les rend plus clair-voyans que ceux qui ne ſont conduits que par la lumiere de la Nature. Ainſi comme nous diſons qu'vn homme a du ſens, & qu'il eſt bien-ſenſé, pour dire qu'il a de la Raiſon, & qu'il eſt fort raiſonnable, il ne faut pas s'eſtonner, ſi nous appellons noſtre raiſonnement naturel le ſens commun, & ſi nous l'oppoſons aux connoiſſances qui viennent de l'experience ou de l'eſtude,

Quelquesfois nous n'entendons par ce terme de ſens commun, que ce que nous nommons autrement les ſentimens de la Nature, c'eſt à dire les lumieres naturelles, qui ſont reſtées à l'homme apres le peché; Et nous diſons qu'vne choſe ſe iuge par le

ſens commun, lors que nous la iugeons par ces principes communs & naturels, & que nous n'y emploions point d'autre lumiere que celle de la Nature.

Ce que l'Eſchole appelle ſens commun eſt fort different de toutes ces choſes : c'eſt ce qu'Ariſtote dit eſtre le principe de tous les ſens externes, ce qui eſt comme le cẽtre où aboutiſſent tous leurs rapports, & toutes les Eſpeces dont ce ſens interne fait le diſcernement. Ie ne ſçay ſi c'eſt tout de bon qu'Ariſtote luy attribue la vertu de faire des affirmations, & qu'il luy fait dire & affirmer, que la douceur & la blancheur ſont des choſes differentes. Mais ie ſçay bien que ſi cela eſt, on ne ſçauroit excuſer Ariſtote, & il faut auouër que pour auoir voulu trop diſtinguer ce ſens commun d'auec les ſens particuliers, il lui attribuë vne vertu qui eſt propre à l'entendement, comme nous verrons ailleurs. Mais (direz-vous) comment eſt ce que le ſens commun peut autrement diſcerner la difference des qualitez ſenſibles? Ie reſpons, que ce ſens commun ne differe des ſens externes, ſinon entant qu'il connoiſt plus de differences qu'aucun d'entr'eux, parce qu'il en cõnoiſt

tout autant luy seul, que tous les autres ensemble en peuuent connoistre. Mais il n'en differe point en ce qui est de sa façon d'agir; Et il ne discerne la douceur d'auec la blancheur, que comme l'œil discerne le blanc d'auec le noir. Pour faire ce discernement, il n'est pas necessaire que l'œil dise, le blanc n'est pas noir. Il suffit qu'il soit autrement meu par la blancheur que par la noirceur, que l'vne lui dilate la prunelle, & que l'autre la resserre. De mesmes les figures, les nombres, & les mouuemens font de differens effects que la veuë discerne fort bien, sans affirmer qu'ils sont differens. Ce qui suffit, pour monstrer que le sens commun peut bien faire le mesme discernement, sans faire d'affirmation.

Au reste, nous ne receuons ce sens commun pour vne faculté distincte de l'Imaginatiue, qu'à cause du respect que nous portons à l'authorité d'Aristote : car si vous prenez la peine d'examiner la necessité de cette distinction, & la difference qui peut estre entre ces deux facultez, vous trouuerez qu'il n'y en a point: de sorte qu'en expliquant cy-apres toutes les operations de nostre Esprit, ie ne feray aucune mention

de cette faculté, non plus que de l'Estimatiue, l'ayant refutée fort au long dans les Considerations que i'ay faites sur la Sagesse de Charron.

De l'Imagination.

CHAPITRE V.

LEs images estant portées au trauers des Esprits, iusques dans les ventricules interieurs du cerueau, excitent la faculté qui y reside. On la nomme Imagination, à cause qu'elle reçoit, & qu'elle discerne les images de tous les sens externes. Ce n'est que pour elle que les organes exterieurs en font la recepte. C'est pour elle aussi que la Memoire en fait la reserue, afin de luy rendre, & lui en faire de nouuelles representations. Les Grecs la nomment phãtaisie, & appellent ses images des phantosmes. Aristote tire l'etymologie de ces noms d'vn mot qui signifie lumiere, à cause (dit-il) du rapport de la phantaisie auec la veuë qui est le plus excellent de tous les

ſens externes. Peut-eſtre qu'il veut dire que le toucher eſtant le moins noble de tous les ſens, parce qu'il approche fort de la nature des facultez vegetatiues ; la veuë au contraire doit eſtre le plus excellent de tous les ſens, parce qu'eſtant plus eſloignée qu'aucun, de la nature de ces facultez vegetantes, elle doit auoir plus de rapport auec les plus hautes facultez de l'Ame ſenſitiue qui reſident dans le cerueau. Ainſi les façons de parler qui ſont empruntées de la veuë, ſont les plus propres que l'on puiſſe emploier pour exprimer la nature de l'Imagination : parce qu'auſſi bien cette fonction de l'Ame ſe trouue ſi peu expliquée par les Philoſophes, que pour en parler, il ſe faut neceſſairement ſeruir de termes qui ſoient empruntez du ſentiment exterieur dont la nature a touſiours eſté exactement recherchée. Secondement, puis qu'il n'y a point de ſens externe, qui iuge de tant de ſortes de differences d'objets que fait la veuë, il n'y en peut auoir auſſi qui reſſemble ſi fort à la phantaiſie qui iuge de tous les objets ſenſibles & de toutes leurs differences. Ces deux facultez ſe reſſemblent encore au regard de leur tem-

perament, qu'elles ont l'vne & l'autre chaud & humide. Ie le feray voir cy-apres de l'Imagination, n'estant pas besoin que ie m'arreste à prouuer que les yeux ont beaucoup d'Esprits & de feu meslé parmy les humeurs qui les cōposent; La veuë participe si fort de ce feu, qu'elle ne reçoit pas seulement les Especes comme font les autres sens externes; mais elle va comme au deuant, & les esclaire par la lumiere de ses Esprits, de la mesme façon que l'Imagination agit à l'esgard de ses Images. En fin, il faut qu'il y ait vn grand rapport entre ces deux facultez, puis-qu'il semble que l'Imagination s'estend iusques dans les yeux, qu'elle s'y fait voir, & qu'elle y fait monstre de toutes ses qualitez. De là vient que pour bien iuger de l'Imagination d'vn homme, il n'y a point de signe si asseuré que les yeux: s'il les a vifs, il a du feu & de la viuacité dans son Imagination. Il en est ainsi des autres qualitez, sans qu'il soit besoin de les articuler toutes. Et ie n'ay apporté cecy, que pour iustifier les façons de parler dont ie me seruiray cy-apres, lors que i'expliqueray les actions de l'Imagination par celles de la veuë, & que ie diray que la phā-

taisie voit les Especes, & qu'elle lit dans la Memoire.

Ce terme de phantaisie a presque changé de signification en nostre langue ; ce n'est quasi plus vne des facultez de nostre Ame que nous appellons ainsi, ce n'est qu'vne pensée forgée en nostre Esprit sans aucun veritable fondement. Et peu s'en faut que le terme d'Imagination ne se prenne au mesme sens. Entre nos Escriuains, il s'en trouue quelques vns qui font difference entre l'Imaginatiue & l'Imagination, & qui n'appellent Imagination que l'action de la faculté Imaginatiue. Neantmoins, parce que cette distinction n'est pas bien establie, ie ne fais pas dessein de m'y assujettir, ni de prendre le mot de phantaisie au sens que le peuple le prend, encore que ie sçache bien qu'il est le Maistre des mots, & qu'il en fait valoir la signification malgré la resistence de ceux qui en sçauent l'origine. I'ay remarqué cy-deuant, que cette faculté est proprement ce que beaucoup de gens appellent l'Esprit, les Latins l'appellent *Ingenium*, d'où nos Peres firent le mot d'*engin*, que nous auons changé pour celuy de *genie*; de sorte que n'a-

uoir point de genie parmy nous, c'eſt n'auoir point d'Imagination ; Et auoir vn grand genie, c'eſt auoir beaucoup d'Imagination. I'expliqueray ces differences plus au long en mon traitté de la diuerſité des Eſprits : Mais maintenant ie ne traitte de l'Eſprit de l'homme, que comme il ſe rencontre, ou du moins comme il ſe doit rencontrer en tous les hommes.

Perſonne, que ie ſçache, n'a reuoqué en doute, qu'il n'y euſt au dedans de tous les animaux vne faculté qui receuſt les Images de tous les ſens externes, & qui les diſcernaſt ; Ainſi il n'eſt pas beſoin de prouuer l'exiſtence de cette faculté. Elle ſe manifeſte aſſez par les operations de l'appetit ſenſitif, & de la vertu motiue, qui ſe rencontrent en tous les Animaux, iuſques aux inſectes & aux zoophytes. D'où vient que ie ne comprens pas pour quelle raiſon les Maiſtres de la Philoſophie ont nié que les Mouſches euſſent vne phantaiſie, veu qu'elles en ont l'organe qui eſt le cerueau, & qu'elles en ont auſſi les actions. Ie n'inſiſte point là-deſſus, parce que ie n'ay deſſein de parler que de l'Imagination de l'homme, qui n'eſt pas vne faculté laquelle lui ſoit conteſtée.

Que l'Imagination ne reside pas aux Esprits du cerueau, & qu'ils n'en sont pas le principal organe.

CHAPITRE VI.

IE ne trouue rien de si importun, que le procedé de ceux qui ne sçauroient parler des operations de nostre Ame, ni du reste de la Physique, sans se seruir de certaines distinctions qui sont fort subtiles & fort delicates. Pour moy, ie ne me sers iamais des abstractions de Logique pour expliquer vne Science, dont toutes les preuues doiuent estre sensibles & naturelles. Ainsi ne trouuez point estrange, si ie ne distingue point ici l'organe principal d'vne faculté, d'auec la faculté mesme. Ie ne sçaurois croire qu'il y ait de difference entre les yeux, & la faculté de voir: parce que ie sçay qu'auoir cette faculté, c'est auoir des yeux, & que qui a des yeux, a necessairement cette faculté. Ce que nous appel-

lons l'œil d'vn corps mort, n'en est que la plus grossiere partie ; dautant que l'Ame & les Esprits y manquent, qui sont en vn homme viuant la plus noble partie de cette composition. Parmy les aueugles ceux-là seulement ont des yeux. qui n'en ont perdu que l'action par quelque obstacle, qui trauerse l'action sans blesser la faculté: c'est à dire que leurs yeux ont toutes les parties qui sont necessaires à leur integrité, auec l'ordre, & le temperament qui y sont necessaires. Il en est de mesme de tous les autres organes, & vous n'y sçauriez monstrer vn defaut, qui ne soit commun auec la faculté: ni trouuer aucun vice en la faculté, que l'organe ne soit défectueux. Or est-il que si c'estoient deux choses differentes, elles auroient leurs défectuositez. Ce qui ne se rencontrant iamais, il faudroit estre bien-fin pour trouuer de la distinction entre vn organe & sa faculté, pourueu que l'on demeure dans les bornes de la Physique. Parmy les instrumens insensibles c'est toute la mesme chose. Les facultez des instrumens de Musique sont les instrumens mesmes; Il n'y a en cela aucune exception, & il n'y en peut

auoir; de sorte que quand nous disons que l'Imagination reside en quelque partie de nostre corps, nous n'entendons autre chose, sinon qu'il y a vne certaine partie de nostre corps qui reçoit les Images des sens externes, qui les discerne, & qui fait les autres fonctions qui conuiennent à la phantaisie.

Personne ne doute plus, que tout cela ne se fasse dans la teste: Mais il y a lieu de douter si c'est dans les Esprits que reside cette faculté, ou bien dans la substance du cerueau. Pour moy, ie suis en cela, comme en quasi tout-autre chose, de l'opinion la plus commune. Premierement, ie n'ay iamais peû me persuader que les Esprits fussent animez, ni qu'à proprement parler ils fissent partie de nostre corps. Et ie ne voy pas que ceux qui ont entrepris de leur attribuër vne vie, ayent bien reüssi à la soustenir, ni qu'ils ayent peû se défendre de ce que les Medecins leur ont obiecté.

Secondement, si les Esprits estoient l'organe principal de l'Imagination, ou l'Imagination mesme, par tout où seroient ces Esprits; là seroit aussi l'Imagination: Ainsi l'Imaginatiue auroit autant d'estenduë que

que tout noſtre corps, parce que les Eſprits ſont diſtribuez par les nerfs iuſques aux extremitez de ce corps, & dans toutes ſes parties. Partant noſtre Ame imagineroit dans les talons: Il ne ſeroit point beſoin que les Eſpeces fuſſent portées au cerueau, pour y eſtre diſcernées: Il n'y auroit point de difference entre les ſens externes & les internes, & l'Imagination ne ſeroit point diſtincte de l'attouchement.

Ie ne voy pas meſmes, que cette opinion laiſſe aucune diſtinction entre les ſens externes. Car à quoy bō cette diuerſité, puiſque les Eſprits qui ſont dans vn chacun des ſens, ont la vertu de diſcerner toutes ſortes d'objets? S'ils ne l'ont pas, ils ne ſont pas l'Imagination: parce que l'Imagination iuge de toutes ſortes d'objets indifferemment, & les diſcerne en quelque lieu qu'elle ſe rencontre. On ne peut pas répondre, que les Eſprits des ſens externes different entr'eux, ni qu'ils ſont differens de ceux du cerueau; dautant qu'on ſçait bien que tous ces Eſprits ſont homogenes; qu'ils s'engendrent en vn meſme endroit, & de meſme matiere. D'ailleurs, nous ſçauons par experience, que dans le meſme

moment que l'Esprit vient du cerueau dans l'organe exterieur, il se trouue aussi vtile aux actions de cét organe, que s'il y auoit seiourné quelque temps. Ce qui mõstre, qu'il ne reçoit point d'alteration dans l'organe exterieur. On peut encore monstrer par autre voye, que les Esprits du cerueau, & ceux des sens exterieurs sont de mesme nature ; C'est en considerant que toutes les fois que l'Imagination est fort attentiue à la meditation, elle retire à soy tous les Esprits des organes exterieurs; & que quand vn sens externe est fort occupé au discernement d'vn objet, tous les autres sens externes demeurent comme interdits; Ce qui fait voir que l'Esprit visuël est absolumẽt le méme que celuy de l'oüye, & que celuy des autres sens. Mais, direz-vous, comment est-ce qu'vne nature homogene peut seruir à cinq differentes operations? Ie répons, qu'en effect il ne leur pourroit pas seruir d'organe ; mais qu'il peut bien leur seruir de milieu, qui est le principal vsage des Esprits. Et comme vn mesme air sert de milieu & de vehicule aux odeurs. aux sons, & aux couleurs; Il ne faut pas s'estonner, qu'vn mesme Esprit serue

de vehicule & de milieu à toutes ces qualitez, & à quelques autres.

Quand il n'y auroit aucune distinction entre les sens; que tous les internes, & tous les externes ne seroient qu'vne mesme chose, les Esprits n'en pourroient pas estre l'organe, pour la mesme raison que ie viens de dire, & à cause qu'ils sont homogenes. Adressez-vous (ie vous prie) à Galien & aux autres Medecins, afin d'apprendre d'eux, que tout sentiment est vne actiō composée de diuerses parties, & qui requiert vne disposition organique, & qui ne soit pas vniforme, comme est celle des Esprits: Et ne trouuez pas estrange, si ie vous renuoye quelquesfois aux liures des Medecins, & des Philosophes. Ie n'aurois iamais fait s'il me falloit prouuer tous les principes dont ie me sers. Il me suffit que ie ne les emprunte que des opinions les plus communes, & que par tout ie ne suppose rien dont ie n'aye leu les preuues, & les demonstrations physiques, que i'allegueray s'il est besoin, & s'il se trouue quelqu'vn qui me veüille contester la verité de mes fondemens.

I'auois commencé à dire que les Esprits

estãs homogenes, ne pouuoient pas suffire pour aucune operation de l'Ame sensitiue. I'adjousteray maintenant, que s'ils eussent esté suffisans pour l'exercice de l'Imagination, la Nature n'eust point fait dans le cerueau vne conformation si artificieuse. A quoy bon tant de cauitez, tant de tuyaux, tant de tresses & d'eminences? Il n'y eust fallu que deux cauitez comme dans le cœur, dont l'vne eust seruy à contenir les Esprits, l'autre en eust contenu la matiere. De mesme, si la doctrine de ceux que ie refute estoit veritable, il n'eust fallu pour les sens externes, que des trous & des canaux, par où les Images se peussent ioindre aux Esprits: Et il ne falloit point que la Nature formast l'œil & l'oreille auec des artifices si delicats, ni qu'elle fist ailleurs tant d'organisations differentes.

En quatriéme lieu, les Escholes ont remarqué, & tiennent pour maxime qui ne reçoit point d'exception, que toute action peut-estre restablie pourueu que la faculté subsiste; Mais qu'vne faculté estant perduë, ne se repare iamais, non plus que son organe principal. Cette maxime seroit pourtant fausse, si les Esprits du cerueau

ne differoient point de ses facultez, ou qu'ils en fussent le subjet & l'organe principal. Car nous sçauons qu'ils se perdent dans les syncopes, & qu'il n'en reste ni atome, ni apparence. En cét estat il faudroit que le cerueau fust absolument priué de ses facultez, & qu'il reuint de cette priuation; ce qui est contre les regles. Il s'ensuiuroit aussi que le cerueau seroit mort, & sans Ame, tout autant que dureroit la syncope, si l'opinion des Esprits forts estoit veritable, & si l'Ame n'estoit rien autre chose que ces Esprits. De mesme, toutes les parties exterieures de nostre corps mourroient, toutes les fois que les Esprits seroient perdus ou retenus au dedans. Elles ressusciteroient aussi, apres que ces Esprits seroient reparez par vne nouuelle generation. Concluons donc, que les facultez sont quelque chose de plus fixe, & de plus durable que ces vapeurs, & qu'encore qu'elles soient interdites, & qu'elles demeurent sans action, elles subsistent durant ces interualles, & paroissent en suitte ce qu'elles estoient auparauant. C'est le cerueau qui r'engendre les Esprits, dés aussitost que le cœur estant deliuré de sa syn-

cope, luy en fournit la matiere. Et ce ne peut pas estre le residu des Esprits du cerueau qui en refait de semblables : parce que nous supposons, que durant la syncope, il n'en restoit point dans le cerueau, & que nous sçauons, qu'ils sont de nature à se perdre & à s'euaporer en vn moment, s'ils ne sont entretenus par vne communication continuëlle qu'ils ont auec ceux du cœur. De sorte qu'ils doiuent au cerueau leur production, & leur dernier caractere. Or est-il que le cerueau ne leur peut pas imprimer ce caractere, & cette faculté, sans l'auoir, ni leur donner ce qu'il n'a pas. Que si les Esprits la tiennent de luy, il faut qu'il en soit le principe, le subjet & le principal organe. Mesmes il est bien difficile à croire, que les Esprits soient vn subjet capable & susceptible de cette faculté. Car puisqu'il est vray, que l'Imagination est vne fonction materielle, & dependante de la disposition de sa matiere, elle ne peut pas se rencontrer dans le cerueau & dans les Esprits tout-ensemble, ni resulter de deux subjets, dont les dispositions sont si differentes.

Ie pourrois encore ioindre icy quelques

vray-semblances, tirées de la diuersité du temperament qui doit estre entre l'Imagination & les Esprits, & monstrer que les vns sont secs, que l'autre doit estre humide, que les vns doiuent estre dans vn mouuement perpetuël, & que l'autre doit estre fixe & arrestée en ses actions. Ie pourrois monstrer encore beaucoup d'autres diuersitez, & faire valoir la coniecture que quelques-vns tirent du vertige, qui n'est rien autre chose que le tournoiement de ses Esprits, qui se fait au mesme temps que la faculté iuge, que ce qui paroist tourner, ne laisse pas d'estre immobile. Il me seroit encore plus facile de monstrer, que s'ils n'estoient retenus & assujettis par la faculté, ils seroient dans vn vertige perpetuël, ils ne feroient que des representations passageres, & des confusions plus grandes que celles des songes. Et qu'ainsi il faut que la faculté ait vn autre subjet, & qu'il y ait de la difference entre ce qui retient, & ce qui est retenu. Que si ie ne m'estens pas sur ces considerations, & si ie n'en fais pas voir la force & la solidité, ce n'est qu'à cause que ie veux éuiter la longueur, & que i'estime que les raisons precedentes

fuffifent pour perfuader tous ceux qui ont quelque intelligence de la Phyfique.

Quel eft le propre Organe de l'Imagination.

CHAPITRE VII.

I'Ay defia diuerfes fois infinué, que le cerueau eftoit l'organe de l'Imagination, & que perfonne ne doutoit de cette verité. Car elle eft trop manifefte pour eftre reuoquée en doute. Et ie ne voy pas que les Peripateticiens les plus attachez aux opinions d'Ariftote, foient affez hardis pour la nier. Ils difent bien que le cœur eft le principe commun de toutes les fonctions; Mais ils ne nient pas pour cela, qu'il ne s'en exerce quelques-vnes dans la tefte, comme l'Imagination, le Raifonnement & la Memoire. Ils difent en fuitte, qu'encore que les Galeniftes ayent mis dans le cerueau le principe du fentiment, ils ne laiffent pas de croire que les yeux voyent, que

la langue gouſte, & que les mains ſeruent d'organe à l'attouchement. De meſme, (diſent-ils) encore que nous eſtimions que le cœur ſoit la racine & le principe de toutes les facultez, nous ne nions pas que le cerueau ne ſoit l'organe de quelques-vnes, & que ce ne ſoit dans la teſte que ſe fait l'exercice des fonctions animales.

En effect, comment pourroient-ils dire, que les nerfs de tous les ſens externes n'aboutiſſent pas au cerueau ? Que les Eſprits qui y ſont contenus, n'y portent pas les Images des objets, & que ce n'eſt pas dans cette partie, que les maladies gaſtent l'Imagination ? Voudroient-ils nier que le temperament du cerueau, & ſa conformation ne contribuënt beaucoup aux actions de la phantaiſie, & que c'eſt à la teſte qu'il faut faire l'application des Remedes qui ſeruent à reſtablir les actions de cette faculté lors qu'elle eſt deprauée ? Tout cela eſt trop euident pour eſtre exaggeré icy. Il vaudroit mieux rechercher en quel endroit du cerueau c'eſt que reſide l'Imagination, encore que cela ſoit de tres-petite importance pour le deſſein que ie me ſuis propoſé. Quelques-vns croyent, que c'eſt

dans tout le cerueau qu'eſt cette faculté. Mais on verra bien par la ſuitte de cét ouurage, qu'encore que cette opinion ſoit vraye en vn ſens, elle n'eſt pourtant pas abſolument veritable. D'autres diſent, que la phantaiſie doit eſtre dans la partie baſſe & poſterieure du cerueau : parce (diſent-ils) que les nerfs en ſortent, & que c'eſt-là leur principe. On peut répondre à cela, que les nerfs de la veuë, & ceux de l'odorat ſortent du deuant du cerueau, & que peut-eſtre les autres nerfs ont la meſme origine: parce qu'ils peuuent bien receuoir leurs fibres de plus haut, que n'eſt l'endroit où elles s'vniſſent pour compoſer le nerf. Quoy qu'il en ſoit, il ſe faut plutoſt regler à l'origine des nerfs optiques, qu'à celle des autres : parce que i'ay monſtré cy-deſſus, que la veuë a plus de ſympathie auec la phantaiſie, qu'aucun autre ſens: la communication de l'vne à l'autre eſt auſſi plus prompte, & qui monſtre que le nerf y touche de plus prés, la Nature en ayant éloigné les autres nerfs, ou afin que les Eſprits ne s'y écoulaſſent en ſi grande abondance que dans les yeux, ou bien afin que les Images des autres ſens qui ſont plus groſ-

fiers, s'épuraſſent en paſſant au trauers de la ſubſtance du cerueau, deuant que de ſe communiquer à l'Imagination : de meſme que l'eau de la mer s'épure au trauers de la terre, deuant que de faire les fontaines.

Il y a encore beaucoup d'autres raiſons, pour monſtrer que l'Imagination reſide au deuant du cerueau. Premierement, c'eſt là que s'exerce l'Imagination, où nous ſentons qu'elle ſe laſſe & ſe fatigue. Or eſt-il que c'eſt au deuant de la teſte que nous ſentons cette laſſitude, apres vne forte attention de la phantaiſie. Secondement, perſonne n'ignore, que dans la colere, l'Imagination ne s'échauffe. Perſonne n'ignore auſſi, que c'eſt proche du front que nous ſentons cette chaleur. En troiſiéme lieu, le vertige eſt vne imagination dépra-uée, comme ie l'expliqueray en traittant des maladies d'Eſprit : Ainſi eſt-ce au deuant du cerueau, & bien proche des yeux que ſe fait ce tournoyement, comme nous l'experimentons, pour peu que l'on y prenne garde. Pour le quatriéme : puis-que nous monſtrerons cy-apres, que la Nature a logé la Memoire dans le derriere de la teſte, il ſemble fort probable, qu'elle ait placé

l'Imagination au deuant, d'où vient que c'eſt en cét endroit-là, que les Medecins font l'application de leurs remedes durant les deprauations de cette faculté. Enfin, puis-que le cerueau eſt plus chaud, & plus humide en cét endroit qu'en aucun autre, & qu'il y poſſede toutes les qualitez requiſes pour les actions de la phantaiſie; il y a grande apparence, qu'il y poſſede auſſi cette faculté, & que c'eſt-là ſon ſiege, & le principal thrône de ſon empire.

Il ne faut pas ſe perſuader, que l'Imaginatiue ſoit dans vn point indiuiſible du cerueau, ni qu'elle ſoit tellement attachée à vn endroit, qu'elle ne ſe rencontre auſſi ailleurs. Son organe a, ſans doute, vne aſſez grande eſtenduë; Et l'Anatomie nous fait voir, qu'il eſt composé de pluſieurs differens petis organes, que nous voyons eſtre diſperſez en diuerſes parties du cerueau, encore que nous ne ſçachions pas l'vſage particulier d'vn chacun. Nous verrons cy-apres, que la phãtaiſie ne fait pas toutes ſes operations en vn lieu, qu'elle opere mieux & auec plus d'attention en vn endroit que dans vn autre. Ce qui pourra ſeruir à prouuer l'extenſion de ſon organe.

Quel est le temperament de l'Imagination.

CHAPITRE VIII.

IL ne sera pas fort difficile de vous persuader, que le temperament de l'Imagination est composé de chaleur & d'humidité : Car pour ce qui est de la chaleur, l'Examinateur des Esprits, a fort bien monstré qu'elle y estoit necessaire ; Et ie n'ay pas veû, qu'aucun Autheur ait depuis ce temps-là entrepris de le contredire. Tout le monde sçait par experience, que la chaleur réueille l'Imagination, que le froid l'assoupit & la rend hebetée : Et puis que c'est vne faculté si viue & si agissante, il luy falloit vne qualité qui fust de mesme nature, fort actiue & fort remuante. Outre que n'estant pas bon que cette fonction resistast beaucoup à l'impression des objets, & au gouuernement de la faculté superieure, il ne luy falloit pas vn temperament de resistence ; Et la Nature ne pouuoit

mieux faire, que de luy choisir parmy toutes les qualitez, celle qui agissant le plus, resiste pourtant le moins.

De mesme, entre les qualitez passiues, il luy a fallu donner celle qui a plus d'actiuité, & moins de resistence, qui est sans contredit l'humidité. La secheresse y eust esté trop incommode, parce que les Especes n'y eussent peû faire d'impression. Il eust esté de l'Imagination comme de la Memoire, qui ne reçoit que les Images qui sont fortes, ou celles qui sont souuent reïterées. Cependant, il faut que l'Imagination reçoiue tout, & qu'elle le reçoiue auec facilité, & qu'elle se remuë à la rencontre du premier objet qui se presente. D'ailleurs, comme il ne faut pas que ces Images s'arrestent dans l'Imagination, mais plustost qu'elles fassent place aux nouuelles representations: Il ne faut pas aussi, que le temperament de la retention se rencontre en la phantaisie, ni qu'elle ait cette fermeté qui fait les opiniastres, & les fous melancholiques. Il y faut le temperament de l'inconstance, & celuy de la ieunesse, en qui cette faculté éclate beaucoup plus qu'en vn aage meur & auancé. Ce n'est pas que

la chaleur de l'aage viril ne soit aussi grãde, que celle de la plus florissante ieunesse: mais il y a moins de cette humidité qui fait les belles imaginations. La secheresse est contraire à l'Imagination, parce qu'elle la rend sterile & qu'elle arreste le cours de ses actions. De là vient que les bilieux excellent beaucoup moins en cette partie d'esprit, que les sanguins. Dautant qu'encore qu'ils ayent plus de chaleur, ils ont pourtant moins d'humidité, & par consequent moins de facilité aux actions de l'Imaginatiue, comme sont la Poësie & la raillerie. Les plus belles inuentions de cette faculté, comme sont les mechaniques, nous sont toutes venuës des païs humides. Sans l'humidité les femmes n'auroient pas cét auantage d'Imagination sur beaucoup d'hommes; Elles n'auroient point cette beauté superficielle d'Esprit, ny tant de mouuemens de promptitude qui viennent de l'Imaginatiue. D'ailleurs, s'il est vray que la Nature ait logé cette faculté dans la partie la plus humide du cerueau, ce nous est vn signe tres-asseuré, qu'il faut que la phãtaisie ait de l'humidité aussi-bien que de la chaleur, & que ces deux qualitez compo-

ſent ſon temperament. Vne ſimple qualité n'euſt pas peû ſuffire pour les deux fonctions qu'exerce cette faculté. L'vne eſt de receuoir facilement les impreſſions des objets : Pour cela il luy falloit vne qualité paſſible, qui ne peut-eſtre autre que l'humidité. La ſeconde fonction de l'Imagination eſt d'agir ſur les Images & ſur les autres facultez de l'Ame. Pour cela il luy faut vne qualité agiſſante, qui eſt la chaleur.

Ces deux qualitez doiuent eſtre tellement iointes enſemble, que la chaleur y ſurpaſſe mediocrement l'humidité. Il ne faut pas que dans le mariage de ces deux qualitez, la paſſiue qui eſt comme la femelle, l'emporte ſur celle qui de ſon naturel eſt plus maſle & plus agiſſante : autrement il ne ſortiroit de cette conionction, que de foibles penſées, & des productions effeminées. Et comme dans la compoſition du corps mixte, l'humidité ne préuaut iamais ſur la chaleur, qu'elle ne faſſe ou vne corruption entiere du mixte, ou vne liaiſon laſche & de peu de fermeté. De meſmes vne Imagination où l'humidité préuaut, ne fait rien qui vaille dans la liaiſon des Eſpeces, & vous n'en deuez rien attendre qui

qui soit ferme & bien resolu: vous n'en verrez que des Imaginations tremblantes, des pensées flottantes, foibles & mal asseurées, comme sont celles des Enfans. Quelquesfois la deprauation va iusques à la réuerie, qui est, à l'esgard des Especes, ce qu'est la corruption à l'esgard des corps mixtes.

Il ne suffit pas, que l'humidité y soit dans vn degré inferieur à celuy de la chaleur. Il faut encore que ce soit vne humidité huyleuse; afin premierement qu'elle ait quelque consistence: & qu'en second lieu, elle soit propre à conseruer & entretenir la chaleur. D'où vient que les vieillards qui ont le cerueau remply d'vne humidité aqueuse & superfluë, n'ont pas pour cela le temperament de l'Imagination. Les choses huyleuses ont encore cela de propre, que l'humidité y est plus superficielle que la chaleur qui a besoin d'estre reduite en acte deuant que de se manifester: Elles moüillent, elles humectent, auant que d'échauffer. On obserue que les vins les plus forts desalterent d'abord à cause de leur humidité: mais peu de temps apres ils causent vne nouuelle alteration

par leur chaleur. Il en eſt de meſme de l'Imagination. L'humidité y eſt la premiere & la plus ſuperficielle qualité que les Images y rencontrent, c'eſt-elle qui en fait la premiere reception. En ſuitte de cette paſſion, l'Imagination ſe remuë, & ſe reduit en acte pour connoiſtre ces Images. Elle s'échauffe par le moyen de ce mouuement, & employe la chaleur qui a la vertu de ſeparer les choſes heterogenes, à faire le diſcernement des Eſpeces qui luy ſont preſentées.

De la premiere operation de la phantaiſie, qui eſt la connoiſſance.

CHAPITRE IX.

LA connoiſſance de l'Imagination, n'eſt en effect autre choſe que le ſentiment qu'elle fait des objets par le moyen de leurs Eſpeces. Et cette Imagination n'eſt rien autre choſe que le Maiſtre ſens,

& le principe de tous les autres. C'est de ce sens interne, que les externes tiennent la vertu qu'ils ont de connoistre leurs objets. Il se sert d'eux, comme de fenestres pour apprendre ce qui se passe au dehors. Il ne leur doit rien que les Images exterieures qu'ils reçoiuent, & n'emprunte d'eux, ni la vertu d'agir, ni aucune partie de son action. De fait, lors qu'ils sont endormis, il ne laisse pas de iuger des Especes sensibles. Et s'il est vray que ceux qui sont nez aueugles, ayent en songe des visions de la lumiere des Esprits, & de la couleur des humeurs qui predominent au cerueau: si cela (dis-je) est veritable, on iugera encore plus clairement par là, que l'action de la phantaisie n'est point absolument dependante de celle des organes exterieurs. Cette independence n'est pas reciproque: car tous les sens externes demeurent interdits, dés que celuy-cy est assoupy, ou puissamment occupé au discernement de quelque objet. Ainsi c'est dans l'Imagination que l'Ame sensitiue opere principalement, & c'est-là qu'est le vray siege de la connoissance sensuëlle.

Il n'y a en cela point de difficulté: Mais

bien à ſçauoir comment ſe fait cette connoiſſance, & que c'eſt que le ſentiment. Beaucoup de gens ſe perſuadent que la connoiſſance en general n'eſt rien autre choſe que l'vnion de l'objet auec la faculté, ce qui n'eſt pourtant pas ſouſtenable. Car il s'enſuiuroit, ſelon cette doctrine, que les facultez inſenſibles auroient du ſentiment, & que nos facultez negatiues connoiſtroient leur objet lors qu'il leur ſeroit vni localement. Il s'enſuiuroit encore, que les Elemens, & generalement toutes les cauſes naturelles, connoiſtroient les objets ſur leſquels elles agiſſent immediatement. On pourra peut-eſtre répondre, que l'vnion de l'objet ne fait la connoiſſance que dans les facultez qui ſont capables de cette connoiſſance. Mais cette réponſe ruïne la doctrine de ceux qui s'en voudroient ſeruir, parce qu'elle nous accorde ce que nous diſons, que l'vnion n'eſt qu'vne condition neceſſaire pour la connoiſſance, & qu'elle n'en fait pas toute la nature. Toutes les facultez ſont bien capables de cette vnion; cependant, toutes ne le ſont pas de connoiſſance. Il faut donc que la faculté qui connoiſt, adjouſte quelque choſe à cette

vnion. En second lieu, nostre Entendement est vne faculté qui connoist, & qui a, selon l'opinion commune, certaines Especes naturelles qui luy sont inseparablement vnies. Il faudroit donc dire, qu'à tout-heure l'entendement est dans la connoissance de ces Especes infuses. Ce qui est contre l'experience, qui nous enseigne aussi que la Memoire ne connoist pas-vne de toutes les Images qui luy sont collées. Ce qu'il faudroit qu'elle fist, & qu'elle les connust toutes à la fois, si l'opinion que ie refute estoit veritable.

Il est bien certain, que quelquesfois l'Espece est portée au sens externe, & qu'elle luy est vnie sans qu'il la discerne; Et ie feray voir auant que de finir ce chapitre, que la mesme chose arriue à l'Imagination, & qu'elle ne connoist pas tousiours actuëllement toutes les Images qui luy sont presentes. Enfin, si l'vnion de l'objet, auec la faculté qui connoist, faisoit toute la nature de la connoissance, il faudroit conclure que tous les Animaux auroient le sentiment également exquis, que nous discernerions les odeurs aussi exactement que les chiens, & que nous verrions aussi

clair que les Aigles : parce que les Eſpeces ne ſe portāt pas moins à nos organes qu'aux leurs, & ne s'y vniſſant pas moins, la connoiſſance en deuroit eſtre égale, s'il eſt vray qu'elle conſiſte en cette ſeule vnion.

Par ces meſmes raiſons, l'on peut conuaincre ceux qui diſent que le ſentiment n'eſt qu'vne ſimple reception des Eſpeces. Et comme cette opinion eſt au fonds, la meſme que la precedente, elle eſt ſuiette aux meſmes abſurditez : Puis-il s'enſuiuroit par bonne conſequence, que les pierres ſentiroient lors qu'on les chaufferoit, que l'air verroit la lumiere & les couleurs lors qu'il en reçoit les Eſpeces. D'autres n'ont pas mieux rencontré, lors qu'ils ont dit que le ſentiment n'eſt pas vne ſimple reception, mais vne perception. Ie veux attendre à les refuter, qu'ils ayent nettement expliqué la difference qu'il y a entre perception & reception, & ce que l'vne emporte par deſſus l'autre : car iuſques à preſent, i'ay touſiours creû que c'eſtoit la meſme choſe.

En fin, quelque opinion que vous puiſſiez auoir touchant le ſentiment, elle ſera defectueuſe, ſi vous n'y faites agir la fa-

culté. Les Philoſophes qui ont écrit ſur cette matiere, vous le feront voir bien clairement, ſi vous prenez la peine de les conſulter là-deſſus. Il vous feront voir auſſi, que le ſentiment eſt compoſé d'action & de paſſion, & qu'Ariſtote l'a creû ainſi, encore qu'en quelque endroit il ait parlé du ſens, comme s'il n'eſtoit que paſſif, à cauſe que la paſſion en fait la principale & plus euidente partie, & que l'action qui s'y rencontre eſt ſi difficile à expliquer, que deſeſperant de le pouuoir faire, il ne l'a pas oſé entreprendre: Et peut-eſtre que nous aurions mieux fait d'imiter ſa retenuë: Neantmoins, encore que nous ne puiſſions pas éclaircir toute la nature du ſentiment, il eſt bon que nous ſçachions que ce n'eſt pas vne pure paſſion, que ce n'eſt pas auſſi ce que l'Eſchole appelle vn mouuement d'altération. Ie veux dire, que ce que la faculté adjoute à l'vnion des Images, n'eſt pas vn changement, ou vne acquiſition de nouuelles qualitez. Car ou ce changement ſe feroit dans la faculté, ou il ſe feroit dans l'Image. S'il ſe faiſoit dans la faculté, ce ne ſeroit pas la faculté qui agiroit, parce que rien ne peut agir ſur ſoy-meſme. D'autre-

costé, si l'Image estoit changée, elle ne seroit plus Image. Elle cesseroit de representer l'objet: parce qu'elle cesseroit de luy estre semblable. I'ay refuté ailleurs ceux qui disent, que l'Imagination agit, en faisant de nouuelles Images, differentes de celles des sens.

De sorte que l'Imagination semble ne pouuoir agir en la connoissance, que par vn mouuement local. Ce mouuement peut-estre de deux sortes: & ie trouue les Philosophes partagez là-dessus. Les vns disent que l'Imagination ne se contente pas de receuoir les Especes, comme feroit l'air ou quelque autre chose insensible. Mais que comme l'estomach va au deuant de sa nourriture; qu'il l'attire à soy, sans attendre qu'elle y tombe de son propre poids: De mesme, la phantaisie va au deuant de son objet, & contribuë par son approche à faire l'vnion, en laquelle consiste proprement la connoissance. Cette opinion ne me plut iamais; Car puis-que la connoissance des sens externes est de mesme nature, que celle de l'Imagination, & qu'ils connoissent sans s'approcher, ce n'est pas ce mouuement qui fait la connoissance.

En second lieu, la faculté ne peut se remuër pour aller au deuant de son objet. Ainsi la connoissance doit-estre quelque autre chose que ce mouuement: puis qu'elle en est la cause, & qu'elle la precede.

Ie pourrois adjouster, que l'Imagination ne s'approche pas de toute sorte d'objets: parce qu'il y en a qui luy sont tellement desagreables, qu'ils la rebuttent, & qu'ils font fuïr les Esprits par leur contrarieté. On pourra, neantmoins, répondre à cette raison, en disant, que les objets contraires ne choquent l'Imagination, que lors qu'ils sont connus distinctement, & que nonobstant l'antipathie particuliere qui s'y rencontre, ils ont vne sympathie generale auec leur faculté, autrement ils n'en seroient pas objets: d'où vient que la faculté les reçoit, comme son objet, deuant les rebuter comme objet desagreable. Il y a bien quelque chose de vray en cette réponse; Elle ne suffit pas pourtant pour vuider la difficulté: parce qu'elle est contrainte d'auouër, que ce mouuement ne se fait pas dans les connoissances distinctes; Ainsi ce mouuement ne se rencontre pas en toutes les connoissances, ni en celles qui en me-

ritent mieux le nom. Ce n'eſt donc pas par-là qu'il les faut definir, autrement il faudroit que dés qu'vn objet eſt connu deſagreable, la faculté laiſſaſt de le ſentir, & de le connoiſtre.

L'autre ſorte de mouuement, que quelques-vns attribuënt à la faculté, eſt vne contraction, ou vn reſſerrement que font les ventricules du cerueau, & les membranes qui les reueſtent, afin d'embraſſer mieux leur obiet : ce mouuement eſt, comme i'expliqueray en ſuitte, ce que nous appellons l'attention : Et c'eſt en cette attention ſeulement, que probablement on peut faire conſiſter toute l'action de la faculté qui connoiſt : parce que l'experience nous monſtre, qu'il ne ſe fait point de connoiſſance ſans cette attention : Elle nous monſtre auſſi, que toutes les fois que l'attention eſt iointe à la reception de l'Eſpece, le diſcernement ne manque iamais de s'en faire. Ainſi il ſemble que la faculté n'adjouſte rien que cette attention, qui n'a iamais eſté bien expliquée.

Elle ſe fait, lors que l'organe de l'Imagination ſe roidit, & s'affermit ſur l'objet qui luy eſt preſenté. Nous n'en ſçaurions

trouuer d'exemple plus propre que celuy de l'œil, lors qu'il regarde quelque chose auec attention : Nous sentons qu'il se fixe, & qu'il s'affermit, & qu'en mesme-temps il se resserre, & se comprime pour regarder attentiuement. L'attention de la phantaisie se fait de la mesme sorte ; Elle se resserre pour trois fins, dont l'vne est d'vnir les parties de l'Image, & de la refléchir: afin qu'elle deuienne plus sensible par cette reflexion, que si la faculté la laissoit vaguer, & s'éparpiller dans toute l'estenduë des ventricules du cerueau. La seconde fin, est de ramasser les Esprits du cerueau, & d'en redoubler la lumiere, par cette vnion, qui rend les Images plus illuminées & plus visibles. La troisiéme fin, est de retenir plus long-temps l'Image, afin d'en remarquer mieux toutes les parties, & toutes les particularitez : Et comme nous voyons que ceux qui ont la veuë obscure, ont dauantage de besoin de se resserrer les yeux, & de se les affermir fixement sur l'objet: de mesmes, ceux qui ont l'Imagination tenebreuse, sont plus obligez que les autres de la tenir long-temps attachée sur vne Image, & luy faire embrasser estroit-

tement, deuant qu'elle en ait vne connoiſſance bien diſtincte.

Quand ce reſſerrement de l'Imagination eſt auſſi-grand qu'il le peut-eſtre, & qu'il a couſtume de l'eſtre dans les meditations profondes, il bouſche entierement l'auenuë aux Eſpeces exterieures; Et dans cette forte attention, nous ne diſcernons point lors que l'on parle à nous. Mais lors que cette contraction eſt moindre, nous receuons confuſément les Eſpeces qui viennent de dehors, & nous connoiſſons que l'on parle à nous, encore que nous ne diſtinguions pas ce que l'on nous dit. Cela nous fait voir, que l'Imagination peut connoiſtre deux choſes en meſme-temps: puis qu'en meſme-temps qu'elle penſe attentiuement à autre choſe, elle diſcerne le bruit confus qui luy entre par l'oreille. Quelquesfois, & lors que ſon attention eſt encore moindre, vne Eſpece externe y entre toute entiere tres-diſtinctement, encore que l'Imagination ne la diſcerne pas clairement au moment qu'elle luy eſt apportée. Cela arriue à ceux qui eſtans diſtraicts, vous prient de leur redire ce que vous leur auez dit. Et neantmoins, ſans at-

tendre que vous l'ayez dit, ils sçauent ce que c'est, & y répondent. Il falloit donc bien, que durant cét interualle, l'Espece fust entrée dans la phantaisie, qu'elle s'y fust vnie, qu'elle y eust fait impression, & par consequent qu'elle y eust esté connuë. Il arriue à beaucoup de gens de lire haut dans des liures, & de penser en mesme-temps ailleurs. Il est donc necessaire, qu'encore que l'Imagination soit distraitte, & attentiue à autre chose, elle reçoiue distinctement la figure des lettres par la veuë, puis-qu'elle exprime le son par la voix. Il nous arriue encore plus souuent de reciter vne priere qui nous est familiere sans attention, & lors que nous auons l'Esprit attaché sur quelque autre pensée : & cette attention que nous auons ailleurs, n'empesche pas que nostre Imagination ne repete distinctement toutes les parties de cette priere, & qu'elle ne les discerne dans le mesme ordre qu'elles sont placées.

Mais dira quelqu'vn, comment se peut-il faire, qu'vne Espece soit portée dans l'Imagination, & que neantmoins, elle n'y soit pas veuë aussi distinctement que l'autre sur laquelle on medite ? On peut ré-

pondre, que cette Eſpece eſt plus foible, s'eſtant affoiblie par la difficulté qu'elle a eu d'entrer dans les ventricules, ou à cauſe que le paſſage en eſtoit rétreſſi durant cette contraction, ou bien à cauſe que preſque tous les Eſprits eſtans retenus au dedans, le peu qui en reſtoit dans l'organe exterieur, n'a peû faire qu'vne foible impreſſion de l'Eſpece. Cependant, cette réponſe ne ſuffit pas pour toutes les difficultez qui peuuent naiſtre ſur cette matiere. Elle n'eſt à propos que pour les Eſpeces qui doiuent entrer dans la phantaiſie, & ne peut ſeruir pour celles qui ſ'y ſont deſia, cõme les Images d'vne priere qui nous eſt familiere, ou bien comme eſt l'idée de quelque affliction récente, qui eſt fortement attachée à noſtre Imagination, qui ne laiſſe pas pourtant de ſe diuertir de la veuë de ce faſcheux objet, & de preſter ſon attention à quelque autre; en ſorte que tant qu'elle eſt attentiue à cét autre objet, elle ne connoiſt que confuſément celuy qui l'afflige: On demandera, comment cela ſe peut faire? Ie répons, que l'organe de l'Imagination a de l'eſtenduë, & que toutes les Images qui y ſont, ne s'y penetrent pas, comme

ie l'expliqueray dans la ſuitte de ce liure. Ainſi elle peut faire plus d'attention en vn endroit de ſon organe qu'en l'autre, & affermir dauantage d'Eſprits ſur vne Image que ſur l'autre. La meſme choſe ſe fait dans l'œil : qui encore qu'il n'affermiſſe en liſant, ſon Eſprit viſuël que ſur vne ſeule ligne, il ne laiſſe pas d'en voir confuſément beaucoup d'autres. On pourroit répondre en ſecond lieu, que comme dans l'attention, le chemin par où les Eſpeces externes entrent en la phantaiſie n'eſt pas libre : de meſmes il n'y a pas de liberté pour celles qui viennent de la memoire, le canal qui eſt entre ces deux facultez, ſe trouuant ſi reſſerré, qu'elles ne ſe peuuent communiquer que foiblement : qu'ainſi les vieilles Eſpeces ne ſe diſcernent pas mieux que celles qui viennent du dehors. Ce qui eſt auſſi cauſe qu'il ne s'imprime rien en noſtre memoire de tout ce à quoy nous penſons ſans attention, & qu'il ne nous en reſte aucun ſouuenir. Il eſt vray que cette ſeconde réponſe eſt ſuiette à tant de difficultez, qu'il vaut mieux ſe tenir à la premiere.

Voila ce que ie voulois dire de l'atten-

tion, & en faueur de ceux qui disent, que c'est la connoissance actiue. Il faut pourtant qu'ils auouënt, que ce n'est tout au plus, qu'vne condition necessaire pour le sentiment, & que necessairement il doit consister en quelque autre chose. Car l'Imagination ne se resserreroit iamais pour faire cette attention, s'il ne précedoit quelque connoissance confuse, qui la portast à se resserrer à l'entour de son objet. Secondement, les objets violens se font sentir, malgré l'attention que l'on peut auoir sur quelque autre chose. En fin, nous venons de voir, que l'on peut lire, & que l'on peut parler sans attention, Ce qui ne peut pourtant se faire sans vne connoissance distincte des characteres & des sens. Il est vray que celle qui se fait auec attention, est sans comparaison plus distincte & plus euidente. Il est vray aussi que l'on ne peut estre attentif à deux objets à la fois. Car encore que vous dictiez deux ou trois lettres en mesme-temps à diuers Secretaires sans vous troubler, vous n'y pensez qu'à reprises, & vous perdez pour vn moment l'idée de l'vne, pour penser à l'autre, dont l'Image disparoist puis apres à son tour.

Mais

Mais, direz-vous, qu'eſt-ce donc que le ſentiment? Ie répons, que ſi i'auois à expliquer quelqu'autre ſorte de connoiſſance, ie croirois auoir bien reüſſi & l'auoir expliquée auec tout ce que l'on peut apporter d'éclairciſſement, ſi ie l'auois expliqué par l'exemple du ſentiment: parce que c'eſt la plus euidente de toutes nos connoiſſances. Mais puis-qu'il n'y a rien en la Nature, qui nous ſoit ſi clair, ni ſi euident que le ſentiment: ce ſeroit en obſcurcir la connoiſſance, que de la vouloir éclaircir. Tous ceux qui ſe ſont meſlez de dire que c'eſt que la veuë, ou l'attouchement, ſemblent n'auoir entrepris que d'inſtruire des aueugles, ou des choſes inſenſibles. De meſmes ceux qui ont voulu definir la chaleur ou la couleur, n'ont iamais rien dit qui vaille. Et n'ont tout au plus décrit que quelques-vns de leurs effects. Et tous ceux qui entreprendront de nous éclaircir la nature du ſentiment, entreprendront l'impoſſible, en nous voulant expliquer, ce qui eſt de plus clair & de plus connu. Ils deuroient conſiderer, que le ſeul moyen d'expliquer quelque choſe, c'eſt de l'expliquer par vne autre choſe plus claire & plus euidente; & que

s'il n'y en a point d'autre qui nous soit si euidente que l'acte des sens, leur dessein est vne grande temerité. Neantmoins, encore qu'il ne soit pas possible de definir cette action du sens, il me semble qu'on la pourroit exprimer par vn terme plus significatif que celuy de sentiment, & que le terme de discernement, est plus propre à faire comprendre l'idée generale, que tous les hommes ont du sentiment, & de la connoissance. Premierement, nous voyons que tous les hommes, iusques aux plus idiots, ne connoissent, qu'il reste quelque sentiment à vn lethargique, qu'à cause qu'il luy reste quelque discernement, & qu'il discerne entre vn objet & vn autre. D'ailleurs, tout le monde sçait, que plus vn sens discerne de differences d'objets, plus il est parfait. Par exemple, vn homme enrhumé ne discerne point vne foible odeur. Et tous les hommes ne distinguent quasi les odeurs, que parce qu'elles sont bonnes ou mauuaises; au lieu que d'autres animaux qui ont l'odorat meilleur, distinguent les odeurs que nous confondons, & que nous croyons estre les mesmes: ceux qui ont les mains engourdies, iugent con-

fuſément qu'ils touchent à quelque choſe. Mais ils ne la peuuēt diſcerner d'auec vne autre, parce qu'ils n'ont pas aſſez de ſentiment. Le diſcernement leur reuient à meſure que le ſentiment leur retourne; Et au lieu qu'ils ne diſcernoient auparauant vn objet que par ce qu'il a de commun auec beaucoup d'autres, ils diſcernent les differences de chaque objet en particulier. Apres tout, puis-que la Nature n'a formé les ſens, que pour donner aux Animaux dequoy diſcerner ce qui leur eſt vtile, d'auec ce qui ne l'eſt pas: leur connoiſſance actiue doit eſtre ce diſcernement, de meſme que la paſſiue n'eſt rien que la reception des Eſpeces.

CHAPITRE X.

De la ſeconde operation de la phantaiſie, qui eſt l'Appetit ſenſitif.

EN meſme temps que l'Imagination diſcerne vn objet ſimplement, c'eſt à

dire comme chaud, ou comme froid; elle le discerne aussi comme agreable, ou comme desagreable. Ces deux connoissances ne sont iamais l'vne sans l'autre. Mais, direz-vous, n'y a-t-il pas des choses qui luy sont indifferentes? Ie répons, que cela repugne à la nature des facultez purement sensuëlles, & que dés qu'vn objet ne plaist point aux sens, il faut necessairement qu'il leur déplaise. Dés aussi-tost que nous ne prenons plus plaisir à boire, nous conceuons de l'auersion pour les breuuages les plus delicieux. Quand la Musique ne nous diuertit plus, elle deuient importune. Et dés le moment, que la conuersation d'vne belle fēme cesse de nous déplaire, elle nous est insupportable. En effet, il n'est pas possible, qu'vne chose soit objet des sens, & que neantmōins, elle leur soit indifferente. Il n'y a que les facultez libres, & qui sont immaterielles, qui puissent auoir de l'indifference pour certains objets. Toutes les autres en sont esclaues. Elles s'en approchent autāt qu'elles peuuent, lors qu'ils sont agreables; Elles s'en destournent de tout leur pouuoir, lors qu'ils sont desagreables. Cela est particulierement vray

de l'Imaginatiue ; Et c'est son inclination, & son auersion, que nous appellons l'Appetit. Que si vous prenez l'Appetit pour la faculté mesme qui appete, en ce cas-là, l'Imaginatiue & l'Appetit, sont vne mesme chose.

Ie sçay-bien, que cette doctrine ne s'accorde pas auec celle de beaucoup de Philosophes, & de Medecins, qui disent que la Nature ayant placé dans le cerueau toutes les fonctions qui seruent à la connoissance, elle a mis dans le cœur l'Appetit sensitif, comme vne faculté distincte de celles qui seruent à la connoissance. Ils tiennent que dans l'ordre des operations de l'Ame, la phantaisie connoist premierement son objet dans le cerueau, qu'apres cela, elle meut l'Appetit du cœur : qui estant esmeu, remuë la vertu motiue qui reside au cerueau, afin qu'elle s'approche, ou qu'elle s'éloigne de cét objet. Mais ie les prie de considerer quel détour ils font faire aux actions de l'Ame sensitiue, qui connoistra son objet en vn lieu, d'où il faut que les Idées sortent pour y retourner en suite, afin d'y remuër la faculté motiue, apres qu'elles ont esté dans le cœur y con-

ſulter les inclinations de l'Appetit. N'y a-t-il pas de l'extrauagance d'éloigner ſi fort l'Appetit du lieu, où reſide la faculté motiue?

Il n'y en a pas moins d'oſter toute ſorte de connoiſſance, à l'Appetit, & de vouloir neantmoins qu'il ait de l'inclination pour vn objet qu'il ne connoiſt pas. Si l'Appetit n'eſt point touché par les Images d'vn objet, comment eſt-ce qu'il ſe remuë pour le fuïr, ou pour le ſuiure? Et s'il en eſt touché & qu'il le diſcerne, comment eſt-ce qu'on peut dire, qu'il eſt inſenſible & ſans connoiſſance? S'il ſe porte vers certains objets, & qu'il s'éloigne des autres, c'eſt vn ſigne qu'il les diſcerne, & par conſequent qu'il les connoiſt. Puis donc qu'il s'y fait vn diſcernement qui eſt l'action propre de la phantaiſie, à quoy bon eſtabliſſez-vous vne phantaiſie differente de cét appetit? Et pourquoy multipliez-vous les fonctions de noſtre Ame ſans neceſſité? Ou plutoſt, pourquoy diſtinguez-vous l'Appetit, d'auec la faculté qui connoiſt? Et d'où vient que vous l'eſtabliſſez dans vn lieu ſi éloigné de celuy où ſe fait la connoiſſance? La Nature n'euſt-elle pas mieux fait

d'enuoyer les Especes sensibles droit dans le cœur, sans les faire passer par le cerueau? Ou bien ne deuoit-il pas y auoir des nerfs, pour porter les Images du cerueau iusques au cœur?

Nos aduersaires auouënt bien que l'Imagination agit sur l'Appetit, en luy proposant l'objet. Mais ils nient que l'Appetit connoisse cét objet: Ils disent, qu'il n'y a point de consequence en tous nos raisonnemens, & employent pour le monstrer, tout ce qu'ils ont peû s'imaginer d'adresse & de subtilité. Les vns disent, que l'Appetit, tout aueugle qu'il est, ne laisse pas d'estre touché des objets de la phantaisie, non pas par aucune connoissance, que la Nature luy ait donnée : mais seulement par sympathie qu'ont toutes les facultez entre-elles, à cause qu'elles dépendent toutes d'vn mesme principe, qui est nostre Ame. A quoy il leur faut repartir: que si cette raison estoit bonne, la phantaisie auroit le mesme pouuoir sur les facultez de l'Ame vegetatiue, qu'elle a sur l'appetit sensitif: & qu'il faudroit que ces mesmes facultez vegetatiues, eussent autant de puissance sur la vertu motiue des Ani-

maux, comme l'Appetit en a sur cette vertu motiue: Ma raison est, qu'elles dépendent également de l'Ame, qui en est le commun principe: Et on ne sçauroit dire pourquoy la dependance des actions de l'Imaginatiue & de l'Appetit, est plus grande que la dependance des operations du reste des facultez, puis-qu'elle n'a autre fondement, qu'vne sympathie generale, qui est également commune à toutes les facultez de nostre Ame. On ne sçauroit dire aussi, pourquoy c'est que les biens sensuëls touchent nostre appetit sensitif, plustost que les biens spirituels, qui ne le touchent point du tout, encore qu'ils agissent sur le principe commun de toutes nos fonctions, qui est nostre Ame.

D'autres disent, que puis que les Images s'estendent bien de l'Imagination iusques dans la memoire, & iusques sur le corps d'vn Enfant, qui est enfermé dans le ventre de sa Mere, elles peuuent bien se communiquer à l'Appetit, qui est dans le cœur. Ils adjoustent, que l'Appetit connoist son objet d'vne connoissance confuse, de la mesme façon que les facultez vegetatiues discernent leurs objets. Ie ré-

pons, que l'exemple de la memoire, n'est du toutpoint à propos : parce qu'elle n'est pas éloignée de l'Imagination, comme est l'Appetit, luy estãt tres-estroittement vnie dans le cerueau. D'ailleurs, il est constant qu'elle n'a aucune connoissance des Images, & qu'elle n'en fait aucun discernement : Elle se charge aussi bien de celles qui sont fascheuses, que de celles qui sont agreables : Elle n'est inquietée ni des vnes, ni des autres : Ainsi son exemple n'est pas propre à expliquer les émotions, que les objets sensibles font sur l'Appetit. Celuy de l'Imagination des Meres, qui font impression sur le corps de leurs enfans, n'est pas plus à propos : parce que cette sorte d'impression se fait sur les corps des enfans, sans que ces petis corps les discernent, & sãs qu'ils en soient émeus. Il est encore plus remarquable, que ces Images ne s'appliquent que par l'entremise des humeurs qui sont employées à la composition du corps de cét enfant; D'où vient qu'ils ne sont iamais marquez de verd ni de bleu, ni d'aucune autre couleur, que de celle des humeurs. Il n'en est pas ainsi de l'Appetit sensitif, qui est esmeu par toute sorte

de couleurs, & qui plus est par toutes sortes d'objets sensibles. Ce ne sont pas seulement les Imaginations violentes, ou celles qui sont assez fortes pour agiter les humeurs, qui agissent sur l'Appetit: Il se remuë pour des choses qui luy sont presque indifferentes, & donne le branle à tout le corps, à la moindre impulsion qu'il reçoit.

Il y a encore moins d'apparence de nous objecter, que les facultez vegetatiues connoissent leur objet d'vne connoissance confuse: car sans reprocher à nos Aduersaires, qu'ils font beaucoup d'honneur à ces facultez, de leur attribuër vne connoissance, ie m'arreste à ce qu'ils disent qu'elle est confuse; Ainsi elle n'est pas propre à expliquer vne connoissance si distincte, que celle de l'Appetit sensitif: qui pouuant estre esmeu par tout autant d'objets, que l'Imagination en connoist, il faut qu'il les discerne tous, & que la connoissance en soit aussi distincte que celle de la phantaisie. Apres cela, il faut vne application immediate des objets sur la faculté vegetatiue, deuant qu'elle se remuë, & qu'elle agisse; au lieu que des objets éloignez, &

qui ne communiquent rien que des Images ſenſibles, excitent l'Appetit ſenſitif. Ce qui ne ſe peut faire qu'en luy repreſentant l'objet, ſur tout, s'il eſt vray que ces Images n'ayent autre vertu que de repreſenter.

D'autres nous diſent, que puis-que la phantaiſie qui eſt dans le cerueau, remuë bien les extremitez de noſtre corps, elle peut-bien agir ſur l'Appetit qui eſt dans le cœur. Ie répons, qu'il ne s'enſuit pas, à cauſe des differences qui s'y rencontrent. Premierement, il y a vne communication tres-euidente par les nerfs qui s'eſtendent depuis le cerueau, iuſques aux muſcles des pieds & des mains; ſi bien que le cerueau ne fait agir les muſcles qu'en les tirant à ſoy, par le moyen des cordes dont ils ſont attachez. L'Imagination n'a qu'à retirer le principe du nerf qui luy eſt immediatement vny : il faut apres cela, ou que le nerf rompe, ou qu'il faſſe ſuiure tout ce qui luy eſt attaché. De ſorte que la phantaiſie meut les muſcles d'vn empire abſolu; Et ce que nous appellons la faculté motiue, n'eſt que la phantaiſie meſme, ou la troiſiéme de ſes operations, de meſme

que l'Appetit eſt la ſeconde operation de cette phantaiſie. Apres tout, quand les muſcles auroient vne vertu motiue, qui leur ſeroit particuliere, elle auroit cela de different de ce pretendu Appetit que l'on eſtablit dans le cœur, que par tout où elle ſe trouue, elle eſt accompagnée de ſentiment & de connoiſſance; ce que l'on ne ſçauroit dire du cœur, qui eſt vne partie inſenſible.

Concluons donc, que l'Appetit ſenſitif n'eſt rien qu'vne action de la phantaiſie, qui ne diſcerne iamais les qualitez abſoluës d'vn objet, qu'elle n'en iuge par relation à ſoy-meſme, comme luy eſtant conuenables, ou contraires. Nos Aduerſaires ne voudroient pas nier cette verité: car ils reconnoiſſent que l'Appetit du cœur eſt aueugle, & qu'il n'a de connoiſſance que celle de l'Imaginatiue qui le conduit. Il faut donc que l'Imaginatiue iuge de la conuenance d'vn objet. Mais elle n'en peut iuger que par relation à ſoy-meſme: Elle ne connoiſt que ce qui luy eſt conuenable; & non-pas ce qui eſt conuenable à vne faculté inſenſible. Elle ne peut auſſi connoiſtre ce qui luy eſt bon, qu'elle ne s'y

ioigne, qu'elle ne l'embrasse, & qu'elle ne le suiue, la Nature ayant donné cét instinct à toutes les choses du monde de fuïr le mal, & de rechercher le bien. Si donc l'Imagination est capable de ces mouuemens, à quoy bon forger vne autre faculté expres pour le faire? Et si l'Imagination connoist vn objet, comme conuenable ou contraire, & que l'Appetit sensitif n'ait point d'autre objet, pourquoy le distinguez-vous de cette Imagination, en faisant deux facultez, qui n'ont qu'vn mesme objet formel, ce qui est contre les regles de l'Eschole? Disons plutost, que l'Appetit sensitif ne consiste qu'au desir, ou en l'auersion que forme la phantaisie pour ses objets. En suite, selon la diuersité de ses inclinations, elle porte le corps vers l'objet, ou bien elle l'en retire, pour se ioindre, autant qu'elle peut, à ce qu'elle aime, ou pour fuïr ce qu'elle hait. Du moins, elle remuë les Esprits, qui sont comme ses lieutenans, & les enuoye au deuant des objets de son Amour, ou elle les fait fuïr des sujets de son auersion. Ce mouuement des Esprits & des Muscles, n'est pas vn effect de l'Appetit sensitif: ce n'en est qu'vne suite, que

nous auons appellée la troisiéme operation de la phantaisie, dont quelques-vns font vne faculté particuliere, qu'ils nomment la motiue.

Que ce n'est point dans le cœur, que se forment premierement les passions.

CHAPITRE XI.

ENcore que nous ayons prouué au Chapitre precedent, que le cœur n'est point le siege de nostre Appetit, il ne laisse pas d'y auoir de la difficulté à expliquer vne obiection du party contraire. Elle est fondée sur l'experience, qui nous enseigne, que c'est dans le cœur que les passions se font sentir; Et que selon les diuerses dispositions de cette partie on est plus ou moins exposé à certaines passions. Ceux qui ont le cœur chaud, sont plus coleres; ceux qui l'ont froid, sont plus timides. Ce qui fait croire auec beaucoup de vray-semblance, que le cœur est le principe, & le

principal ſiege des paſſions, & par conſequent de l'Appetit ſenſitif.

Ie répons, qu'encore que le cœur ſouffre dans les paſſions, il ne s'enſuit pas qu'il en ſoit le principal ſiege, parce qu'il n'y ſouffre que par accident & par ſympathie. Et comme de ce que le cerueau deuient immobile dans les ſyncopes, extrauagant dans les fiévres, il ne faut pas inferer, qu'il ſoit le ſiege des ſyncopes & des fiévres. De meſme, de ce que le cœur eſt émeu dans la colere, & preſſé dans la triſteſſe, il ne faut pas conclure, qu'il ſoit le principal ſiege de ces paſſions: mais ſeulement qu'il y ſympathiſe.

Les autres parties du corps compatiſſent, auſſi-bien que le cœur, aux paſſions de l'Appetit ſenſitif; Elles n'en ſont pas pour cela le principal organe. Par exemple, le viſage paſlit dans la crainte, rougit dans la honte, & ſouffre dans la colere l'vn & l'autre de ces changemens. Toutes les paſſions ſe liſent dans les yeux, & s'y trouuent empreintes par quelque charactere certain. Il y en a quelques-vnes qui font trembler tout le corps, & qui ſe font ſentir iuſques dans les cheueux. Neantmoins, perſonne

n'a mis iuſques à preſent l'Appetit dans les yeux, ni dans les cheueux. Il n'y a pas plus de raiſon à le mettre dans le cœur.

A la verité, s'il n'y auoit que le cœur qui fuſt eſmeu ou alteré dans les paſſions, il y auroit quelque pretexte de dire qu'il en eſt le ſiege. Mais nous voyons que toutes les autres parties du corps en patiſſent, & que ſur tout, le cerueau y eſt autant ou plus agité que le cœur. Il eſt certain, qu'il n'eſt point ſi aiſé de connoiſtre les paſſions par le pouls & par les autres actions du cœur, comme il eſt facile de les connoiſtre par les actions du cerueau. Il eſt encore certain, que les paſſions mettent d'abord la ceruelle plus en deſordre qu'elles ne font le cœur. Il faut qu'elles ſoient bien violentes, & de durée, ſi elles cauſent la fiévre, ou ſeulement quelque changement remarquable au pouls & à la reſpiration. Il n'en eſt pas ainſi des fonctions du cerueau : car les moindres paſſions les troublent & les inquiétent: Elles y deſtruiſent le iugement, & renuerſent l'ordre des connoiſſances. La colere échauffe le cerueau, & le fait boüillir: Elle agite confuſément l'Imaginatiue, & fait ſortir en confuſion toutes les Eſpeces de

ces de la memoire. La crainte les fait disparoistre, & interdit si fort l'Imagination, qu'elle ne peut rencontrer vn mot d'vn discours, qu'elle aura long-temps estudié. Il y a des passions qui donnent de la force aux nerfs, & qui les affermissent, iusques à faire marcher les Paralytiques. Il y en a d'autres, qui les font trembler, & qui rendent tout le corps immobile. Ainsi quand nous ne sçaurions pas, que l'Appetit sensitif est dans le cerueau, & que nous ne l'aurions pas prouué par d'autres raisons, nous serions bien fondez à le soustenir, & le prouuerions suffisamment par les desordres que causent les passions dans les facultez animales du cerueau.

Durant toutes ces violences que l'Appetit exerce dans le cerueau, il est impossible que tout le corps ne s'é ressente, à cause de la sympathie qu'ont les moindres parties auec les plus nobles & les principales. Quand nous n'aurions mal qu'au bout du doigt, le cœur, & tout le reste du corps y compatiroit. Faut-il donc s'étonner si le cœur souffre par sympathie, lors que le cerueau est affligé, puis-que ces deux parties sympathisent plus que ne font pas tou-

tes les autres ensemble? Dés que le cœur est attaqué par la moindre vapeur, & qu'il souffre la moindre défaillance, le cerueau demeure interdit & sans action; Dés aussitost que le cœur est échauffé par quelque acces de fiévre, il communique sa chaleur, & ses dereglemens au cerueau, il y fait des inquietudes & des réveries. En échange, le cerueau ne peut rien souffrir qu'il n'en fasse part au cœur, d'où vient qu'il ressent les mouuemens de l'Appetit sensitif, & le desordre de ses passions. Et comme les moindres accidens qui arriuent au cœur, sont tres-connoissables & de tres-grande consequence pour tout le corps, il ne faut pas s'étonner si c'est dans le cœur, que l'on considere principalement les effets des passions. Il en est comme de ce que nous appellons le mal de cœur, que les Medecins disent n'estre qu'vn mal d'estomach. Cependant, parce qu'il cause des défaillances par sympathie dans le cœur: nous le considerons comme si le cœur en estoit le siege primitif. Nous parlons de mesme des passions, encore que leur principe & le lieu de leur origine soit dans le cerueau.

Il ne se faut pas non plus arrester à ce qu'on obiecte, que les diuerses dispositions du cœur, & ses diuers temperamens rendent les hommes plus suiets à certaines passions : car les diuers temperamens du cerueau, font la mesme chose bien plus manifestement, comme nous voyons en ceux qui ont la teste chaude, & en quelques autres. D'ailleurs, ce que fait le cœur en cette occasion, il ne le fait que par accident, en communiquant ses intemperies au cerueau; ce qui se fait par diuers moyens qu'il n'est pas necessaire d'expliquer icy. Il suffira de dire, que cela se fait par le moyen des Esprits qui s'engendrent dans le cœur, deuãt qu'estre portez au cerueau, où encore qu'ils acquierent quelque nouuelle perfection, ils retiennent tousiours quelque chose du temperament du cœur, & se ressentent du lieu dont ils sont sortis: Or est-il que c'est par le moyen de ces Esprits principalement, que se forment les passions de l'Appetit sensitif, comme nous l'allons voir dans le Chapitre suiuant.

Comment ſe forment les paſſions.

CHAPITRE XII.

CE que nous appellons l'Appetit ſenſitif, n'appete ou ne deſire pas tous ſes objets; Il a de l'auerſion pour quelques-vns. Ainſi nous donnons au genre le nom de l'eſpece. Nous faiſons encore la meſme faute, lors que nous rapportons à l'Appetit iraſcible des paſſions, qui ne tiennent riẽ de la colere, comme la crainte, &c. Pour bien diuiſer les actions de l'Appetit, & les paſſions qui en naiſſent; il faut conſiderer, que les objets qui les excitent, ne peuuent eſtre que de deux ſortes, ſçauoir bons ou mauuais, agreables ou deſagreables. Secondement, il faut remarquer, qu'ils ne remuënt l'Appetit, que par leur bonté ou leur contrarieté. Delà il eſt tres-euident, qu'il n'y a donc dans l'Appetit que deux genres de mouuemens, dont l'vn eſt le deſir pour les choſes bonnes, l'autre eſt l'auerſion pour les mauuaiſes.

De ſorte que le deſir n'eſt pas vne paſſion particuliere, comme quelques-vns ſe le figurent. Il y en a autant d'eſpeces, qu'il y a de genres de choſes que l'Imagination peut connoiſtre comme bonnes: D'ailleurs, le deſir dont l'Imagination eſt capable, ne ſuppoſe pas que le bien ſoit abſent ou à venir, ayant monſtré ailleurs, que cette faculté ne connoiſt point le temps, & qu'il n'y a que la raiſon qui le cõnoiſſe. I'ay auſſi prouué par exemples dans le meſme endroit, que l'on deſire les choſes preſentes. Neantmoins, ſi quelqu'vn s'opiniaſtre de croire, que le terme de deſir marque neceſſairement vne connoiſſance du temps à venir, il doit croire par conſequent, que ce terme n'eſt pas propre à exprimer les mouuemens de l'Imagination ni de l'Appetit. Il doit dire inclination, & non pas deſir. Quoy qu'il en ſoit, les eſpeces de ce deſir ou de cette inclination, ſont l'amour, la ioye, l'appetit de vengeance, & toutes les autres choſes que l'Imagination connoiſt luy eſtre conuenables. Les eſpeces de l'auerſion, ſont la haine, la peur, la triſteſſe. &c

Il eſt aiſé à iuger, qu'il ne peut y auoir d'autre ſorte de mouuemens dans l'Appe-

tit, si ce n'est que l'on voulust faire passer pour vne troisiéme Espece, les passions qui sont composées des deux premieres, comme sont la colere, la honte, la jalousie & l'emulation. Dans la colere, il y a vne tristesse du mépris que l'on fait de nous, auec vn desir violent de s'en venger. La honte est vne tristesse d'auoir failly, auec vn desir de faire mieux. Dans la jalousie, il y a necessairement de l'amour & du desir pour la personne aimée, auec vne auersion pour les défauts que l'on s'imagine estre dãs cette personne aimée, comme l'inconstance, la coqueterie, &c. Il y a pourtant de certaines jalousies, où l'on ne mesle que de la crainte auec l'Amour, & d'autres où il y a de l'enuie que l'on porte à vn Riual. Quoy que c'en soit, c'est vne passion mixte, composée de deux ou trois autres. Dans l'émulation, il y a bien souuent les mesmes mouuemens que dans la jalousie, sçauoir l'enuie & le desir. Mais lors que l'émulation se trouue sans enuie, elle n'est qu'vn simple desir. Cependant, elle est d'ordinaire mixte, aussi bien que la jalousie, & ne differe d'auec elle qu'au regard de l'objet qui n'est pas vn objet d'Amour, comme celuy de la

jalousie. Pour reuenir à l'explication des deux principaux genres des mouuemens de l'Appetit, il se faut souuenir, que l'Imagination connoist premierement vn objet cõme objet simplement; qu'en second lieu, elle le connoist cõme agreable, & qu'en fin, elle s'en approche & s'y ioint autant qu'elle peut le faire. Elle enuoye aussi tous les Esprits du cerueau, pour aller comme au deuant, & luy en representer vne Image plus expressiue. Si l'objet est visible, tous les Esprits accourent dans les yeux en si grande abondance, & les remplissent si fort, que la prunelle s'en élargit tres-sensiblement, & que tous les autres sens en demeurent priuez & sans action. L'impetuosité auec laquelle les Esprits du cerueau sont agitez, est quelquefois si grãde, qu'ils entraisnent ceux du cœur auec eux, qui en demeure si appauury, qu'il en est arriué des défaillances & des morts subites. La mesme effusion d'Esprits se fait aussi par les oreilles, à l'ouïe de quelque bonne nouuelle. Ce ne sont pas seulement les Esprits du cœur qui sont attirez par sympathie, ce sont aussi les humeurs du foye, d'où vient que quelques-vns y ont logé l'Appetit con-

cupiſcible: Ils deuoient par la meſme raiſon y mettre auſſi l'iraſcible, puis que nous voyons que dans la colere, la bile monte du foye au cerueau, & que le ſang monte au viſage, & le fait rougir. En effect, il n'y a point de paſſion, où les humeurs ſoient ſi fort remuées que dans la colere. Que s'il n'en arriue pas tant de morts ſubites, que de la ioye ou de la triſteſſe, cela ne vient que de ce que la colere eſt vne paſſion compoſée du deſir & de l'auerſion, qui par conſequent fait vn mouuement reciproque, & vn reflux dans les eſprits & dans les humeurs, ce qui les empeſche de ſe diſſiper ou de s'étouffer.

Quand l'objet des paſſions n'eſt pas externe; & lors que l'Imagination contemple quelque idée agreable de la memoire, comme quand vn Amoureux penſe à ſa Maiſtreſſe qui eſt abſente, quand dis-je cela arriue, tous les Eſprits du corps accourent dans l'Imagination, & s'empreſſent ſi fort autour de cette idée, que tous les ſens externes demeurent interdits, & comme en extaſe, l'Imagination ne diſcerne point lors, ſi l'objet eſt abſent ou s'il eſt preſent. Elle ne laiſſe pas pour cela de

s'égayer & d'estre diuertie par cette Image de la memoire, comme elle seroit de l'idée recente de quelque objet present, ainsi que ie l'ay expliqué ailleurs.

Voila quels sont les mouuemens des Esprits dans le desir: c'est à dire dans la ioye, dans l'Amour, &c. Ie ne parle point icy de l'Esperance, parce qu'elle suppose vne connoissance plus haute que celle de la phantaisie, qui est celle de l'Entendement. Neantmoins, en mesme-temps que l'Entendement connoist vn objet, comme vn bien absent, & qui est à venir, l'Image qui en est presentée à l'Imagination l'esmeut, comme si l'objet estoit present, & luy fait faire les mesmes mouuemens qui se font durant la ioye.

Mais il faut soigneusement remarquer, qu'encore que nous appellions l'Amour, la ioye, &c. des passions, elles sont pourtant composées d'action & de passion, & qu'encore que cela se fasse en mesme-temps, l'action doit en quelque sorte preceder la passion, comme il est aisé à conceuoir en l'Imagination qui agit, en ce qu'elle discerne la conuenance ou la contrarieté de l'objet, & en ce qu'elle meut les Esprits selon

les differens mouuemens que luy font faire l'inclination & l'auersion. La phantaisie agissant, les Esprits patissent de l'impulsion qu'ils en reçoiuent, & tout le corps en souffre & s'en ressent par sympathie. Des deux parties qui composent ce mouuement, la passion est beaucoup plus connoissable : de là vient qu'elle a donné son nom au tout. Elle est aussi plus estenduë, parce qu'elle se communique par tout le corps, au lieu que l'action n'est proprement que dans le cerueau qui en est le principe. Ce n'est pas que le cerueau ne patisse en agissant. Tant s'en faut, il en patit tout le premier, & puis toutes les autres parties du corps y compatissent, comme ie l'ay expliqué au chapitre precedent. Il nous reste de dire vn mot de l'auersion, & de ses especes. Il s'y fait vn mouuement des Esprits, tout contraire à celuy que nous auons décrit cy-dessus : Ils fuyent de la presence de l'objet externe, & des idées fascheuses que l'Imagination conçoit : Ainsi ils abandonnent les sens externes, & quelquefois le cerueau, qui les chasse iusques dans le cœur. La veuë d'vn precipice nous esblouït tous les sens. La rencontre d'vne

perſonne que nous craignons, ou de quelqu'autre épouuantail, nous concentre les Eſprits iuſques dans le cœur, où nous ſentons qu'ils ſe preſſent & qu'ils ſe ſuffoquent. D'où l'on peut inferer, que ſi l'Eſpece d'vne choſe deſagreable s'étendoit iuſques dans le cœur, & que l'Appetit y fuſt, comme veut l'opinion de beaucoup de Philoſophes, & que ce fuſt là que s'en fiſſent les operations; Si cela eſtoit (dis-je) cette Image deſagreable chaſſeroit les Eſprits du cœur, comme elle les chaſſe du cerueau & bien-loin de les y étouffer, elle les feroit fuïr & les éparpilleroit vers les parties exterieures: c'eſt ainſi qu'en ſuite de l'auerſion que la phantaiſie forme d'vn objet, elle agit ſur les Eſprits, & par conſequent ſur toutes les humeurs de noſtre corps. Le deſeſpoir ſe forme de la meſme ſorte, excepté qu'il faut que l'Entendement y contribuë: d'où vient que les beſtes ne ſont pas capables de deſeſpoir, non plus que d'eſperance. Et comme dans l'eſperance noſtre Entendement preſente à l'Imagination l'idée d'vn bien à venir, qu'elle conçoit de la meſme ſorte que s'il eſtoit preſent, ramaſſant tous ſes Eſprits à l'entour,

Dans le desespoir au contraire, l'Image du mal que l'Entendement apprehende, est si desagreable à la phantaisie, & y paroist si forte, qu'elle enchasse tous les Esprits, & y fait le mesme effect, que feroit vn objet present. A quoy contribuë beaucoup ce que l'Entendement ne trouuant point de remede au mal, ni aucune idée agreable, dont il puisse amuser l'Imagination, & y retenir les Esprits; ils se retirent dans le cœur, & abandonnent l'Imagination, qui demeure sans défense, exposée à la mercy des plus fascheuses Images qu'elle puisse conceuoir.

C'est par là que ie veux finir ce que i'auois à dire de la nature des passions en general. Ie sçay-bien que l'on peut former là dessus quantité d'obiections, & de questions particulieres: Il n'y en a pourtant point dans les liures que i'ay leu que l'on ne puisse facilement resoudre par les principes que ie viens de poser.

C'est par là aussi que ie finiray ce premier Liure, & ce que i'y voulois expliquer touchant la nature & les actions de l'Imagination. Ce n'est pourtant pas tout ce qui s'en peut dire. Vn des Comtes de la Mirando-

le, & vn Medecin de Louuain en ont écrit des liures entiers, aufquels ie n'ay pas voulu toucher. I'aime mieux vous y renuoyer, & vous en recommander la lecture. Ie referue à la fuite de ce Traitté, à confiderer de quelle façon l'Imagination agit, lors qu'elle agit conjointement auec les autres facultez, ne l'ayant confiderée icy que comme agiffant toute feule, & comme elle opere deuant que fes Images ayent efté communiquées aux autres fonctions de noftre Ame.

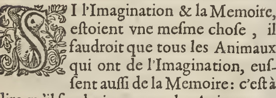
Fin du premier Liure.



TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME, DE SES FONCTIONS, ET de ses connoissances.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.
Que la Memoire differe de l'Imagination.



SI l'Imagination & la Memoire, estoient vne mesme chose, il faudroit que tous les Animaux qui ont de l'Imagination, eussent aussi de la Memoire: c'est à dire qu'il faudroit que tous les Animaux en

euſſent, puis-que nous auons prouué qu'ils ont tous cette faculté interne, qui reçoit, & qui diſcerne les Images des objets, & qu'ils ont tous l'Appetit ſenſitif & la vertu motiue: cependant, il y en a, comme les mouſches, & quelques autres inſectes, en qui vous ne ſçauriez remarquer aucun ſigne de memoire, ſi ce n'eſt que vous vouluſſiez dire, que c'eſt par memoire, que les mouſches à miel retrouuent le lieu dont elles ſont ſorties, ce que i'ay attribué ailleurs à quelques autres cauſes. Quoy qu'il en ſoit, nous ne voyons rien dans les autres mouſches, qui nous marque qu'elles ayent de la memoire; Il ſemble qu'elles ne ſoient touchées que par les objets preſens, & qu'il ne leur reſte aucune Image du paſſé. Quãd vous les chaſſeriez mille fois de deſſus ce qu'elles aiment, elles n'y reuiendroient pas auec moins d'ardeur; Ce que le bon Homere attribuë à grandeur de courage, iuſques-là qu'il en fait vne comparaiſon pour l'vn de ſes Heros, à qui il donne vn cœur de mouſche. Cela marque plutoſt vn défaut de memoire: car s'il leur reſtoit quelque idée de la peur qu'õ leur a faite en les chaſſant, cette idée les intimideroit &

leur causeroit quelque auersion & quelque retenuë. En general tous les Animaux qui ne sont capables d'aucune discipline, n'ont point de memoire: car s'ils en auoient & qu'il leur restast quelque Image d'vne action qu'on leur auroit fait faire, cette Image faciliteroit l'Imaginatiue à refaire par apres la mesme action. On se trompe de croire, que c'est la timidité qui empesche que certains Animaux ne soient disciplinables. Ie n'en connois point de plus timides que les liévres, & neantmoins, i'en ay veû qui auoient beaucoup profité de l'instruction qu'on leur auoit donnée. I'ay de mesme veû des bisches que l'on auoit bien disciplinées. Il faut donc que les mousches qui sont moins timides que les liévres, ayent en elles quelque autre défaut que celuy du courage, qui les rend incapables de discipline; Et que si elles n'apprennent rien, que ce ne soit par faute de memoire.

Il est donc euident, que l'Imagination peut estre sans memoire, & qu'ainsi ce sont deux choses differentes. Cette difference n'est pas seulement au regard des degrez d'vne mesme faculté. Car il faudroit que ce fust, ou la connoissance des objets,

qui

qui fust le plus haut degré, ou que ce fust la retention des Images; Ce ne peut estre la retention des Images, parce que cette retention n'est rien qu'vne passion, moins noble par consequent, & moins releuée que la connoissance, qui est l'action la plus haute que puisse faire vn animal. Secondement, la conseruation des Especes ne se fait qu'afin qu'elles seruent à la connoissance de l'Imagination; Elle a son rapport à l'action de cette faculté qui est dans les animaux la surintendante & la maistresse, la Memoire n'est que sa seruante. Il est donc constant, que si ces deux facultez ne different qu'au regard du degré, l'Imagination doit estre le plus haut degré. Ainsi où est le plus haut degré, là doit estre le plus bas, & il se doit rencontrer de la memoire par tout où il y a de la connoissance. Or est-il que cela n'est pas vray, & qu'il se rencontre des Imaginations qui ne sont accompagnées d'aucune memoire: Elles sont par consequent differentes, & leur difference est plus grande que celle qui se rencontre entre deux diuers degrez de mesme faculté.

Cette difference n'est pas seulement re-

marquable dans les beſtes; Elle l'eſt dans les hommes, particuliérement aux enfans nouuellement nez. Ils ont l'Imagination, & diſcernent les Images qui viennent de dehors; Mais ils n'ont du tout point de memoire: Ils n'ont ni l'exercice, ni la faculté: parce que cette faculté eſt materielle & reſulte de la diſpoſition de ſon organe, qui n'ayant encore pas le temperament qui eſt requis pour la retention des Eſpeces, ne peut pas en auoir la faculté.

Parmy les hommes auancez en aage, il y en a quelques-vns ſans memoire, & qui n'en ont iamais eu. I'en ay rapporté ailleurs vne hiſtoire celebre parmy les Anatomiſtes; Elle eſt d'vn homme qui connoiſſoit bien ce qui luy eſtoit bon, & s'en accommodoit quelque part qu'il le rencontraſt: Et quoy qu'il en euſt eſté chaſtié, & menacé de la corde, il ne s'en ſouuenoit point, & ne ſe cachoit point pour prendre tout ce qu'il iugeoit luy faire beſoin. I'ay veû des hommes, à qui des Apoplexies & des playes à la teſte auoient fait perdre la memoire, ſans leur oſter la connoiſſance des choſes preſentes. Il y a dans Monſieur de Thou vne hiſtoire aſſez remarquable de Theo-

dore de Beze, qui les deux dernieres années de sa vie n'auoit aucune memoire. Il n'auoit pourtant point perdu les vieilles idées; mais les nouuelles n'y faisoient plus aucune impression. Il se souuenoit de tous les pseaumes Hebreux & de beaucoup d'autres choses qu'il auoit apprises en sa ieunesse. Il les redisoit sans y manquer: Mais vn moment apres il ne se souuenoit point de les auoir dittes, ni d'aucune actiõ qu'il eust faitte depuis vn certain temps. Cette histoire me seruira dans la suitte de ce liure à quelque autre dessein: mais maintenant ie ne m'en veux seruir qu'à monstrer la difference qui est entre l'Imagination & la Memoire.

Cette difference se peut encore prouuer par la diuersité des organes, & par la separatiõ que la Nature en a faitte: Nous auons monstré cy-dessus, que l'Imagination auoit son siege dans le deuant du cerueau. Et nous monstrerons cy-apres, que c'est dans le derriere que reside la Memoire; c'est à dire dans le petit cerneau, qui est absolument separé du grand. S'il est doncvray que les organes en soient differens, les facultez seront differentes, si tant est qu'il n'y ait

point de difference entre la faculté & son principal organe. Neantmoins, il ne faut pas prendre cette doctrine, comme si nous disions que deux organes qui sont separez, emportent necessairement difference entre les facultez qui y sont establies. Nous sçauons bien que les yeux ont vne mesme faculté, encore qu'ils soient separez l'vn de l'autre, & qu'encore que les nerfs des pieds & des mains soient fort éloignez les vns des autres, ils n'ont point de facultez qui soient differentes: Mais ces organes ont vne mesme conformation, & vn mesme temperament; au lieu que le temperament du petit cerueau differe de celuy du grand, & que la structure de leurs ventricules est fort differente. D'ailleurs, la nature de ces facultez est telle, qu'elles exigent de necessité qu'il y ait de la difference entre les temperamens de leurs organes. Nous auons veû que l'Imagination est incompatible auec la secheresse, qu'il luy faut de l'humidité, aussi bien que de la chaleur, pour l'exercice de ses fonctions. Nous verrons cy-apres, que la Memoire a besoin d'vne disposition qui soit contraire à celle-là: qu'elle demande vne mediocre seche-

resse; que lors qu'il y a trop d'humidité, & que le temperament de la phantaisie s'y rencõtre, les Especes ne s'y arrestent point, non plus qu'en la phantaisie, si elles ne sont fort recentes. Il est donc certain que les dispositions de ces deux facultez sont differentes, & plus que differentes, puis-qu'elles sont cõtraires; Et par consequent, que les facultez mesmes doiuent differer, puis-qu'elles ne resultent que de la disposition des parties où elles sont. D'où vient que comme on est bien fondé d'inferer, qu'il doit y auoir de la diuersité aux organes, parce qu'il y en a aux facultez; De mesme, nous sommes bien fondez de conclure, que les facultez sont differẽtes, puisque leurs organes different, sur tout s'il est vray que les organes & leurs facultez ne soient qu'vne mesme chose.

Il est bien clair, qu'vne mesme partie ne peut pas auoir deux temperamens contraires; Et tout ce que l'on peut respondre, c'est qu'vne mesme partie du cerueau excelle en Imagination lors qu'elle est humide, & qu'elle excelle en Memoire lors qu'elle est seche. Qu'ainsi il n'est pas necessaire, qu'vne mesme partie ait des dispositi-

tions contraires, cette contrarieté ne se rencontrant qu'en diuers hommes.

Ie refuteray plus exactement cette responſe, en traittant de la diuerſité des Eſprits. Maintenant ie me contente de dire, qu'il y a des hommes qui excellent en Imagination & en Memoire, & que quand les exemples n'en ſeroient pas ſi ordinaires, & qu'il ne s'en ſeroit trouué qu'vn ſeul, il ſuffiroit pour monſtrer que les organes en ſont differens : parce qu'il eſt impoſſible que deux qualitez contraires ſubſiſtent en meſme temps dans vn meſme ſubjet. Que ſi l'Imagination & la Memoire eſtoient abſolument la meſme choſe, qu'elles n'euſſent qu'vn meſme organe, & qu'vn meſme temperament, il ſeroit impoſſible d'auoir l'vne excellente, que l'on n'excellaſt auſſi en l'autre, ce qui n'arriue pourtant pas touſiours.

Apres tout, ſi la faculté qui diſcerne les Eſpeces, eſtoit la meſme que celle qui les garde, toutes les Eſpeces ſeroient en tout temps également preſentes à l'Imagination, qui eſt vn des plus forts argumens que l'on puiſſe apporter pour monſtrer cette diuerſité. Nous ne nions pas qu'il ne ſe

faſſe quelque retention des Images, qui ſont fortes ou recentes dans la phantaiſie, ainſi que nous l'expliquerons au Chapitre ſuiuant, où nous monſtrerons qu'elles troublent toutes nos connoiſſances: Mais nous nions qu'elles y ſoient toutes retenuës, & qu'elles y ſoient également preſentes. Témoin la difficulté qui ſe rencontre quelquefois dans la Reminiſcence, & la peine qu'il y a de les repreſenter à l'Imagination, encore qu'elles ſoient dans la Memoire.

Au reſte, il eſt bon que tout le monde ſçache ce que d'autres ont expliqué, qu'encore que l'on mette la Memoire entre les facultez, & les puiſſances de l'Ame: c'eſt neantmoins, vne faculté ſans action, & vne puiſſance purement paſſiue, elle ne fait que receuoir & conſeruer les Images, comme la cire conſerue la figure d'vn cachet: Elle ne les diſcerne point, & ce n'eſt point elle qui les repreſente à l'Imagination, lors qu'il s'y fait vne Reminiſcence: l'Imagination & l'Entendement y agiſſent, la Memoire n'eſt point capable d'agir. Ce qui aide à nous monſtrer ſa difference d'auec l'Imagination.

Que dans le lieu où s'xerce l'Imagination, il se fait quelque retention d'Especes.

CHAPITRE II.

VOus verrez dans la suite de ce Chapitre, que ce que i'y pretends prouuer, ne renuerse point ce que i'ay estably au Chapitre precedent. Mais il faut premierement monstrer, qu'il y a des Images qui sont retenuës pour quelque temps en l'Imagination: l'experience nous l'apprend assez, & qu'il s'y en arreste quelquefois plus que nous ne voudrions, qui s'y rendent bien importunes par le long sejour qu'elles y font. I'ay connû vn homme, qui s'estoit trouué en prison, & en danger d'estre condamné à mort, qui ne pouuoit parler d'autre chose, que de la peine qu'il auoit euë d'en échapper. Ciceron pensoit nuit & iour à Lentulus & Catilina. Il n'entretenoit ses amis, & ses ennemis, que de la ruïne qu'il auoit faite de leurs desseins.

Vne fille amoureuſe rencontre ſon ſeruiteur en toutes ſes penſées: Elle ne ſçauroit faire vn conte ſans l'y méler. Il ne ſort aucune Eſpece de ſa Memoire, qui ne rencontre cette chere Image en ſon chemin, & qui ne s'y ioigne en l'Imagination. L'auerſion fait quaſi la meſme choſe : Et ie ſçay des hommes qui ont telle antipathie pour quelques autres , que vous ne leur ſçauriez rien dire, ni parler d'aucune choſe, qu'ils n'adiouſtent incontinent, Si vn tel y auoit eſté, il euſt fait ou dit telle choſe. Ce que nous voulons prouuer, eſt particulierement remarquable en cette ſorte de folie que l'on appelle melancholie, où l'Eſprit demeure eternellement arreſté ſur vne ſeule idée, qui eſt attacheé à l'Imagination, & qui y eſt quaſi auſſi fixe qu'elle pourroit eſtre dans la Memoire. Il arriue quelque choſe d'approchant à toutes les perſonnes affligées, & nous connoiſſons qu'elles ont quelque Image arreſtée en leur Eſprit, lors qu'elles ne peuuent penſer ailleurs, ni parler d'aucune autre choſe.

Il falloit bien que celuy dont nous auons parlé au Chapitre precedent, qui ne ſe ſouuenoit point des chaſtimens qu'il auoit re-

ceus, & en qui on ne trouua point apres la mort de petit cerueau, qui est l'organe de la Memoire: Il falloit bien (dis-je) qu'il retint quelque idée de ce qui luy faisoit besoin, & que cette retention s'en fist dans le lieu où est l'Imagination. Ce n'est pas qu'il n'eust perdu aussi bien l'idée de ses vtilitez que des chastimens, si elle ne luy eust esté souuent renouuellée.

Apres tout, nous ne pouuons pas douter qu'il ne se fasse quelque retention dans l'organe de l'Imagination, si nous considerons deux choses. L'vne est, que l'organe de la Memoire n'ayant point d'action, les Especes n'y sont quasi retenuës qu'en vertu du temperament, & que la figure n'y contribuë que fort peu. L'autre chose qu'il faut considerer, c'est qu'encore qu'il y ait de la diuersité de temperament entre les parties anterieure & posterieure du cerueau, elle n'est pas si grande qu'elle puisse absolument empescher, qu'il ne se fasse au deuant du cerueau quelque chose d'approchant de ce qui se fait dans le derriere, c'est à dire vne retention de peu de durée, semblable au reste à celle de la Memoire.

Neantmoins, on peut former là dessus

diuerses difficultez, & demander premierement, s'il n'est pas vray que quelques hommes ont dans le deuant du cerueau le mesme temperament, que d'autres ont communément au derriere? Et si en ce cas-là, on doit croire que la retention se fasse dans leur phantaisie, aussi forte qu'elle se fait dans nostre Memoire? Ie répons, que ce cas-là ne se rencontre peut-estre iamais: & que s'il se rencontroit vne Imagination qui eust le temperament de la Memoire, elle seroit aussi lente en ses connoissances, comme est la Memoire en ses retentions. Ie veux dire, que comme il faut reïterer diuerses fois vne Image à la Memoire, deuant qu'elle s'en souuienne bien, de mesme, il faudroit presenter cette Image diuerses fois à la phantaisie, deuant qu'elle la discernast distinctement; Vn homme qui seroit temperé de la sorte, seroit necessairement stupide ou hebeté. Ceux-là aussi sont hebetez, qui ont dans l'organe de la Memoire le mesme temperament, qui doit estre dans celuy de l'Imagination. Ils ressemblent aux Enfans, & sont dans vne enfance perpetuëlle, parce que leur Memoire estant trop humide, laisse écouler & con-

fondre les Especes : & comme elle a le temperament de la phantaisie , aussi n'est-elle capable, non plus que la phantaisie, de retenir d'autres Especes, que celles qui sont recentes ou souuent renouuellées. Ie répons secõdement, que quand l'organe de l'Imaginatiue auroit le temperament de la Memoire, il ne sçauroit retenir tout ce que retient celuy de la Memoire : parce qu'estant dans vn mouuement perpetuël, pour faire l'attention dont nous auons parlé au liure precedent, & les Esprits y estant continuëllement agitez par les representations exterieures de nouueaux objets, il faut que les Images s'y confondent & s'y effacent pour ces raisons , & pour quelques autres que nous dirons cy-apres.

Mais vous demanderez peut-estre, s'il se fait quelque connoissance, & quelque discernement dans l'organe de la Memoire , de mesme qu'il se fait quelque retention dans celuy de la phantaisie? Ie répons, qu'il n'y a point de consequence de l'vn à l'autre : parce que la connoissance estant plus noble & plus releuée, requiert des dispositions particulieres, qui ne se rencontrent que dans son propre organe. Secon-

dement, l'Imagination est vne vraye faculté, qui est organique, & qui par consequent dépend de la figure particuliere de son organe. Si ses actions dépendoient principalement du temperament, comme la retention des Images, elles se pourroient faire dans tout le cerueau, aussi bien que la retention. En fin, i'estime que s'il se faisoit quelque discernement dans le lieu où se conseruent les Especes, elles ne s'y logeroient pas toutes, agreables & desagreables indifferemment, comme elles font: outre qu'il arriueroit de la confusion, comme ie l'ay cy-deuant remarqué.

Par là vous voyez bien qu'encore que i'attribuë à l'Imagination quelque vertu d'arrester les Especes, ie ne la confonds pas pour cela auec la Memoire. Car ce n'est qu'vne retention passagere, qui ne merite presque pas le nom de retention, & qui a besoin d'estre à toute-heure entretenuë, ou par de nouueaux objets, ou par vne meditation continuëlle. Secondement, encore que les Images s'arresteroient dans le lieu de l'Imagination, aussi fortement que dans la Memoire, l'Imagination & la Memoire ne seroient pas vne mesme chose. Il

en feroit de cette retention, comme des facultez vegetatiues, qui sont dans l'organe de l'Imagination, & pour cela ne sont pas l'Imagination, & ne sont pas capables de discerner les objets, de mouuoir l'Appetit sensitif, ni de remuër toutes les parties du corps, comme fait cette faculté Imaginatiue.

Au pis aller, la retention des Especes ne se fait pas dans toutes les parties du cerueau d'vne mesme sorte. Il en est de ses diuers ventricules, cõme de l'estomach & des intestins, où l'on dit qu'à cause qu'ils sont à plus prés de mesme substance que l'estomach, il se fait quelque espece de coction des alimens, quoy que moins parfaittement que dans l'estomach. Il vaut encore mieux dire, que l'Imagination est au regard de la Memoire, ce qu'est l'œsophage à l'esgard de l'estomach. Les Medecins appellent œsophage, ou œsophague le canal qui porte le boire & le manger de la bouche dans l'estomach. Ils disent que la viande reçoit dans la bouche, & dans ce conduit quelque degré de coction : qu'elle y en receuroit dauantage, & tout autant que dans l'estomach, n'estoit que sa con-

formation naturelle n'eſt pas propre pour en faire la retention, parce qu'il eſt percé par les deux bouts. De meſme, l'organe de l'Imagination eſt percé par les deux extremitez, & n'a point d'obſtacle qui arreſte les Eſpeces & les empeſche d'aller plus loin. Mais il faut qu'elles demeurent dans le quatriéme ventricule du cerueau, parce qu'il eſt le dernier, & que ces Images ne pouuant pas s'eſtendre plus auant, elles y ſont reflechies & retenuës, ſur tout puiſqu'elles y rencontrent le temperament & la conſiſtence qu'il faut pour les retenir. On pourroit dire auſſi, que comme ç'a eſté le deſſein de la Nature, que l'œſophage fiſt couler en bas, tout ce qu'il reçoit pour faire place à de nouueaux morceaux: de meſme, il a fallu que la phantaiſie fiſt écouler ſes Images, pour faire place à de nouuelles repreſentations. Et comme encore que l'œſophage ne ſoit pas fait pour rien garder de ce qui paſſe au trauers, il ne laiſſe pourtant pas d'en retenir quelque teinture, & d'en donner le gouſt à la bouche, qui y reſte bien-ſouuent plus que nous ne voudrions, ſur tout lors que c'eſt vne ſaueur qui nous eſt nouuelle, ou qui nous eſt

desagreable. De mesme, encore que l'Imagination ne soit pas faite pour garder les Especes, elle ne laisse pas d'en garder quelques-vnes pour vn temps, & pour plus long-temps que nous ne voudrions, sur tout lors que ce sont les Images desagreables de quelque déplaisir que nous auons receu. Ainsi les nouuelles idées, & ausquelles nous ne sommes pas bien accoustumez, s'arrestent plus long-temps en nostre phantaisie, & neantmoins, ne se logent pas si facilement en nostre Memoire. Toutes sortes de nouueautez nous occupent plus opiniastrément l'Imaginatiue, que ne font pas les objets ordinaires. Cela se reconnoist particulierement en dormant: car si vn homme de lettres va contre sa coustume à la chasse ou à la pesche, il chassera infailliblement & peschera en songe toute la nuit. Ce qui arriue beaucoup moins à ceux qui sont accoustumez à cette sorte d'exercices. Vn Mathematicien pourra lire vn iour entier dãs Euclide, sans songer la nuit à ses demonstrations: Mais il ne sçauroit lire vn liure de Theologie ou de quelque autre science qui ne luy est pas familiere, que son sommeil ne soit interrompu

rompu par les visions de ces nouuelles idées. Neantmoins, sa Memoire conseruera beaucoup mieux ce qu'il aura leu dans vn liure de Mathematique, qu'elle ne conseruera ces nouueautez qui luy ont si long-temps exercé l'Imagination. Nous dirons la raison de cette diuersité, lors que nous prouuerons que toutes les facultez sensitiues sont ennemies des nouueautez, que l'Imagination les rebutte & s'en inquiete, & qu'il n'y a que l'Entendemēt qui retienne l'Imagination sur cette sorte d'objets. Si l'Entendement auoit le mesme pouuoir sur la Memoire, elle conserueroit beaucoup mieux les nouuelles idées qu'elle ne fait, & il ne faudroit pas les luy reïterer si souuent, & l'y accoustumer deuant qu'elle les gardast. Cela mesme sera plus clair, lors que nous aurons aussi prouué, que les Images des objets ont de la sympathie pour celles qui leur sont semblables, & qu'elles s'vnissent dans la Memoire, par le moyen de cette sympathie. Si cela est, il ne faut pas beaucoup s'estonner, si les Images des nouueaux objets vaguent dans la phantaisie, & si elles ne s'arrestent pas si facilement dans la Memoire que les autres, puis-qu'il

n'y a rien qui les y attire, ni qui les y arreste. Outre que la phantaisie receuant cette sorte de nouuelles idées, les refléchit du costé qu'elles viennent, & empesche qu'elles n'entrent si aisément dans la Memoire.

Que la retention des Images de la Memoire, ne se fait pas dans les Esprits.

CHAPITRE III.

ENcore que Fracastor ait merueilleusement bien traitté de la connoissance, il n'a pas laissé de rencontrer fort mal en quelques endroits, sur tout en ceux où il parle de la conseruation des Especes & de la Memoire. Il veut que ce soit dans les Esprits du cerueau, & non pas dans la partie solide, que se fasse cette conseruation, ce qui est contre toute apparence de raison. Ie sçay bien que les Esprits sont plus propres à receuoir la ressemblance des objets, & la premiere impression de leurs

Images, que n'est pas vne substance plus solide. Mais cette premiere reception n'est pas ce qui fait la Memoire. C'est la retention & la longue durée de ces Images. Or est-il que nous sçauons par experience, que les corps fluides ne retiennent point les figures qui leur sont imprimées; De là vient que les enfans ne se souuiennent de rien, tant qu'ils ont le cerueau fort humide. Si est ce que pour molle & fluïde que soit la ceruelle d'vn enfant, elle a sans comparaison plus de fermeté & de solidité, que les Esprits desquels nous parlons icy.

Ie sçay bien encore, que ceux qui suiuent Fracastor, trouuent beaucoup de facilité à expliquer par leurs principes, cet euanouïssement si ordinaire des Especes, & l'oubly qui s'en fait dans la Memoire. Mais cette raison ne suffit pas pour appuyer cette opinion, ni pour ébranler la nostre: car quand les figures dont nous parlons, seroient grauées sur du cuiure, elles s'effaceroient à la fin. Il ne faut donc pas s'estonner si elles se perdent dans le cerueau. Il faut plutost s'estonner de ce qu'elles y demeurent si long-temps, & dire que ceux qui ne leur donnent autre soustien qu'vn

corps si subtil, & qui se dissipe en vn moment; ne rendront iamais raison de la longue retention qu'en font ceux qui ont bonne memoire. Nous sçauons tous par experience, que la nature de ces Especes est plutost de s'éuanoüir, que de subsister. Ainsi il leur faut assigner vn subjet qui remedie à leur défaut naturel, & qui supplée par sa solidité à la subsistance que d'elles mesmes elles ne peuuent pas auoir.

D'ailleurs, si les Esprits estoient aussi bien destinez à conseruer les Especes, comme ils sont destinez pour en faire la premiere reception, il s'ensuiuroit que comme durant les syncopes il ne se reçoit point de nouuelles Especes, il ne s'en conserueroit point aussi de vieilles. A chaque défaillãce ou dissipation d'Esprits qui nous arriueroit, nous oublierions tout ce que nous sçauons iusques à nostre propre nom, & nostre Memoire deuiendroit aussi vuide, qu'elle l'estoit au point de nostre naissance.

Apres cela, si vous lisez les obseruations des Medecins, recueillies par Schenchius & par quelques autres, vous en trouuerez de diuerses personnes, à qui les maladies ont fait perdre la Memoire des mois

& des années entieres. Ils ne retenoient absolument rien pendant tout ce temps-là. Quand ces gens-là furent gueris, ils se souuenoient de tout ce qu'ils auoient appris auant leur mal. Mais ils ne se souuenoient de rien de ce qu'ils auoient veû, & de ce qu'ils auoient fait durant leur maladie. Ou est-ce donc, ie vous prie, que s'estoient conseruées ces Images si long-temps, si ce n'est en la plus solide substance du cerueau? Ce n'estoit pas dans des Esprits qui leur fussent restez de leur premiere santé. Ce n'estoit pas aussi dans ceux que leur cerueau malade r'engendroit à toute-heure; Car puis-qu'ils n'estoient pas capables de conseruer les Especes les plus recẽtes des choses qu'ils auoient veuës pendant leur mal, il n'estoit pas possible qu'ils conseruassent les vieilles idées. D'autre part, si ces vieilles idées se fussent conseruées dans les Esprits des malades, ils n'en eussent pas perdu vn moment le souuenir, parce qu'elles eussent tousiours esté aussi presentes à l'Imagination, que celles des objets qui frappoient les sens externes.

Que les sectateurs de Fracastor ne nous disent donc plus, que les Images ne subsi-

ſtent dans le cerueau, qu'à cauſe que les nouueaux Eſprits y prenant la place de ceux qui s'y diſſipent, ſe chargent auſſi dés meſmes Images, & qu'on peut expliquer leur longue durée par là. Les experiences que i'ay apportées s'y oppoſent; celles de tous les vieillards y ſont encore plus contraires. Car ils remarquent tous, ſans exception, qu'ils ſe ſouuiennent beaucoup mieux des choſes qu'ils ont appriſes en la fleur de leur aage, que de celles qu'ils ont appriſes depuis peu de temps. Nous en rendons facilement la raiſon par nos principes. D'où nous concluons, que lors que la ſubſtãce du cerueau eſt trop ſeche, les nouuelles Eſpeces n'y peuuent faire que des impreſſions ſuperficielles qui s'effacẽt aiſément, & ne les peuuent pas faire ſi profondes, que du temps que le cerueau auoit moins de dureté & de ſechereſſe. Mais s'il falloit que les Images changeaſſent à toute heure de ſubjet, & qu'elles s'imprimaſſent de nouueau à meſure que les Eſprits ſe r'ẽgendrent, les vieilles ne s'imprimeroient pas plus-toſt ni plus profondément que les nouuelles, qui ſe reçoiuent par les ſens externes. Ie dis bien plus, c'eſt que les nou-

uelles deuroient durer plus long-temps que les vieilles: Car comme les objets presens émeuuent beaucoup plus les vieillards, que ne font pas les idées du passé, il faut que la representation de ces objets presens soit plus forte dans les Esprits; que celles qu'y font les vieilles Images. Partant, puis-que leur impression est plus forte dans les Esprits, elle deuroit durer plus long-temps, que celle que les anciennes idées y renouuellent à mesure que les Esprits se r'engendrēt. La production des vnes & des autres, seroit également nouuelle. Mais la cause qui produit celles qui sont recentes, est beaucoup plus efficace, puis-que c'est l'objet mesme. Ainsi il faudroit que son effect fust plus durable. Que si neantmoins, il ne dure pas tant, la Memoire doit estre autre chose que cette impression dans les Esprits: & l'organe en doit estre autre chose que ces Esprits, puis-que les nouuelles idées ont tant de peine à s'y imprimer & à s'y conseruer, & que les vieilles ne s'affoiblissent pas si fort, comme elles deuroient faire, si elles auoient besoin de se r'engendrer à toute-heure, & de s'imprimer sur vn subjet, où d'autres plus fortes

Especes ne peuuent faire d'impression qui soit permanente.

Apres tout, nous verrons cy-apres, que les Especes de la Memoire ne doiuent paroistre dans les Esprits, qu'au temps que l'Imagination en a besoin & les doit reconnoistre, & que si elles y estoient toutes presentes à la fois, comme veut l'opinion de Fracastor, elles y causeroient vne trop grande confusion.

Voila les raisons qui me persuadent, que ce n'est pas dans les Esprits que se fait la retention des Images. Si elles ne suffisoient pas, nous en pourrions adjouster beaucoup d autres, & nous pourrions outre cela demander à Fracastor, d'où vient que certains hommes ont le cerueau remply d'Esprits, qui sont tres-purs & tres-lumineux, lesquels, neantmoins, n'ont presque point de Memoire. Cela ne pourroit pas estre, si ces Esprits en estoient l'organe; Car estant abondans comme nous les supposons; & ayant toutes leurs qualitez naturelles au plus haut degré de perfectiõ qu'ils les peuuent auoir, ils doiuent faire parfaitement tout ce à quoy la Nature a destiné de les employer. Si donc ils ne retiennent

pas les Especes, lors qu'ils se trouuent en cét estat, ce nous est vne preuue que la Nature n'a pas eu dessein de les employer à cette retention.

Quel est le propre organe de la Memoire.

CHAPITRE IV.

IE ne sçay si l'on ne m'accusera point de ne pas obseruer la proprieté des termes, lors que i'attribuë vn organe à la Memoire, qui n'a point d'action, & qui proprement n'est pas vne faculté. Quoy qu'il en soit, elle a vn instrument passif : qui est vne partie du cerueau, où les Especes s'arrestent & se fixent. Ie croy auec l'opinion commune, que c'est la partie posterieure, & ce que l'on appelle le petit cerueau. Les preuues de cette opinion ne sont pas si fortes que ie le souhaitterois : Elles sont neantmoins, fort probables, & me semblent estre d'autant plus dignes que l'on s'y arreste, qu'elles ne sont contrariées que par vne

histoire qui nous est restée d'vn Chirurgien, qui se vante d'auoir tiré tout le petit cerueau, sans qu'aucune des fonctions de l'Esprit en fust incommodée. Mais qui ne voit, que ce Chirurgien estoit de l'humeur de quelques autres, qui se glorifient d'auoir tiré de grosses portions de la substance des visceres, lors qu'ils en ont separé quelques atomes. S'il eust dit simplement, que la Memoire n'auoit receu aucune incommodité de cette perte, on eust peu le croire. Mais en disant que pas vne faculté n'en fut incommodée; c'est dire que cette partie ne sert de rien; que la Nature l'a separée sans dessein d'auec le reste du cerueau, & sans luy auoir destiné aucun vsage. Ainsi tout ce que l'on peut dire pour son excuse, c'est que ce Chirurgien viuoit dans vn siecle où l'Anatomie n'estoit pas bien connuë. L'histoire que i'ay rapportée cy-dessus, est bien plus considerable: Elle est d'vn Autheur digne de foy, qui ne trouua point cette partie du cerueau dans la teste d'vn homme, qui durant sa vie n'auoit du tout point de Memoire. On a aussi remarqué, que ceux qui ont l'eminence du derriere de la teste plus

grande que les autres, ont dauantage de Memoire, si ce n'est qu'il se rencontre quelque intemperie. On obserue que les contusions que l'on reçoit en cette partie, sont les plus dangereuses pour la Memoire. Les apoplexies causent plus d'affoiblissement en la Memoire, qu'en aucune autre faculté: parce que leur matiere est d'ordinaire contenuë en cét endroit, ou dans le principe des nerfs qui en est tout proche. Les remedes qui s'appliquent exterieurement, profitent plus à renforcer la Memoire estant appliquez au derriere, que si l'application s'en faisoit ailleurs. Apres cela, puis-que nous auons prouué que la Memoire doit estre logée separément de l'Imagination qui est dans la partie anterieure, il est fort probable que la Memoire est dans le petit cerueau, qui est separé du grand par vne forte membrane, n'y ayant qu'vn petit canal qui fasse la conjonction de leurs ventricules. C'est pour cela que la Nature a donné à cette partie bien plus de fermeté & de secheresse, qu'à tout le reste du cerueau, afin qu'elle puisse mieux retenir les Images; & qu'elle l'a placée tout au derriere, afin que ces Images ne pouuāt pas s'ēstēdre plus

loin, s'y arreftent & en foient refléchies. Quelques Anatomiftes remarquent que fon ventricule n'eft pas reueftu de membrane, comme les trois autres. Ce qui pourroit bien auoir efté fait, afin que les Efpeces s'imprimaffent mieux en fa fubftance.

Aurefte, ie me pourrois encore feruir d'vne raifon qui eft fort commune, & qui eft prife de ce qu'on fe gratte le derriere de la tefte pour faciliter la reminifcence par ce mouuement, qui fert à exciter les Images dans la Memoire, ou bien à y attirer les Efprits, afin de rendre ces Images plus vifibles. Mais puis-que nous auons affez d'autres raifons plus fortes, & que celle-cy eft fujette à beaucoup de difficultez, ie n'ay pas deffein d'en appuyer noftre opinion.

Quel eft le temperament de la Memoire.

CHAPITRE V.

ARiftote nous a laiffé vn Chapitre de la Memoire, qui merite bien d'eftre

leu par tous ceux qui ont de la curiosité pour cette doctrine. Il enseigne, que dans vne partie du corps animé, il se fait, par le mouuement des sens, comme vne portraiture des choses externes; que la Memoire n'est que l'habitude de cette impression: que le mouuement des sens s'imprimant, y laisse comme vne figure des choses connuës par le sentiment, de mesme que si elles estoient marquées auec vn cachet: que quelquefois l'aage & les maaldies empeschent qu'il ne s'en fasse autre impression, que celle que feroit vn cachet tombant dans vn courant d'eau: que les Especes qui s'impriment aux vieilles gens, s'écoulent ou à cause de la dureté du subjet qui reçoit, ou à cause que le subjet s'écoule luy-mesme: que dans les corps des ieunes gens qui croissent encore, il n'y a point d'arrest: que ceux qui ont l'esprit pesant ne retiennent rien par trop d'humidité, ni ceux qui l'ont trop vif, par trop de secheresse: que la secheresse n'est pas propre à receuoir, ni l'humidité à retenir.

Ce discours d'Aristote nous fait voir, quelle estoit son opinion, touchant le temperament de la Memoire, qui n'est autre chose

que la retention des Images. C'est ce qu'il appelle l'habitude de l'impression, que l'on peut nommer plus clairement vne impression habituëlle, qui est (à ce qu'il dit) incompatible auec l'humidité. Il est pourtant vray que la reception des Images se deuant faire dans la Memoire, s'il faut qu'elle ait quelque humidité pour faire cette reception. Mais l'humidité n'y doit pas estre égale à celle de l'Imagination, qui ne doit rien retenir de tout ce qu'elle reçoit. Il faut que la secheresse y préuale, afin d'y faire la retention, & empescher que les Images ne s'en écoulent. Il est encore vray, que ceux qui apprennent fort facilement, & qui oublient auec la mesme facilité, doiuent necessairement auoir l'organe de la Memoire humide. Mais ce n'est pas proprement auoir de la Memoire, que de l'auoir temperée, en sorte qu'elle ne fasse pas ce à quoy la Nature a destiné cette faculté. Son vray vsage c'est de retenir, c'est par là que tous les Philosophes l'ont definie; Il luy faut par consequent vn temperamẽt qui y cause de la fermeté & de la resistence; Et il ne faut pas que cette grande humidité y soit, qui fait que l'Imagination comprend

si facilement toute sorte d'objets, & se laisse imprimer auec facilité, la figure de toutes sortes de caracteres : Elle les retiendroit de mesme, & n'oublieroit iamais rien de ce qu'elle auroit vne fois conceu, s'il estoit vray qu'il fallust vn mesme temperament pour conseruer les Images, que pour les receuoir facilement, & que la Memoire dépendist de la mesme disposition que fait la phantaisie. Ce que nous experimentons tous les iours, qu'il faut souuent reïterer à la Memoire l'impression d'vne Image, deuant qu'elle y soit bien imprimée, nous monstre que son organe n'est pas humide, & qu'il est de tout autre temperament que celuy de l'Imagination. Quand nous n'auriõs, outre cela, autre raison pour monstrer la difference de leur temperament, que celle que nous tirons de ce que ce sont deux facultez differentes, elle suffiroit, à mon aduis pour nostre dessein. Mais il nous en reste beaucoup d'autres, prises de diuerses experiences: Et premieremẽt, nous voyons que les cerueaux qui sont legers, & que l'humidité rend susceptibles de toutes sortes d'impressiõs, n'ont d'ordinaire point de Memoire, si ce n'est pour quelque peu de

temps. Les Enfans n'en ont point du tout, tant que leur cerueau est fort humide : & apres cela, ils en ont encore si peu, qu'il n'y a point de vieillard, qui à moins que d'estre hors du sens, n'ait plus de memoire que n'en ont les Enfans. Ils ne retiennent rien, que comme i'ay monstré cy-dessus que l'Imagination retient : c'est à dire qu'il leur faut vne forte impression des Especes ; & que l'admiration qui est inseparable de cét aage, aide à les arrester : ou bien il faut incessamment leur renouueller, parce que leur memoire n'ayant autre temperament, que celuy qui se rencontre dans la phantaisie des personnes faites, elle n'est pas capable d'aucune autre plus forte retention. D'ailleurs, s'il est vray que la Nature ait choisy le derriere du cerueau pour y loger la Memoire : c'est vn signe que cette faculté a besoin de quelque secheresse & de quelque fermeté en son organe, pour empescher que les Images ne s'y effacent : de là vient qu'elle se perd lors que le cerueau vient à estre humecté par quelque accident. Nous sçauons par l'experience de beaucoup d'hommes, que l'yurongnerie & les apoplexies ruïnent plus la Memoire,

qu'au-

qu'aucune autre faculté, dautant qu'elles relaschent la partie posterieure du cerueau par le moyen d'vne humidité superfluë.

De mesme, ceux qui dorment immediatement apres le repas, s'affoiblissent de ce costé-là, parce que durant le sommeil il se fait vne grande euaporation humide au cerueau. Les Phlegmatiques sont les plus oublieux : les Melancholiques au contraire, ont autant de facilité à retenir les vieilles idées, qu'ils ont de peine à receuoir les nouuelles. I'ay quelquefois consideré, quels sont les remedes dont les Medecins se seruent d'ordinaire pour fortifier la Memoire : & i'ay veu qu'ils sont de vertu dessechante ; ce qui suffit pour faire voir que la secheresse est le vray temperament de la Memoire. Cela se peut encore confirmer par vn argument, tiré de ce que l'exercice que nous donnons à nostre Memoire, la fortifie, parce qu'il la desseche. Ie le monstreray ailleurs plus au long, & me contenteray de répondre icy à l'Examinateur des Esprits, qui dit, que l'exercice ne desseche point le cerueau, qu'il ne fait que le pestrir & le r'amollir, comme nous r'amollissons de la cire en la maniant. Mais

çét Autheur dissimule ce que tout le monde sçait, que comme l'oisiueté relasche toutes les parties par vne humidité superfluë, l'exercice les desseche manifestement, ce qui est particulierement vray du cerueau, que nous sçauons estre asseché par les veilles & les meditations. Il n'est point vray que la representation des Especes, ni le mouuement des Esprits pestrissent le cerueau: c'est vne façon de parler metaphorique, qui paroistroit ridicule, si on l'exprimoit par quelque sens qui ne fust point figuré. Il n'est point vray encore, que la cire deuienne plus humide, lors qu'elle est pestrie. Elle en deuient bien plus molle, parce qu'on l'échauffe: Mais cette mollesse ne dure qu'autant que dure la chaleur, que le maniement y auoit imprimé. Elle durcit apres, autant ou plus qu'auparauant. D'ailleurs, il n'est pas du cerueau comme de la cire, qui n'est rien qu'vne humeur huileuse condensée par froid, & qui retourne à sa consistence naturelle, lors qu'elle est deliurée du froid qui l'espaississoit. Le cerueau estant d'autre nature, & ne deuant pas à la froideur ce qu'il a de fermeté, ne se peut pas r'amollir par la cha-

leur ni par l'exercice. Enfin, s'il estoit vray que l'exercice pestrist le cerueau comme de la cire, il feroit tres-dangereux à la Memoire, parce qu'il en effaceroit toutes les Images, de mesme qu'on efface toutes les figures imprimées sur de la cire en la maniant & r'amollissant.

L'Examinateur des Esprits obiecte en second lieu, que les tableaux en huile ne s'effacent iamais. Par où il prouue que l'humidité sert à retenir les Especes de la Memoire. Ie répons, que l'huile contribuë moins à cét effet par son humidité, que par sa viscosité : de là vient que tous les tableaux en huile s'effacent fort aisément, iusques à ce qu'ils soient dessechez. Les figures n'y sont point asseurées tant qu'il y reste de l'humidité. Par où l'on peut iuger, que cette qualité n'est pas propre pour la Memoire.

Il obiecte en troisiéme lieu, qu'en iettant de l'huile sur de vieux caracteres demy-effacez, ils deuiennent plus lisibles. Ie ne veux pas disputer de la verité de cette experience, encore qu'elle ne m'ait pas bien reüssi : Quoy qu'il en soit, quand il vous plaira de l'éprouuer, vous remarque-

rez, que l'huile nuit, plutost que de seruir iusques à ce qu'elle ait eu le temps de s'y dessecher & d'euaporer la plus grande partie de son humidité: ie l'ay diuerses fois obserué sur vn vieux liure mal imprimé.

Les autres obiections de cét Autheur, ont esté expliquées fort au long dans mes Considerations sur Charron, où i'ay monstré qu'elles sont trop foibles pour nous faire douter de l'opinion commune. Ie defererois plus à la seule authorité de l'Examinateur des Esprits, que ie ne ferois à tous les raisonnemens qu'il apporte sur cette matiere. En effet, c'estoit vn bon esprit, & qui sçauoit l'art de bien écrire. Mais en cette occasion, & en quelques autres où il a tres-mal reüssy, il vaut mieux suiure Platon, Aristote & les plus doctes d'entre les Arabes, qui veulent que la secheresse soit necessaire pour la Memoire. Cependant, remarquez, s'il vous plaist, qu'ils veulent, que cette secheresse soit mediocre, & qu'elle demeure dans les bornes du temperament: Car outre que toutes les intemperies sont preiudiciables à toutes sortes de fonctions, nous sçauons par experience, que lors que la secheresse de la Memoire

se rend excessiue, elle empesche l'impression des Especes. Cela se remarque en tous les vieillards. Nous en auons veû cy-dessus vne histoire, rapportée par Monsieur de Thou, d'vn homme à qui l'aage & l'estude auoient tellement seché le cerueau, que les nouuelles Images ne s'y arrestoient non plus que sur vn miroir. Peu s'en faut que Seneque le Rheteur ne se plaigne de la mesme infirmité, laquelle se rencontre encore à present en beaucoup d'autres.

Quelques-vns croyent, qu'il faut qu'auec la secheresse, il y ait de la chaleur, afin d'aider aux fonctions de la Memoire: Neantmoins, la chaleur y seroit fort inutile: c'est vne qualité agissante, que la Nature n'employe que lors qu'elle veut agir: Ainsi, elle ne seruiroit de rien à la Memoire, qui n'a point d'action, & qui n'a besoin que d'vn temperament de resistence. Elle y seroit plutost incommode, parce qu'elle y confondroit les Images, par l'agitation continuëlle des Esprits.

De la retention des Images.

CHAPITRE VI.

ENcore que nous ne puiſſions pas bien expliquer par quelle vertu c'eſt que les Images s'attachent plutoſt à la Memoire qu'à aucun autre ſujet, la choſe ne laiſſe pas d'eſtre certaine. L'experience nous enſeigne, que les Eſpeces qui ſe perdent en l'air dés que l'objet diſparoiſt, s'arreſtent fixement en noſtre Memoire, & ſe repreſentent au beſoin à noſtre Imagination. Elles y font les meſmes effets, que ſi elles ſortoient immediatement de l'objet : Elles font rire vn homme ſeul, elles le font parler, & luy font faire les meſmes geſtes, que cauſeroit l'objet s'il eſtoit preſent. Il faut qu'vn Peintre ait certaines idées bien fortement imprimées en ſa Memoire, puiſque ſans les reuoir, il les exprime parfaittement en vn tableau. Ie n'ay iamais peû comprendre l'opinion de ceux, qui ſouſtiennent qu'il ne nous reſte rien des ob-

jets apres qu'ils ont disparu : c'est à dire que nous n'auons point de memoire, ou du moins que nostre Memoire n'est rien autre chose qu'vne action de nostre Esprit, par laquelle il forme les idées de ce qu'il veut connoistre ; sans qu'il luy reste aucun exemplaire, sur lequel il puisse former ces idées. Ie voudrois que cete opinion fust veritable : Elle nous deliureroit de la peine que nous auons d'apprendre les sciences, & de nous souuenir de ce que nous auons appris. Car par ce moyen nostre Esprit se formeroit luy mesme les Images dont il auroit besoin, & il en formeroit de toutes les choses du monde indifferemment, aussi bien de celles qu'il n'auroit pas veuës, que de celles qu'il auroit veuës. Sans partir d'icy, il dresseroit la carte de la terre Australe, & découuriroit le chemin que les Hollandois ont cherché sous nostre Pole. Ils diront sans doute, que nostre Esprit ne peut former les Images, que des choses qu'il a connuës par le sentiment. Mais ils ne me sçauroient dire, pourquoy il forme les Images des choses qu'il a connuës, plutost que des autres, puis-que, selon leur doctrine, il ne luy reste rien des vnes, non plus que des

autres: Et ils ne ſçauroient dire encore, d'où vient que nous oublions tellement certaines choſes que nous auons veuës, qu'il eſt impoſſible que noſtre Eſprit ſe les repreſente: ou ſeulement d'où vient que nous auons quelquefois tant de peine d'en faire la reminiſcence ? Ie leur demande auſſi, pourquoy nous ne pouuons pas perdre la Memoire des choſes que nous voudrions oublier, & d'où vient que ſans deſſein & contre l'intention de noſtre Eſprit, les idées qui ſont faſcheuſes le troublent, & le diuertiſſent lors qu'il eſt occupé ailleurs ? Puis-qu'il eſt attentiuement occupé ſur vn autre objet, il ne peut pas former cette triſte idée qui le vient inquieter, & qui ſubſiſte en ſa Memoire, malgré les autres diuertiſſemens qu'il ſe donne. Ceux qui tiennent l'opinion commune de la retention des Images, ne trouueront en tout cela aucune difficulté, non plus qu'à expliquer les objections de leurs aduerſaires.

Ces Images s'attachent ſi fort à la Memoire, qu'encore qu'elles n'y ſoient plus connoiſſables, il en reſte touſiours quelque choſe, que le temps & les changemens

qu'il apporte, ne sont pas capables d'effacer. Encore qu'il vous semble auoir absolument oublié le nom d'vn homme, que l'on ne vous a nommé qu'vne seule fois, l'idée n'en est pas perduë. Car si elle l'estoit, il ne vous souuiendroit pas mieux de ce nom là, à la secõde, & à la troisiéme fois, qu'à la premiere; Non pas mesmes à la centiéme. Il faut donc bien qu'à chaque fois que ce nom vous est redit, il s'en arreste quelque Image dans la Memoire. Nous voyons souuent, que les Enfans que l'on enuoye dans les païs estrangers pour en apprendre la langue, oublient tellement leur langue maternelle, qu'à leur retour ils n'en sçauent pas vn mot. Mais pour longue qu'ait esté cette absence, ils r'apprennent plus de François en vne semaine, qu'vn Estranger ne feroit en deux mois. Il y a quantité d'hommes de lettres, qui ne sçauroient dire vne parole des leçons qu'ils ont apprises dans les basses classes: cependant, toutes les fois qu'ils voudront essayer de les r'apprendre, ils y trouueront sans comparaison plus de facilité, que s'ils ne les auoient iamais sceuës. Il est donc necessaire, que les anciennes Images fussent re-

ftées en leur memoire, encore qu'elles fuffent fi affoiblies, que de n'y eftre plus connoiffables. Cela femble merueilleux, & il eft bien difficile à comprendre, comment des Efpeces qui s'éuanouïffent fi facilement par tout ailleurs, peuuent fubfifter fi long temps en ce lieu-là.

Il y a quelques Autheurs qui croyent que cela feroit fort aifé à expliquer, fi l'on receuoit la doctrine des Atomes, & qu'on vouluft mettre les Efpeces des objets au nombre des corps, & des fubftances qui ont la vertu de fubfifter d'elles mefmes; au lieu que les accidens pour réels qu'ils puiffent eftre, fe perdent en vn inftant, s'ils ne font conferuez par l'influënce continuëlle de leur fubjet. Pour moy, ie n'ay iamais bien compris cette doctrine des Atomes; ie me referue à la bien eftudier, lors qu'vn fçauant homme aura mis au iour la Philofophie d'Epicure, qu'il a expliquée auec vn grand trauail. Ceux qui le connoiffent n'en attendent rien de mediocre: Et il me tarde fort qu'il ne m'ait defabufé des preiugez que i'ay contre cette doctrine, & contre ceux qui en ont efté les premiers Autheurs. Pour reuenir à noftre fujet,

quand les Especes intentionelles seroient des Atomes, il n'y auroit pas moins de difficulté à expliquer la longue durée qui s'en fait dans la Memoire : car de quelque nature qu'elles soient, il est constant qu'elles se perdent ailleurs en vn moment dés que l'objet s'éloigne, & qu'elles sont abandonnées à elles-mesmes. Ainsi la difficulté reste tousiours la mesme ; Et il faut qu'elles doiuent cette longue subsistence à autre chose, qu'à elles-mesmes, & qu'elles l'empruntent de la vertu du sujet où elles sont conseruées, puis-qu'elles ne peuuent pas l'auoir de leur nature. Ie dis bien plus, c'est que si les Images de la Memoire estoient des Atomes & des substances, elles ne dureroient point tant qu'elles sont, parce qu'elles se dissiperoient à toute-heure, à moins que d'estre continuëllement fortifiées par les objets exterieurs. Et au lieu que nous experimentons que la meditation reïterée les renforce, elles se perdroient par-là ; Et ce seroit vn moyen asseuré d'oublier quelque chose, que d'y penser à tous momens.

Cette vertu de conseruer les Images est propre, & particuliere au cerueau : c'est à

dire que l'on n'en peut pas rendre vne raison bien precise, & que l'on se doit contenter de celles qui sont generales. Il n'y a pas, neantmoins, en cela plus de merueille, qu'en toutes les autres proprietez specifiques. Tant s'en faut qu'il se faille estonner que le cerueau ait vne vertu, que toutes les autres choses n'ont point: qu'il se faudroit plutost estonner, s'il n'auoit aucune faculté qui luy fust particuliere. La Nature ne l'a fait que pour cela, Et puisqu'elle a donné à chaque partie de nostre corps, & à chaque partie du monde, des fonctions qui leur sont propres, il n'y a pas lieu de trouuer estrange, qu'il se fasse dans le cerueau vne retention qui ne se peut faire ailleurs, & qu'il ait la vertu de conseruer des Images, que tous les autres sujets du monde laissent perdre. Il est de ces Images, comme du fer qui se porte tousjours en bas, s'il n'est retenu par l'Aiman, & il n'y a point d'autre corps qui ait la vertu de le retenir. Nous n'en sçauõs pas la raison particuliere. Nous sçauons seulement en general, qu'il y a vne grande sympathie entre ces deux corps, & que le fer entretient & accroist la force de l'Aiman. De mesme,

nous ſçauons qu'il y a vne grande ſympathie entre la Memoire, & toutes ſortes d'Eſpeces. Nous ſçauons encore, que les Eſpeces ſont des actes qui perfectionnent cette puiſſance,&que plus on y loge de ces Images, & plus elle ſe rend forte & vigoureuſe. De ſorte qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi elle les retient, malgré la ſubtilité de la matiere: tout de meſme que la peſanteur du fer ne peut empeſcher, qu'il ne ſoit retenu par vn autre corps, qui en retire vn accroiſſement de force.

La ſemence des Animaux perd en vn moment toute ſa vertu, ſi elle eſt receuë ailleurs que dans la matrice. En tout autre lieu elle ceſſe d'eſtre ſemence, & d'eſtre feconde: iuſques-là que toute la puiſſance des Demons n'eſt pas capable de conſeruer ailleurs la moindre partie de ſa fecondité. Il en eſt ainſi des Images des objets, qui ſont les ſemences, dont s'engendrent & ſe forment nos penſées: Hors du cerueau qui eſt leur matrice, & le lieu naturel de leur conſeruation, elles ceſſent d'eſtre ce qu'elles ſont, & s'éuanouïſſent en vn inſtant.

En general, toutes les formes materielles

se perdent dés qu'elles se trouuent hors du sujet, à qui la Nature a donné les dispositions requises pour leur conseruation. Il n'est pas aisé de sçauoir quelles sont ces dispositions, qui seruent au cerueau à retenir les Especes. Nous sçauons neantmoins, que le temperament duquel nous auons parlé au Chapitre precedent, y contribuë beaucoup. Nous en pouuons encore tirer quelque éclaircissement de ce qui arriue aux Enfans, que l'Imagination des Meres a marquez de quelque couleur, ou de quelque figure. Puis donc que nous voyons sur ces petits corps, quelque chose d'approchant aux impressions qui se font en la Memoire, il se faut vn peu arrester sur cét exemple. En effet, c'est bien le plus propre qui soit en la Nature, pour expliquer la retention des Images dans le cerueau: car nous voyons que ce qui n'estoit qu'vne disposition passagere dans la phantaisie d'vne femme, deuient sur le corps d'vn Enfant vne habitude tres-fixe, tout ainsi que dans la Memoire. Ce qui n'estoit qu'Image d'objet dans l'Imagination de la Mere, deuient objet sur l'Enfant, & enuoye d'autres Images, qui le font reconnoistre à nos

ſens. De meſme, les Eſpeces deuiennent objets dans la Memoire, & de là elles enuoyent d'autres Eſpeces dans l'Imagination, lors qu'elle a beſoin de les reuoir. Et comme nous experimentons, que lors que les parties exterieures du corps d'vn Enfant ſe refont, & ſe renouuellent par la nourriture ; ce qui ſuruient de nouueau, prend la meſme teinture, & la meſme impreſſion qui eſtoit aux parties qui ſe diſſipent. Il en arriue de meſme à l'organe de la Memoire ; Il eſt dans vn flux perpetuël, auſſi bien que les autres parties du corps. Ses Images ne ſe perdent pas pour cela, parce que ce qui ſe refait par la nourriture, ſe charge des meſmes Images qui eſtoient grauées dans les parcelles du cerueau qui ſe diſſipent.

Mais il faut obſeruer, que lors que le temps a vn peu affermy le corps d'vn Enfant au ventre de ſa Mere, l'Imagination a beaucoup de peine à le marquer. Et que hors vne certaine mediocrité qui eſt entre la dureté & la molleſſe, la Mere a beau ſe trauailler l'eſprit de phantoſmes, elle n'en imprime rien au corps de ſon Enfant. Ainſi dans le cerueau, il faut que la ſechereſſe y

ſoit temperée de quelque humidité; qu'il y ait aſſez de molleſſe pour receuoir les Eſpeces, & aſſez de ſolidité pour les retenir. Il faut auſſi, que comme c'eſt l'Imagination qui marque le corps d'vn Enfant, cette meſme faculté agiſſe pour faire l'impreſſion des Eſpeces dans la Memoire. D'où il arriue qu'il nous ſouuient beaucoup mieux de ce qui a fortement émeu noſtre Imagination, que des choſes qui ne l'ont touchée que legerement. Il faut enfin, que les Eſprits contribuënt à cét effet, qu'ils charient les Eſpeces ſur le corps de l'Enfant, & qu'ils ſoient comme le vehicule, & comme le pinceau qui fait l'application des couleurs. La meſme choſe doit ſe rencontrer au cerueau, & il faut que ce ſoient les Eſprits qui leur impriment les Images. Voila quelles ſont les diſpoſitions de la Memoire que nous connoiſſons. Il y en a, ſans doute, encore quelques autres, que nous ne connoiſſons pas, & dont Dieu s'eſt voulu reſeruer le ſecret, auſſi bien que de la pluſpart des choſes naturelles, dont il ſemble que nous n'ayons de ſcience, que ce qu'il en faut pour nous en faire naiſtre l'admiration, & le deſir d'en ſçauoir dauantage.

Que ce ne sont pas les seules figures des objets qui sont retenuës en la Memoire.

CHAPITRE VII.

VN sçauant homme témoigne dans la quatriéme de ses lettres, qu'il n'approuue pas ce qu'enseigne l'opinion commune, touchant la façon que les Especes s'impriment au cerueau. Il ne veut pas que leur impression ressemble à celle que fait vn cachet sur de la cire. Il aime mieux comparer l'organe de la Memoire à vne feüille de papier que l'on plie en diuerses figures, selon la diuersité des choses que l'on veut representer. Il dit que comme lors que vous estendez cette feüille, vous en remarquez tous les plis, les vns apres les autres, dans l'ordre qu'ils ont esté faits. De mesme, lors que vous recitez vne harangue, le cerueau se déplie, & fait voir à vostre Esprit tous les plis & toutes les figures que vous auiez faites en vostre Me-

moire, lors que vous appreniez cette harangue.

Cette opinion ne me ſçauroit plaire: car tous ceux qui ont veû la ſubſtance & la conformation du cerueau, ſçauent bien qu'il ne peut pas eſtre plié & déplié de la ſorte. Secondement, ils ſçauent que quand il le pourroit eſtre, ce ne ſeroit pas par les figures des objets, & qu'elles n'ont pas aſſez d'actiuité pour cela, & qu'il ne ſeroit pas poſſible que ces plis ſe conſeruaſſent ſi long-temps. Pour le troiſiéme, ſi les figures de la Memoire ne peuuent eſtre reueuës qu'en dépliant le cerueau; il s'enſuiuroit qu'en repenſant à vne harangue, & en la recitant, on la deuroit oublier: car puis-que ces plis ſont les ſeules Images qui reſtent en la Memoire, il faut bien que les Images d'vne harangue ſe perdent, lors que les plis du cerueau ſe défont. Cependant, l'experience nous enſeigne le contraire, & nous fait connoiſtre que plus on redit vn diſcours, & plus on l'attache à la memoire. Ainſi le cerueau ſe deuroit plier plus fort durant ce recit: c'eſt à dire qu'il ſe deuroit plier, & déplier en meſme temps, ce qui eſt impoſſible. En quatriéme

lieu, cette opinion ne peut tout au plus seruir; qu'à expliquer la memoire que nous auons de la figure des objets; Et il faut éclaircir par autre voye la memoire qui nous reste des couleurs, des saueurs, & des autres qualitez sensibles.

Ce sçauant homme a voulu préuenir cette derniere difficulté: c'est ce qui luy a fait dire, qu'en effet il n'y auoit que les seules figures des objets qui fissent impression au cerueau: que les autres qualitez ne s'y impriment point, qu'elles n'y sont connuës que par le moyen des figures, comme lors que nous connoissons qu'vne beste a passé en nostre chemin, lors que nous y voyons que la figure de ses pieds y est imprimée.

Si ce discours estoit veritable, & que les seules figures eussent esté suffisantes de faire connoistre toutes les autres qualitez, la Nature ne nous eust point donné le sentiment de ces autres qualitez: Elle ne nous eust point donné le goust, l'ouïe & l'odorat, qui sont des sens qui ne discernent point les figures; Ce n'est point par les figures que nous connoissons le son, les saueurs & les odeurs. Il nous arriue aussi bien-souuent de sentir la chaleur & la froideur

de l'air, & de nous souuenir de les auoir senties, encore que nous ne sçachiõs point quelle est la figure de l'air, & par consequent qu'il ne nous en puisse pas souuenir. Ie puis me souuenir d'auoir veû vne couleur ou vne lumiere, sans qu'il me souuienne de la forme exterieure de ce que i'ay veû de lumineux & de coloré. Il me souuiendra d'auoir veû vn de mes amis à cheual, sans pouuoir dire de quelle couleur estoit son cheual; ce qui seroit pourtant necessaire, si les figures qui restent en la memoire suffisoient pour representer la couleur.

Si l'on nous monstroit deux cheuaux de mesme taille, dont l'vn fust blanc, & l'autre fust noir: nous ne pourrions pas nous souuenir de leurs differences; parce qu'il ne nous reste rien, selon cette opinion, que l'Image de leur figure, qui estant absolument la mesme, ne peut pas seruir à les faire distinguer. Apres tout, si cette opinion estoit veritable, il n'y a point d'aueugle qui ne discernast parfaittement les couleurs par l'attouchement des choses colerées. Car puis-que vous ne luy sçauriez mettre vn œuf en la main, qu'il n'en reconnoisse

la figure, & qu'il ne s'en ſouuienne en ſuitte ; il deuroit donc auſſi ſe ſouuenir de la couleur. Ma raiſon eſt, qu'il luy reſte dans la memoire tout autant d'idées de cét œuf, qu'il en reſte à vn homme clair-voyant : & qu'il ſe ſouuient de la figure, qui eſt la ſeule choſe, par laquelle noſtre Eſprit ſe peut repreſenter les couleurs. Que ſi ſon Imagination ne ſe les repreſente pourtant pas, il faut qu'il manque quelques Eſpeces à ſa Memoire, & que ces Eſpeces ſoient differentes de celles des figures, qui eſt tout ce que i'auois entrepris de monſtrer.

Mais, direz-vous, d'où vient donc que nous penſons à vn cheual, en voyant la ſeule figure de ſon pied ? Ie répons que cela ſe fait par cette ſorte de connoiſſance, que Fracaſtor appelle ſubnotion, & que i'expliqueray bien au long, en traittant de la Reminiſcence. Ie me contente de dire icy, que lors que nous voyons vn cheual, nous voyons auſſi la figure que ſon pied imprime ſur la terre : De là vient que nous plaçons ces deux Images dans vn meſme endroit de noſtre memoire, & que l'vne eſtãt renouuellée par vn objet externe, l'autre ſe renouuelle en meſme temps. Cela eſt tel-

lement vray, qu'il seroit impossible qu'vn homme qui n'auroit iamais veû de cheual, s'en peust representer vn en esprit, encore qu'il vist la figure de son pied. Il faut donc dire, que la figure n'est pas d'elle mesme representatiue d'aucun autre objet, mais seulement, qu'elle excite quelque Espece qui a la vertu de la representer.

Ie lisois, il y a quelque temps, vn autre Moderne, qui dit quasi les mesmes choses que ie viens d'examiner: Il prouue son opinion par l'exemple des caracteres que l'on écrit, parce qu'en les lisant, ils nous font souuenir de choses auec lesquelles ils n'ont aucun rapport naturel, mais seulement vn rapport d'institution, qui n'est fondé sur aucune ressemblance. Par exemple, nous verrons quelques caracteres au bas d'vne lettre, qui nous font penser au nom d'vn homme, à sa taille, & à son visage. Cét Autheur infere de là, qu'il n'est point necessaire que les Images des objets externes soient conseruées dans la Memoire, ni qu'elles ayent aucune ressemblance des choses qu'elles representent. Ie répons que les caracteres ne representẽt point le nom d'vn homme; c'est à dire, ce son articulé dont on

l'appelle, & que ce n'eſt que par accident, qu'ils nous y font penſer, ainſi que ie l'ay expliqué cy-deſſus; Mais qu'ayant dans vn meſme point de ma Memoire l'Eſpece de ſon viſage, celles de ſon nom, & des caracteres dont il eſt exprimé, mon Imagination ne peut voir vne ſeule de ces Images, qu'elle ne voye & ne connoiſſe les autres. Ainſi c'eſt la figure que ſon viſage a autrefois imprimée en ma Memoire, qui me repreſente le viſage: c'eſt l'Eſpece qui m'eſt reſtée de la couleur de ſon poil, qui me fait penſer à cette couleur. Tout ce que font les Images des caracteres, c'eſt de conduire mon Imagination dans le lieu de ma Memoire, où ſont logées ces autres Images, ce qui fait qu'elle les y voit par occaſion & par accident, comme ie l'expliqueray plus au long, en parlant de la Reminiſcence.

Du nombre des Images de la Memoire, contre Fracaſtor.

CHAPITRE VIII.

FRacaſtor n'a peû croire que ce nombre preſque infiny de choſes que nous connoiſſons, peuſt auoir des Images diſtinctes dans la Memoire: Il veut qu'il n'y ait que les qualitez du troiſiéme genre, que l'on nomme paſſibles, qui en puiſſent auoir. Il n'y a, dit-il, que huict ou dix Eſpeces en toute la Memoire, c'eſt à ſçauoir, quatre pour les premieres qualitez, vne ſeule pour la couleur, vne pour la lumiere, & ainſi du ſon, de l'odeur & de la ſaueur. Ces neuf Eſpeces ſuffiſent, dit-il, pour toutes ſortes de connoiſſances, & peuuent former diuerſes penſées à l'infiny, ſelon les diuers aſſemblages que noſtre Eſprit en fait, auec diuerſes modifications, comme ſont le nõbre, la quantité, la figure, le lieu, la ſituation, le mouuement, l'action, la diſtance, la reſſemblance & autres relations. Il met

quelquesfois au mesme rang; la dureté, la mollesse, l'épaisseur, l'aspreté. Il appelle tout cela modes ou modifications, parce, dit-il, que nostre Esprit n'en iuge iamais separément, & ne les connoist qu'entant qu'elles sont iointes à quelqu'vne des neuf Images qu'il a cy-dessus exprimées.

Cette opinion ne me pleut iamais, parce qu'elle fourmille de difficultez. I'en apporteray seulement quelques-vnes, & mõstreray premierement, que quand il n'y auroit en la Memoire autres Especes que celles des qualitez passibles, il faudroit qu'il y en eust des milliers: car les idées que nous auons des couleurs & des saueurs, ne sont pas formées par vne couleur generale, ou par vne saueur generale: mais par vne telle couleur ou saueur en particulier. Ainsi il faut qu'il y ait autant de differentes Images de couleurs, comme il y a de differentes couleurs en la Nature. Il en sera de mesme des saueurs, des odeurs, & des autres qualitez. Ie n'apprehende pas que l'on me réponde, que les couleurs particulieres ne font impression en nostre memoire, que de ce qu'elles ont de general & de commun entr'elles. Cette réponse

feroit impertinente, en ce qu'elle fuppoferoit vn eftre general, feparé des eftres particuliers, & vne abftraction réelle de generalitez, qui auroient préuenu toute operation de l'Entendement, ce que la Logique a folidement refuté.

Secondement, fi toutes les diuerfes couleurs n'eftoient reprefentées en la Memoire que par vne feule idée, comment eft-ce que noftre Efprit en feroit le difcernement? Comment eft-ce que ie me pourrois fouuenir de la diuerfité, qui eft entre le blanc & le noir, entre vne bonne odeur & vne mauuaife? Si nous n'auions vne idée d'odeur d'ambre diftincte en noftre Memoire, de celle de l'odeur du mufc, nous ne pourrions pas difcerner l'vne de l'autre, ni les diftinguer d'vn grand nombre d'autres odeurs particulieres.

Ce ne font pas feulement les differentes qualitez, qui doiuent auoir differentes Images en noftre memoire, ce font auffi les differens degrez d'vne mefme qualité. Par exemple, il y a deux ou trois mille plantes, qui regardées confufément nous paroiffent toutes de mefme couleur: Et neantmoins, quand vous les examinerez de

prés, à peine en trouuerez-vous deux, qui ayent absolument la mesme verdeur. Il est mesme veritable, que chaque genre de plantes, change de verdeur, suiuant ses diuers aages, & les diuers degrez de son accroissement, sans prendre la couleur d'aucune autre plante. Les parfaits Herboristes sçauent discerner toutes ces differences, & par consequent ils ont dans la memoire plusieurs milliers d'idées d'vne seule couleur, & en peuuent auoir autant de chacune des autres, & en auoir encore de tout autant qu'il y a de genres & de degrez parmy les sons, les saueurs & les odeurs, qui estant toutes iointes ensemble, ne peuuent composer qu'vn tres-grand nombre, & fort different de celuy de Fracastor.

Il ne luy a de rien seruy de dire, que toutes ces Images ne sont differentes, qu'entant qu'elles sont diuersement modifiees, c'est à dire diuersement coniointes auec quelque figure ou quelque lieu, &c. Car encore que vous changiez vn objet de figure & de situation, il ne change pas pour cela de couleur; & il ne me fait pas changer l'idée que i'en ay dans la memoire. Que i'aye veû deux hommes de mesme taille,

dont l'vn soit blanc, & l'autre noir: & que ie les aye veus en mesme lieu, situation, action & distance, ie ne laisse pas pour cela de marquer leurs differentes couleurs, & de me souuenir de cette difference.

D'ailleurs, quand les qualitez passibles ne seroient diuersifiées, que par ce que Fracastor appelle des modifications, il n'éuiteroit pas l'inconuenient qu'il a voulu éuiter; Ie veux dire que le nombre des Images n'en sera pas moindre, ni plus facile à loger; car il y a tant de sortes de chacune de ces modifications, & tant de degrez de chaque sorte, que le nombre n'en peut estre que tres grand. La seule diuersité des visages que nous connoissons, ne peut que faire vn grand nombre d'Images particulieres. Au reste, c'est vne question qui ne sera iamais bien decidée, sçauoir si les figures & ces autres modifications de Fracastor, ont dans le cerueau des Images distinctes de celles des qualitez passibles. Neantmoins, il n'est pas conceuable, qu'vne seule idée de couleur, ni mesme que les idées de toutes les couleurs puissent faire discerner vne figure d'auec vne autre. La raison est, que toutes sortes de couleurs se ren-

contrant auec toutes sortes de figures, l'Image d'vne couleur ne peut auoir rien de plus expressif d'vne figure que d'vne autre. Apres, n'est-il pas vray que nous iugeons de la figure d'vn objet esloigné, deuant que iuger de sa couleur, ni d'aucune autre qualité du troisiéme genre ; & qu'il nous souuient de la figure de cét objet, sans que nous ayons memoire de ses autres qualitez? Enfin, puis-que Fracastor reconnoist, que l'Image de la couleur est modifiée en la memoire, il faut qu'il y ait quelque chose qui la modifie. Il dit que c'est la figure de l'objet. Ce n'est pourtant pas la figure, qui demeure inherente en l'objet ; Ainsi ce n'en peut estre que l'Image. Il y a neantmoins, de la difficulté à répondre à quelques obiections qui se font, pour monstrer que ces modes n'ont point d'Especes differentes de celles des autres objets. Ie ne m'y arreste pas, dautant que cette question est indifferente pour mon principal dessein, & ce n'a esté que par occasion que i'en ay parlé icy.

Ie ne veux de mesme examiner qu'en passant, l'opinion de Campanelle, parce qu'elle ne merite pas d'arrester le lecteur,

Il dit, que la memoire n'est rien autre chose qu'vn branle, ou vn mouuement qui reste aux Esprits du cerueau, apres qu'ils ont esté meus par les objets externes. Ainsi il ne nous reste point d'Image des objets, seulement les Esprits sont esmeus quelque temps, comme vne corde suspenduë, qui se balance apres qu'on a laissé de l'agiter. Cette opinion suppose premierement, que la Memoire est dans les Esprits du cerueau, ce que i'ay exactement refuté cy-dessus. Secondement, le branle qui reste quelques momens apres l'impulsion de quelque corps, n'est pas propre à expliquer vne Memoire de quatre-vingts ans, comme il s'en rencontre quelque-fois. L'air se calme dés aussi-tost qu'il cesse d'estre agité, la mer deuient tranquille peu de temps apres que le vent s'appaise. Il en est de mesme des Esprits, qui ne sont iamais si fort agitez que durant les passions ; Et neantmoins, cette agitation ne dure point tant que les plus foibles idées de la Memoire. En troisiéme lieu, il faudroit que les Esprits souffrissent en mesme temps des mouuemens contraires, & qu'ils fussent agitez d'autant de differens mouuemens, que nous auons

de differentes idées en la Memoire. Pour le quatriéme, nous ne pourrions nous souuenir d'aucun mouuement circulaire, ou seulement d'vne figure ronde, sans que nos Esprits fussent dans vn vertige ou tournoyement perpetuël. Apres, tout le mouuement des Esprits ne sçauroit tout au plus representer que le mouuement des objets, & ne seruiroit de rien pour les couleurs, les saueurs, & les autres qualitez.

Que toutes les Images ne se penetrent pas, & ne sont pas dans vn mesme point de la Memoire.

CHAPITRE IX.

COmme vn erreur en tire aprés soy ordinairement quelqu'autre, Fracastor n'a peu s'imaginer que les Especes fussent dans les Esprits, sans conclure, qu'elles se doiuent estendre toutes, selon toute l'estenduë de ce sujet, & par consequent se

penetrer toutes. Nous auons cy-dessus renuersé son fondement. Maintenant, ie m'en vay monstrer, que la consequence qu'il en tire n'est pas soutenable. Cela se pourroit prouuer par beaucoup de raisonnemens, qui paroistront peut-estre ailleurs: Mais pour le present ie me veux arrester à vn seul, qui est, que si toutes les Images se penetroient, & qu'elles fussent dans vn mesme point, elles seroient également presentes à nostre Esprit: Nous ne pourrions penser à vne chose, que nous ne pensassions en mesme-temps à toutes les autres dont nous auons des idées en la memoire. I'adiousteray, que si la doctrine de Fracastor estoit veritable, les Images d'vn objet ne seroient pas plus presentes à nostre Esprit lors qu'il y pense, que lors qu'il n'y pense pas: ou plutost que nostre Esprit deuroit à toute-heure penser à toutes les choses dont il a la memoire.

Fracastor a préueu ces difficultez, & en a creu sortir, en disant, que toutes les Especes ne sont pas également actuées. Ie ne sçay pas bien ce qu'il a voulu dire par-là. Mais ie sçay bien, qu'il n'a peû rien dire de raisonnable, sinon qu'elles ne sont pas également

également fortes, ni également imprimées sur leur sujet, ce qui n'est pas capable de vuider la difficulté : car il est certain que nous pensons souuent à de certaines choses, dont les Especes sont moins actuées, c'est à dire moins fortes, & moins imprimées en la memoire, qu'à d'autres ausquelles nous ne pensons pas. Dans la Reminiscence, on trouuera vne Espece, qui ne nous est pas fort familiere, & nous n'en pourrons quelquefois pas rencontrer vne autre, qui nous sera tres-familiere. Or est-il que cela seroit impossible, selon la Philosophie de Fracastor : Et vn homme ne pourroit iamais penser, qu'à ce qu'il a de plus fortement imprimé dans la memoire; ou du moins, il ne pourroit penser à autre chose, sans penser en mesme temps à celle- dont l'Image est plus forte & plus vigoureuse.

Fracastor se deffiant de sa premiere réponse, en donne vne autre, qui est, qu'encore que toutes les Especes soient en mesme lieu, nous ne pensons pas à toutes en mesme-temps manque d'attention : qu'il en est comme d'vn objet externe, que nous ne voyons pas, encore qu'il soit present à

noſtre veuë, lors que noſtre Eſprit ſe diuertit, & qu'il n'eſt pas attentif. Cette ſeconde réponſe ne vaut pas mieux que la premiere : car l'experience nous apprend tous les iours, que quelque attention que noſtre Eſprit employe, pour ſe repreſenter quelques-vnes des Eſpeces qui ſont en la Memoire, il n'y peut reüſſir. Il fera quelquefois iouër tous les reſſorts de la Reminiſcence, auant que de rencontrer ce qu'il cherche, au lieu qu'vne autrefois, il le rencõtrera en penſant ailleurs. Ainſi l'exemple qu'aporte Fracaſtor ne luy eſt pas fauorable: Car encore qu'il ſoit vray, que lors que noſtre Eſprit eſt diuerty, il ne prend pas garde aux objets externes qui luy ſont preſentez: il eſt vray auſſi qu'il eſt impoſſible qu'il ne voye vn objet preſent, lors qu'il le regarde attentiuement: Il eſt vray encore, que nous neſçaurions regarder fixement en quelque lieu, & attacher noſtre veuë ſur vn point, que nous ne voyons toutes les choſes qui y ſont. D'où ie conclus, que ſi toutes les Images de la Memoire ſe penetroient, & qu'elles fuſſent abſolument en meſme lieu, noſtre Eſprit les y diſcerneroit toutes à la fois, lors qu'il s'appliqueroit auec atten-

tion pour les connoiſtre. C'eſt à dire que pour defendre l'opinion que ie refute, il ſe faut ſoubmettre à de grandes abſurdités, & combattre tout enſemble la raiſon & l'experience. Il faut outre cela, ruiner toute la doctrine de la Reminiſcence, & toute la Theorie des ſonges, dont l'extrauagance ne dépend que de l'aſſemblage de certaines Images, qui doiuent eſtre ſeparées & qui n'ont aucun rapport.

Remarquez cependant, que lors que nous diſons que toutes les Eſpeces de la Memoire ne ſe penetrent pas, nous ne voulons pas nier, qu'il n'y en ait quelques-vnes qui ſe penetrent. Pour moy, i'eſtime que toutes celles qui ſont emanées de qualitez qui ſe rencontrent dans vn meſme ſubjet, peuuent bien ſe penetrer & ſubſiſter dans vn meſme point de la Memoire. Par exemple, dans vne flamme de feu, la chaleur, la lumiere, la ſechereſſe, la figure, la legereté, la ſubtilité, le mouuement, ſe penetrent, en ſorte qu'il n'y a pas vn atome de flamme qui n'ait toutes ces qualitez. Leurs Images ſe peuuent de meſme penetrer dans le cerueau, & n'y occuper que la meſme place.

De là vient que comme en mesme-temps, & par vn mesme acte d'attention, nous voyons dans le feu sa lumiere, sa rareté, sa figure pyramidale & son mouuement, & que nous verrions toutes ses autres qualitez si elles estoient visibles : De là vient dis-je, qu'en pensant au feu, les Images de toutes ses qualitez paroissent dans la Memoire, & sont en mesme temps presentes à nostre Esprit, sur tout celles qui se connoissent par vn mesme sens. Si les autres ne sont en mesme lieu, elles sont fort proches, ce qui fait que nostre Esprit n'a pas de peine à se representer la chaleur du feu, lors qu'il pense à sa lumiere. Et il n'a pas besoin d'employer les raisonnemens de la Reminiscence, pour rencontrer vne des qualitez naturelles d'vn sujet, lors qu'il en a rencontré vne autre. Mais pour ce qui est des Idées qui n'ont rien de commun, & dont l'vne ne nous aide point à nous faire souuenir de l'autre : ie ne sçaurois croire qu'elles se penetrent, ni qu'elles se touchent. Ie ne sçaurois aussi croire, que les qualitez qui sont incompatibles dans vn mesme sujet, ayent des Images qui se penetrent dans la Memoire. Nous en verrons

les raisons ailleurs, où ie feray voir, que les Especes des qualitez contraires, ont entr'elles quelque contrarieté, & qu'elles ne se peuuent penetrer, sans faire quelque Espece moyẽne, qui seroit de mesme nature que celle qui sort d'vn drap qui est teint en gris par vn meslange de couleurs. I'estime bien plus probable, que les Images des qualitez contraires se ioignent, de la mesme façon que la laine blanche, & la laine noire s'vnissent dans d'autres draps gris, ou sans se confondre, elles sont si estroittement rangées, qu'il semble qu'elles soient de mesme couleur; Neantmoins, quand on y regarde fort attentiuement, on en discerne bien la difference.

Cét exemple nous peut encore seruir à expliquer, comment tant de milliers d'Images se peuuent loger dans la Memoire, & conseruer neantmoins leur distinction. Celles-là mesmes qui se penetrent, ne laissent pas de la conseruer: Nous en auons vn exemple bien euident aux Especes de lumiere qui sortent de deux chandelles, ou qui entrent par deux fenestres; Ces Especes s'vnissent & se penetrent, sans doute, puis-qu'elles se fortifient, & que d'ailleurs

estant de mesme nature, elles n'ont rien d'incompatible. Elles ne laissent pourtant pas de conseruer quelque distinction, comme il est aisé de reconnoistre, en ce que vous voyez deux chandelles, & deux fenestres: & de ce qu'en dressant vn baston au milieu de la chambre, l'vnion des lumieres n'empesche pas qu'il ne fasse deux ombres, dont l'vne est quelques-fois plus connoissable que l'autre; pour monstrer qu'vne moindre lumiere ne se confond absolument point auec vne plus grande. Au reste, ie ne m'estonne pas fort de ce qu'vne si grande multitude d'Images se peuuent placer distinctement en si peu de place que nous en destinons à la memoire: car l'experience nous fait voir, qu'elles pourroient s'y loger dãs vn beaucoup plus petit espace. Par exemple, il nous paroist quelque fois, & en certaines nuits d'hyuer des millions d'Estoilles, dans la partie du Ciel qui nous est découuerte. Ie ne dispute point en cét endroit, si ce sont de veritables Estoilles, ou si ce n'en sont que des apparences. Tant y a que toutes ces Estoilles nous enuoyent des Especes distinctes, & qu'encore qu'elles se rencontrent toutes dans vn mesme

point de l'air, & qu'elles passent toutes par vn fort petit trou, qui est la prunelle de nostre œil; elles ne laissent pas de conseruer leur distinction, & ne nous paroissent pas venir d'vne mesme lumiere. Ceux qui estoient au haut de l'Amphitheatre de Tite, y voyoient quelque-fois cent mille hommes en mesme-temps. Ils pouuoient encore remarquer en chaque homme, les parties differentes de leurs visages & de leurs habits, qui faisoient tout autant de differentes Especes. Ainsi voila des millions d'Especes distinctes, qui entroient en mesme-temps par vn trou, sans comparaison plus petit, que la cauité que nous auons destinée pour organe à la Memoire. Car encore qu'on ne puisse pas remarquer toutes les differences de ces Images, parce que l'on ne peut pas auoir de l'attention pour toutes; elles ne laissent pas d'estre toutes distinctement au mesme lieu: l'attention ne fait pas qu'elles y soient, mais seulement qu'on les discerne. Elles estoient donc toutes en chaque point de l'air d'où elles pouuoient estre veuës; & entroient toutes dans les yeux de ceux qui estoient au haut, encore que celles qui entroient

obliquement, ne peussent pas estre bien distinguées. Quand l'organe de nostre Memoire seroit plus petit, il suffiroit pour toutes les Images qu'on y voudroit placer. Il en seroit comme des petites prunelles, qui voyent autant d'objets que les plus larges, & qui les remarquent plus distinctement. D'où vient que ie ne comprens rien à l'opinion d'vn sçauant homme, qui veut que plus la prunelle est large, & plus on discerne d'objets, & qu'ils paroissent plus grands. Il veut qu'vn homme en dormant ait la prunelle beaucoup plus large; qu'à son premier réueil il voye les choses plus clairement, que quelque temps aprés estre esueillé; & beaucoup d'autres choses qui ne s'accordent point auec l'experience. Il croit qu'il n'y a point d'autre raison, pourquoy le Soleil paroist plus grand lors qu'il se leue, qu'il ne paroist à Midy, sinon que nous auons au matin la prunelle plus grande, à cause que l'air est moins illuminé, & que la prunelle se dilate durant l'obscurité. Ie voudrois bien qu'il m'eust expliqué par-là, d'où vient que la Lune, se leuant vn peu auant que le Soleil soit couché, nous paroist plus grande qu'apres le cou-

cher du Soleil, quoy que l'air soit sans comparaison plus éclairé, & nostre prunelle par consequent plus restressie qu'elle n'est pas la nuict. Mais c'est trop pour vne digression. I'acheue ce Chapitre par vne pensée que i'ay souuent dans l'Esprit, qu'il y a bien plus de merueille en ce que Dieu a logé tant de milliers de differens organes dans le corps d'vn mouscheron, qui ont leur situation distincte, & leurs fonctions differentes, qu'il n'y a dequoy s'estonner, de ce qu'vn si grand nombre d'Especes a peu estre logé dans la Memoire.

Que les Images se logent par ordre, & par lieux communs.

CHAPITRE X.

QV'il n'y ait quelque ordre, ou du moins quelque suitte entre les Especes de la Memoire, c'est ce qui ne peut estre contesté, que par ceux qui prennent plaisir à contredire les veritez les plus claires, & les plus euidentes. Il est aisé de le

reconnoiſtre aux beſtes, aux Enfans, & en tous ceux qui ne ſçauent les choſes que par memoire, & qui n'aident leur Reminiſcence d'aucun raiſonnement. Les Enfans ne peuuent rien dire d'vne priere, ou d'vne leçon qu'ils ont appriſes, s'ils ne les diſent dés le commencement. Le dernier Elephant que i'ay veû en France eſtoit inſtruit de longue-main, à faire ce qu'on luy auoit appris; Neantmoins, quand celuy qui le gouuernoit, ſe troubloit en l'ordre de ſes commandemens, il mettoit toute l'inſtruction de cette pauure beſte en deſordre. I'ay veû vn Eſcholier, qui entendoit bien le Latin, mais qui eſtoit ſi ignorant en la ſcience, dont il vouloit prendre les degrez, qu'il ſe fit donner par écrit, les objections qu'on luy feroit, auec les réponſes à ces difficultez. Il apprit tout cela parfaictement bien. Cependant, il ne put rien répondre à propos, parce qu'on ne luy obiecta pas les argumens dans le meſme ordre qu'ils eſtoient en ſon papier, & qu'il les auoit imprimez en ſa memoire. I'ay admiré certains lethargiques, qui n'ayant iamais rien appris que des prieres, les rediſoient inceſſamment & ſans connoiſſance:

Auſſi-toſt qu'ils les auoient acheuées, ils les recommençoient. D'où i'ay pris occaſion de douter, ſi les Eſpeces de ces prieres n'eſtoiẽt point diſpoſées circulairement en leur memoire, ne pouuant pas comprendre autrement, comment c'eſt que leur Imagination en pouuoit rencontrer le commencement, ſi proche de la fin : cela n'eſt qu'vne coniecture. Mais il n'y a point lieu de douter, que l'ordre ne ſerue à la memoire, & ne facilite la Reminiſcence, puis-que les perſonnes iudicieuſes l'experimentent tous les iours, & que ſans cela, leur memoire ſeroit accablée de la confuſion des Eſpeces qui y ſont logées. Ce n'eſt pas que le iugement faſſe tout l'ordre, ou plutoſt toute la ſuite qui ſe rencontre entre les Images. Nous auons deſia veû, que les beſtes, les Enfans & les autres perſonnes ſans iugement, ne laiſſent pas d'auoir cét ordre dans la Memoire. D'ailleurs, les Images qui ſont de meſme genre & de meſme nature, ou qui viennent d'vn meſme ſujet, ont entr'elles vne ſuite & vne liaiſon naturelle, comme ie l'ay expliqué ailleurs; De ſorte que le Iugement & la Raiſon ne contribuënt rien à loger les Eſpeces par ordre,

Puis-que d'elles mesmes elles s'y portent, & qu'elles conduisent l'Imagination dans l'endroit de la memoire, où elles doiuent estre placées. I'en parleray plus au long en traittant de la Reminiscence.

Il y a encore vne autre sorte de suite entre les Images, qui se fait sans que la Raison y contribuë, c'est lors que l'Imagination loge en mesme lieu toutes les Idées qu'elle reçoit en mesme temps, & les place dans le mesme ordre qu'elles ont esté receuës: Et comme bien-souuent la rencontre des objets externes est fortuite, & que beaucoup d'Esprits ne sont pas capables de faire aucune distribution raisonnable des Especes; elles demeurent confusément en leur memoire, & en sortent aprés par le discours, de la mesme sorte qu'elles y estoient entrées.

Les hommes raisonnables n'en vsent pas ainsi; Encore qu'ils reçoiuent les Images en confusion, ils ne les logent pas de mesme: Ils se seruent de leur iugement pour en faire la distribution. Il y en a de si iudicieux, que quand ils voudroient, ils ne sçauroient s'empescher de ranger toutes leurs idées dans vn ordre raisonnable. Ie

cõnois de ſçauans hommes, qui liſent toutes ſortes de liures, ſans garder aucun ordre en leur eſtude: Au partir de là, & dés qu'ils ont laiſſé leurs liures, ils n'y ſongent plus, & ſe diuertiſſent à tout-autre choſe: Ils ne prennent aucun ſoin de digerer ce qu'ils ont leu: cependant, ils en parlent auec vne merueilleuſe netteté d'eſprit, & auec autãt d'ordre, que s'ils l'auoient long-temps eſtudié. Ils ne ſont pas capables de ſe broüiller, ni de ſe confondre iamais; ſi ce n'eſt dans les choſes qui ſont ſi hautes & ſi difficiles, qu'elles ne peuuent pas eſtre compriſes; car en ce cas, il leur eſt impoſſible d'éuiter la confuſion, & de ſe bien faire entendre ſur vne matiere qu'ils n'ont iamais bien entenduë.

Hors cette rencontre, ils ne logent rien enſẽble qui n'ait quelque rapport; De ſorte que ne trouuant rien en l'endroit de leur memoire où eſt l'Image de quelque ſujet, qui n'ait du rapport & de la connexion auec ce ſujet, ils ne ſçauroient parler que iudicieuſement. Le galimathias leur eſt vn entretien tres-difficile, & quelque peine qu'ils ayent priſe quelquesfois à faire vne mauuaiſe lettre, ils n'ont iamais peû ap-

procher de ce que quelqu'autres ont coustume de faire sans peine & en suiuant leur genie. Il y paroist tousiours quelque ordre naturel entre leurs matieres. Cela est cause que i'ay long-temps douté, si Montagne estoit vn Autheur fort iudicieux. Ie voyois de bonnes choses dans son liure. I'y reconnoissois beaucoup d'esprit, & beaucoup plus de memoire ; Mais la disposition de ses matieres me faisoit douter de son iugement. Ses partisans disent, que c'est qu'il en a voulu vser ainsi, & qu'il n'y a pas voulu obseruer aucun ordre. A quoy on leur pourroit repartir, que quand vn Escriuain iudicieux voudroit s'empescher d'escrire auec ordre, il ne sçauroit l'auoir fait; du moins il n'y rēcontreroit pas cette facilité, qui paroist aux Essais de Montagne. D'ailleurs, on peut dire de l'ordre, ce que les Anciens disoient de la Vertu; que c'est vne si belle chose, qu'on ne sçauroit s'empescher de la suiure si on la connoissoit.

Pour bien iuger de ce que ie viens de dire, il ne faut qu'obseruer combien vn homme iudicieux souffre en compagnie d'vn éceruelé, qui luy fait des contes qui n'ont aucune suite. Il se trouue surpris de ce

qu'vn Esprit peut ioindre des choses si esloignées, & de ce qu'il passe si facilement d'vne matiere à l'autre, encore qu'il y ait vn grand vuide entre-deux. Pour luy, il ne sçauroit l'auoir fait: parce que les choses qui sont éloignées de leur nature, sont aussi éloignées en sa memoire ; Elles n'y sont iointes que par des idées communes, par lesquelles il faut que son Esprit passe, deuant que paruenir d'vne extremité à l'autre. D'ailleurs, tous les sages ont l'Imagination arrestée, & tousiours vn peu lente, si ce n'est qu'elle soit échaufée par la colere, la dispute ou quelque autre cause. De-là vient, que n'allant pas fort viste, elle s'arreste & se fixe sur vn lieu commun de la Memoire, & a loisir d'y découurir tout ce que le iugement y a logé, deuant que passer sur vne autre matiere. Il en est tout au contraire des éceruelez ; Car outre qu'ils logent confusément les Images qui n'ont aucun rapport, leur Imagination est si inquiete, qu'elle ne se peut arrester vn moment sur vn endroit de la Memoire: Elle ne fait que voltiger, tantost sur vn lieu commun, tantost sur vn autre. Et comme elle n'a pas assez de retenuë pour s'arrester

en vn lieu; elle n'en a point assez pour retenir en elle-mesme les idées, qui se presentent, ne pouuant s'empescher d'exprimer par le discours, toutes les digestions qui luy viennent en l'idée.

Voila comme agissent ceux qui sont abandonnez à leur Imagination, parce que c'est vne faculté brutale qui ne connoist, ni l'ordre ni la raison. Neantmoins, auec le temps, & par coustume seulement, elle se forme à suiure les ordres du iugement, en ce qui est de la distribution des Especes de la Memoire. Il est du iugement en cela, cõme d'vn Bibliothequaire bien entendu, & de l'Imagination comme de son valet. Dés qu'vn sçauant homme voit vn liure nouueau, il sçait l'endroit de sa Librairie où il le faut placer, & l'y fait porter par son valet, qui le range & le met en ordre, sans sçauoir pourquoy on le fait mettre en ce rãg, plutost qu'en vn autre. Auec le temps, quelque ignorant que soit ce valet, il apprend l'ordre que le Maistre donne à ses liures, & il apprend à les placer en leur rang.

Nostre Memoire est comme vne Librairie, où encore qu'il y ait des-ja quantité de liures

liures, on y en arrãge à toute heure de noueaux. Si nostre entendement s'en fioit à l'Imaginatiue, elle logeroit tout en confusion, iusques à ce qu'vne frequente & presque continuëlle habitude luy eust acquis quelque connoissance des lieux communs de la Memoire: car lors sans autre conduitte, elle logeroit chaque Image en sa place. Cependant, tout va encore mieux par ordre lors que l'Entendement la conduit, & qu'il ne se fie point aux connoissances que la coustume luy peut auoir acquises. Deuant que laisser cette comparaison, il faut que i'adiouste qu'vne memoire confuse ressemble à ces Librairies, qui sont si mal disposées, qu'il faut tout renuerser deuant que trouuer vn liure que vous cherchez: bien-souuent vous ne l'y trouuez que par hazard, & lors que vous ne le cherchez plus, & que vous n'en auez plus affaire. De mesmes, dans vne memoire confuse, il faut bien souuent faire inuentaire general de toutes les Images qui y sont, deuãt que trouuer celle qui vous fait besoin, qui ne se presente d'ordinaire en cette sorte de Memoire que par rencontre, & lors qu'on ne la cherche plus. Ceux qui sont trauail-

M

lez de cette incommodité, s'en prennent à leur memoire, au lieu qu'ils en deuroient accuser leur iugement, comme i'ay monstré plus au long en quelque autre endroit.

CHAPITRE XI.

Qu'il y a diuerses Images d'vn mesme obiet en differents endroits de la Memoire.

ENcore qu'vn sçauant homme ne puisse voir vn liure nouueau, sans iuger de l'endroit où il le doit mettre, si est-ce qu'il luy arriue bien-souuent de l'oster du lieu où il l'a mis la premiere fois. Ce n'est pas qu'il n'y fust bien : mais c'est qu'il peut estre mieux ailleurs. Ce qui donne plus de peine dans la disposition des lieux communs d'vne bibliotheque, c'est qu'on voudroit, si on pouuoit, mettre certains Autheurs en diuers endroits. On voudroit que l'vn fust entre les Historiens & les Orateurs, qu'vn autre fust entre les Historiens & les Philo-

sophes, Et sans doute que si l'Esprit d'vn Bibliothequaire auoit autãt de pouuoir sur ses liures qu'il en a sur ses idées, il les multiplieroit en autant de lieux communs qu'ils en peuuent raisonnablement occuper dans vne Librairie. Cela se fait tous les iours en nostre memoire : & il arriue à tous ceux qui meditent quelque discours, ou quelque traitté, de faire premierement amas des matieres qu'ils y veulent faire entrer. Apres cela ils les digerent, & leur donnent vn ordre: Mais quelquesfois cét ordre leur desplaist en suitte, & ils le changent pour vn autre qui leur semble plus iudicieux; & cét autre pour vn troisiéme qui leur semble estre plus naturel & plus raisonnable. Dans tous ces mouuemens d'Esprit, les idées acquierent de nouuelles places sans perdre les premieres: Elles se multiplient dans vn autre endroit, sans quitter celuy dans lequel elles ont esté premierement logées. Car les accidens ne changent pas de suitte, & ne se transportent pas d'vn lieu à l'autre, que le suiet ne soit transporté, ce qui ne se rencontre pas icy, puisqu'il est vray que les Especes sont collées à la plus solide substance du cerueau.

Secondement, encore que cét Autheur duquel nous parlons, dõne vn nouuel ordre à ses meditatiõs; il ne perd pas, neãtmoins, la memoire du premier & du second ordre qu'il leur auoit donné. Tant s'en faut qu'il les ait oubliez, puis-qu'ils reuiennent, malgré luy, dans son esprit, & qu'ils l'obligent à des redites, & à mettre vne mesme pensée au commencement, au milieu & à la fin de son discours. Il faut donc bien que ces Images se soient multipliées, & qu'elles soient en diuers endroits de la memoire.

Vous verrez vn homme qu'il vous souuiendra d'abord d'auoir veu ailleurs, & de luy auoir parlé: cependant, vous ne sçauriez auoir dit quel il est, ni en quel endroit vous luy auez parlé, si ce n'est que luy, ou quelque autre, vous aide en cela, & vous dise le lieu, les personnes, ou quelqu'autre circonstance de vostre entreueuë. Mais alors on vous fait souuenir de toutes les particularitez de vostre conuersation. Cela confirme ce que ie voulois prouuer; car vous ne pouuez auoir de souuenance confuse, d'auoir veu cét homme, que sa veuë n'excite son Image en quelque endroit de la memoire. Il faut que cette premiere Image

soit fort mince, fort foible & fort confuse, puis-que quelque attention que vous apportiez à la considerer, elle ne vous fait point de representation qui ne soit fort obscure. Bien-loin que cette attention vous serue, qu'elle vous est preiudiciable, parce qu'elle arreste vostre Esprit sur l'endroit de vostre memoire, où l'Image de ce que vous cherchez n'est que confusément imprimée. Il faut donc aussi que dans vn autre endroit, il y ait vne autre Image de cét homme, plus expressiue que la premiere, & qui le marque plus distinctement. Ainsi voila deux Images d'vn mesme objet en deux lieux differens de la memoire.

Nous sçauons par experience, que differentes rencontres qui n'ont aucun rapport, & qui ne vous font point souuenir les vnes des autres, vous font, neantmoins, souuenir d'vn mesme objet. Pour le dire plus clairement, vous aurez veu le Roy en diuers lieux, accompagné de ses Gardes, & en mesme temps vous aurez ouy crier viue le Roy. Toutes ces choses vous font penser au Roy, & cependant, ne vous font pas penser les vnes aux autres. Le Palais Royal ne vous fait point penser aux Tuilleries,

ni au Cours, ni au Parlement, où vous aurez veu le Roy : Mais tous ces lieux vous reprefentent le Roy. Il eft donc vray-femblable que les Images de tous ces lieux font feparées en la memoire, & que neantmoins, l'idée du Roy eft jointe à toutes tant qu'il y en a qui nous font fouuenir de luy. Cependant, encore qu'vne Image fe multiplie & qu'elle fe place en diuers lieux, elle eft plus vifible en vn lieu qu'en l'autre, foit qu'elle ait plus de rapport auec les autres Images qui y font, ou bien que ces autres Images ne font iamais receuës qu'en compagnie de celle-cy. Par exemple, le cry de Viue le Roy, vous fera pluftoft penfer en luy, que ne feroit pas la veuë d'vn de fes Gardes. Il eft de cela comme il feroit d'vne Bibliotheque où vous auriez mis Ciceron en deux lieux communs, fçauoir entre les Orateurs, & entre les Philofophes. Vous le rencontreriez fans doute en l'vn & en l'autre lieu, mais plus facilement en vn lieu qu'en l'autre, parce que vous l'auriez mis en tefte des Orateurs. Il n'auroit pas vn lieu fi eminent parmy les Philofophes : Il n'y paroiftroit qu'en foule & obfcurci de quantité d'autres qui ont efté plus grands Philofophes que luy.

Comment la Memoire se fortifie.

CHAPITRE XII.

APRES auoir parlé des dispositions requises pour la Memoire, & de la premiere impression qui s'y fait des Images ; il faut voir comment tout cela se fortifie par l'exercice & par les nouuelles acquisitions.

La faculté de la Memoire se renforce par l'exercice, de la mesme façon que toutes les autres facultez en sont fortifiées. Premierement, comme l'exercice affermit tous les autres organes de nostre corps, en dissipant les humiditez superfluës qui les relaschent; de mesme il renforce la Memoire en desséchant le phlegme, & les autres humiditez qui la relaschent, & qui empeschent la retention des Especes. Secondement, comme l'exercice attire la nourriture dans les autres parties du corps qui s'exercent, & y fait venir les Esprits en

abondance, qui les rendent plus fortes & plus vigoureuses : De mesmes celle-cy se renforce par l'influẽce ordinaire des Esprits, qui s'accoustumant d'y aller en abondance, y reluisent auec plus de splendeur, & y font vne plus forte impression des Images, outre qu'ils rendent celles qui y sont desia plus visibles par leur lumiere. L'exercice fortifie aussi la Memoire, d'vne façõ qui est particuliere à cette faculté, c'est que plus on apprend de choses, & plus facilement on reüssit en la Reminiscence: Chaque Espece aide à en rencontrer quelques autres ; de sorte que plus il a d'aides, il y a aussi plus de facilité à trouuer ce que l'on cherche.

Vous remarquerez, cependant, que lors que nous disons que la Memoire se fortifie par exercice, nous entendons qu'il soit mediocre : Car autrement il accableroit aussi bien cette faculté, comme il accable toutes les autres facultez materielles. Nostre estomac deuient sans contredit plus robuste lors qu'on l'exerce moderément, & qu'on luy donne vn peu de peine, que si on le nourrissoit tousiours de consumez. Neantmoins, le trop manger, & les viandes de trop difficile digestion, le ruynent à la

fin. Vn Crocheteur se tuë à porter des fardeaux trop pesans, au lieu qu'il se renforce par vn trauail mediocre. De mesme la veuë se perd par trop de lumiere, & l'ouïe par la violence de quelque bruit. Ainsi les saueurs & les odeurs qui excedent la mediocrité, destruisent les organes du goust & de l'odorat. C'est vn priuilege de l'entendement de ne succomber point sous le faix des objets, & de n'estre point incommodé de leurs excés. Mais la memoire estant vne faculté corporelle, doit subir la condition à laquelle toutes les autres de mesme genre ont esté assuieties: Elle se ruine pour le trop grand nombre des Images, sur tout lors qu'elle les reçoit trop en foule, & que nostre Esprit les y loge confusément.

Il reste maintenant de sçauoir comment c'est que les Images qui sont en la memoire, se renforcent par le moyen des nouuelles Images qui entrent par les sens. Il n'y auroit pas en cela grande difficulté, si Fracastor n'y en auoit fait naistre, en disant qu'vne Espece ne se fortifie par diuerses connoissances, qu'à cause que par ce moyen elle se ioint à diuerses circonstances, qui nous font ressouuenir de cet-

ce Espece. Comme si ie voyois, dit-il, vn homme sous le porche, que i'auois veu hier sur l'eau, & que demain ie le visse en vn marché, il me souuiendroit mieux de luy : parce que chacune de ces circonstances me fourniroit vne occásion de me souuenir de luy.

Mais en cela il est éuident, que Fracastor confond la Memoire auec la Reminiscēce, & qu'il n'explique par là qu'vne des aides de la Reminiscence. Il est question de sçauoir comment vne Image se fortifie tellement par diuerses connoissances, que pour la trouuer il ne soit pas besoin de se souuenir d'aucune circonstance. Secondement, n'est-il pas vray que si nous auions veu trois fois vn mesme homme en mesme lieu, & en mesme posture, nous aurions son Image mieux imprimée à la troisiéme fois, qu'à la premiere ? Apres cela, n'est-il pas vray aussi, que lors que nous lisons quelque chose en vn liure que nous auons desia leuë dans vn autre liure, en autre ordre & en autres termes, il ne nous en souuient pas si bien que si nous l'auions tousiours leuë dans vn mesme lieu ? Sans doute, que cette diuersité fait beaucoup de confusion

en la memoire, & qu'elle ne sert de rien à fortifier les Especes. Enfin, s'il estoit vray que toutes les Images se penetrassent, comme veut l'opinion de Fracastor, il seroit vray aussi qu'elles seroient toutes également circonstanciées. Ainsi l'Idée d'vn homme que nous n'aurions veu qu'vne seule fois & en vn seul lieu, seroit jointe auec tout autant de circonstances, que l'Idée d'vn homme que nous aurions veu toute nostre vie: De sorte, qu'il nous souuiendroit, selon cette doctrine, aussi facilement de l'vn que de l'autre; car puis que tout s'y penetre, il n'y a rien de distingué par aucune conjonction qui soit particuliere.

Fracastor adjouste en suitte, que l'Espece s'accroist dans le cerueau entant qu'elle est vne qualité, mais non pas entant qu'elle represente. Ie ne comprens point cela, car puis qu'elles sont plus expressiues des objets lors qu'elles sont rafraischies, il faut bien qu'elles se fortifient au regard de leur estre representatif: Outre que cét Autheur ne reconnoist ailleurs aucun estre absolu en ces Images; de façon que si cela estoit,

elles ne pourroient eſtre renforcées, ſinon entant qu'elles repreſentent.

Pour la fin, il dit qu'elles ſe fortifient par l'vnion des nouuelles Images, de la meſme ſorte que la lumiere d'vne chandelle eſt fortifiée en l'air par la lumiere d'vne autre chandelle, ce qui m'a touſiours ſemblé fort vray-ſemblable : & ie n'ay point trouué d'autre exemple qui ſoit ſi propre à expliquer l'accroiſſement des Eſpeces, qui ſe fait par l'vnion de celles qui leur ſont ſemblables, & la diſtinction qu'elles gardent entr'elles, nonobſtant cette vnion, ainſi que ie l'ay monſtré au Chapitre neufieſme.

Voila comment la Memoire ſe fortifie. Voyons maintenant comment elle ſe depraue, ou pluſtoſt ſi elle ſe depraue, & reſeruons à quelqu'autre endroit à expliquer comment c'eſt que la meditation rafraiſchit les Idées de la Memoire.

Si la Memoire peut estre deprauée.

CHAPITRE XIII.

CEtte question ne merite pas de nous arrester long-temps, parce qu'elle n'est pas fort difficile. En effet, tous ceux qui ont raisonnablement parlé des défauts de la Memoire, n'y en ont remarqué que deux; dont l'vn est de ne se souuenir absolument de rien: l'autre est de se souuenir de fort peu de choses. Ils appellent ces defauts l'abolition & la diminution de la Memoire, sans qu'il soit possible, disent-ils, qu'il y ait aucune autre sorte de lésion. Cependant, quelques Modernes y en adjoustent vn troisiéme, qu'ils appellent la deprauation, qui se fait, à ce qu'ils disent, toutes les fois que cherchant vne Espece en la Memoire, vous en trouuez vne autre.

Si la Memoire de tous ceux à qui cela arriue estoit gastée ou deprauée, il n'y en

a point qui ne le fuſt : ceux qui ſe portent le mieux & qui ont la Memoire excellente, auroient cette faculté malade. Cette opinion n'a eſté forgée qu'à faute de bien entendre la nature de la Memoire, & de ſçauoir qu'elle n'a autre vſage que de conſeruer les Eſpeces, que ce n'eſt pas elle qui les repreſente à noſtre Eſprit : & qu'ainſi, s'il y a de l'erreur en la repreſentation, il s'en faut prendre à l'Imagination. La Memoire eſt comme vne maſſe de cire, qui peut eſtre ſi dure, qu'elle ne reçoit aucunes Images, ou ſi molle qu'elle n'en conſerue pas vne ; mais il eſt impoſſible qu'elle conſerue ou qu'elle repreſente d'autres figures, que celles qui luy ſont imprimées. Si vous y auez imprimé vne multitude confuſe de charactères, & qu'apres vous ne rencõtriez pas ceux que vous cherchez ; Il n'y a pour cela rien à redire en la cire : c'eſt voſtre faute de les auoir imprimez confuſément, & de les chercher en vn endroit où vous ne les auez pas mis.

La Memoire eſt vn ſac, où l'Imaginati n met toutes ſes Idées, & où elles demeurent au meſme lieu où elles ont eſté placées. Ce ſac peut eſtre tellement percé,

qu'il ne retiendra rien du tout. Quelquesfois il ne retient que le plus gros de ce que vous y mettez. Neantmoins, ce qui est retenu, demeure au mesme endroit où vous l'auiez mis. Que si en cherchant vne chose, vous en rencontrez vne autre, ne vous en prenez pas au sac, mais à vous mesme qui l'auez remply en confusion.

Enfin, la Memoire est vne chambre où nostre phantaisie met dormir quantité d'Idées, qui y demeurent en repos, iusques à ce que cette mesme phantaisie les aille resueiller. Que si elle éueille Pierre, pensant éueiller Iean, ce n'est pas qu'ils ayent changé de lict; mais c'est qu'elle se mesprend, & qu'elle s'adresse où il ne faut pas.

Fin du second Liure.

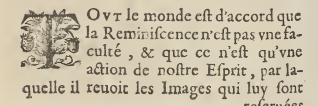


TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME, DE SES FONCTIONS, & de ſes connoiſſances.

LIVRE TROISIESME.

Chapitre premier.

De la Reminiſcence en general.



Ovt le monde eſt d'accord que la Reminiſcence n'eſt pas vne faculté, & que ce n'eſt qu'vne action de noſtre Eſprit, par laquelle il reuoit les Images qui luy ſont reſeruées

reſeruées en la Memoire. Ariſtote en a fait vn Chapitre exprés, où il a mis beaucoup de bonnes choſes, qui meritent bien d'y eſtre leuës. Il la diſtingue d'auec la Memoire, & monſtre que lors que l'on r'apprend ce que l'on auoit oublié, on ne peut pas appeller cela vne Reminiſcence. Il dit que la Reminiſcence ſe fait quelquesfois ſans peine ; que cela arriue lors que les mouuements de noſtre Eſprit ſe rencontrent dans l'ordre des Images de la Memoire : qu'il y faut quelquesfois vne penible recherche, & qu'il faut que noſtre Eſprit ſe remuë, iuſques à ce qu'il ait rencontré l'Image, qui precede immediatement celle que nous cherchons : que le plus ſeur eſt de commencer par la premiere, que de l'vne on vient facilement à l'autre, que le laict nous fait penſer à la blancheur, la blancheur à l'humidité : que l'humidité nous fait ſouuenir de la ſaiſon pluuieuſe, & que quelquesfois les lieux nous font reuenir la Memoire des choſes que nous y auons veuës. Il adjouſte vers la fin du Chapitre, que toute Reminiſcence eſt vn Syllogiſme, qu'ainſi il n'y a que l'homme qui s'en puiſſe ſeruir ; parce, dit-

il, qu'elle ne se peut faire sans vne recherche, dont il n'y a d'Animaux capables, que ceux qui ont la faculté de deliberer, c'est à dire de raisonner.

C'est en quoy ie trouue qu'Aristote s'est contredit, ayant asseuré auparauant en termes exprés, qu'il y a des Images dont la Reminiscence se fait sans qu'on les cherche : parce qu'elles s'entresuiuent, & se presentent d'elles-mesmes. L'experience nous confirme la mesme chose, & que bien souuent il n'y a ni syllogisme, ni rien approchant de cette recherche, sur laquelle Aristote a fondé la necessité du Raisonnement. Il auoit aussi appellé Reminiscence, le souuenir de quelque action, qui est causé par la veuë du lieu où cette action s'est faite. Ainsi on ne sçauroit faillir, en disant que le hennissement du cheual de Darius estoit vn effet de la Reminiscence de ce cheual, occasionnée par la veuë du lieu où le iour precedent il s'estoit diuerty. L'instruction des bestes, & les Histoires qui en sont escrittes, nous fournissent mille exemples de cette sorte de Reminiscence, qui se fait sans Raisonnement : Et il n'y a point de terme plus propre pour expri-

mer la plufpart de leurs actions. Que fi en refutant la Raifon des Beftes, ie ne me fuis point feruy d'vn terme fi expreffif des mouuemens de leur Ame, ce n'a efté qu'à caufe que communément on croit, que toute Reminifcence eft vn fyllogifme, & que ie craignois que l'on ne m'accufaft d'accorder la Raifon aux Beftes, fous vn terme équiualent.

Mais maintenant que mon deffein eft de traitter plus exactement de la Reminifcence, que n'ont fait tous ceux qui m'ont precedé, ie ne craindray point d'eftendre la fignification de ce terme, & de l'approprier à toute action, par laquelle les Images de la Memoire font excitées & derechef reprefentées à l'imagination. Cela fe fait bien quelquefois par le moien du Raifonnement: mais cela fe fait auffi par autre voye. Cependant, cette action prife en general, n'a point de nom parmi les Philofophes; De-là vient que i'ay creu la pouuoir appeller reminifcence, & qu'au pis aller, il y a moins de mal de donner vn nom à tout le genre, qui a iufques icy feruy à defigner vne des efpeces de ce genre, que fi j'inuentois quelque terme nouueau, qui n'euft

point esté iusques à present en vsage, & qui ne fust entendu de personne du monde.

I'estime que puis que nous nous resouuenons d'vne chose par quatre differens moyens, il doit y auoir tout autant de differentes sortes de Reminiscence. La premiere est, lors que voyant vn homme, sa veuë nous fait souuenir que nous l'auons veu autrefois. La seconde ne se fait pas par la veuë de cét homme, mais par la veuë de quelque autre objet que nous aurons veu auec luy, comme d'vn parent, d'vn laquais, d'vn chien, d'vn habit, d'vne espée, du cachet de ses armes, &c. Cela se fait tout de mesme par le moien des autres sens, comme par l'ouïe de son nom, ou de quelque autre nom qui en approche. La troisiéme sorte de Reminiscence est purement fortuite, & ne peut estre attribuée à aucun raisonnement, ni à aucune recherche, puis qu'elle ne nous fait trouuer les Images, qu'apres que nous ne les cherchons plus: Chacun sçait que cela arriue bien souuent, & que le hazard nous fait souuenir de ce qu'vne longue & penible recherche s'estoit inutilement efforcé de trouuer.

La quatriéme sorte se fait auec dessein &

auec recherche : c'eſt vn effet de noſtre entendement, qui raiſonne ſur la conformité qu'ont certaines Images les vnes auec les autres, ou ſur quelque autre aide qui guide l'Imagination dans le lieu de la Memoire, où repoſent les Idées que nous cherchons: C'eſt de cette ſorte de Reminiſcence qu'Ariſtote a voulu parler, & qu'il a dit, qu'il falloit ſe conſulter, & raiſonner en ſoymeſme pour y reüſſir. Elle ſeroit auſſi inutile que les autres, à vn homme qui n'auroit point de memoire, puis qu'elle ne forme pas les Images, & qu'elle ne ſert qu'à les trouuer où elles ſont imprimées: De ſorte que ceux qui diſent qu'ils n'ont point de memoire, & qu'ils n'ont que de la Reminiſcence, ne ſçauent ce qu'ils diſent, & ne s'entendent pas eux meſmes. Qui dit auoir vne Reminiſcence, dit auoir la faculté de faire reuenir les Images de la Memoire dans l'imagination, & par conſequent il faut qu'il ait vne Memoire & des Images. C'eſt comme ſi vn homme diſoit, qu'il trouue de l'argent en ſa bourſe toutes les fois qu'il en a affaire, & que neantmoins il n'a ni bourſe ni argent. Ce diſcours eſt cependant fort ordinaire, parce que l'exa-

minateur des Esprits a persuadé à beaucoup de gens, que la Memoire ne se rencontre iamais auec le iugement. Ainsi ils renoncent à toutes les pretentions de leur Memoire, pour pouuoir acquerir la reputation de iudicieux.

Que les Images ne sortent point de la Memoire, pour faire la Reminiscence.

CHAPITRE II.

COmme cette doctrine n'a iamais esté expliquée par les Philosophes, vn chacun en parle selon sa phantaisie: Neantmoins ie voy que beaucoup de gens s'imaginent que toutes les fois que nous repensons à quelque objet, les Images de cét objet sortent de la memoire, pour venir dans le lieu où s'exerce l'Imagination, & qu'apres elles retournent encore dans la memoire. A les ouyr parler, vous diriez que ce sont des personnages de Theatre, qui sortent de derriere vne tapisserie, &

qui y retournent apres auoir ioüé leur rôlle. Cela ne se peut faire, que l'organe mesme de la memoire ne change de place: Car puis que les Images qui y sont imprimées, ne sont rien que des accidents, elles ne peuuent pas changer de lieu, que leur sujet n'en change: & il n'est pas possible qu'elles abandonnent vn sujet pour en prendre vn autre ; parce que cela est incompatible auec la nature des accidents, qui sont si dépendants de leur sujet, qu'ils ne s'en peuuent separer que par leur aneantissement.

Que si les Images estoient des atomes & des substances, elles ne pourroient se remuër, ni s'agiter tant soit peu, qu'elles ne perdissent quelque partie de leur corps: Cette agitation jointe à l'irradiation des Esprits, enleueroit beaucoup plus de croustes & d'escailles de ces atomes, qu'il ne s'en enleue à toute heure; afin de parler le iargon de cette Philosophie. Ainsi bien loin que les Images de la Memoire se fortifiassent par la Reminiscence, qu'elles s'affoibliroient fort sensiblement par là, & à force de penser à vne chose, on l'oublieroit absolument.

Enfin, de quelque nature que ſoient ces Images, elles courroient grand riſque de ſe perdre, ſi elles quittoient la Memoire, pour rentrer en la phantaiſie : car il ſe pourroit faire que dans le temps que les Eſprits les auroient apportées dans l'Imagination, ces Eſprits ſe perdroient par quelque defaillance : De ſorte, qu'en cette rencontre les Images ſe perdroient auec les Eſprits. Il arriueroit la meſme choſe à ceux qui s'endorment, dautant que de toutes les facultez internes, la Memoire eſt la premiere qui s'aſſoupit, & la derniere qui s'éueille : partant, ſi quelque Idée eſtoit en l'Imagination lors que l'on s'endort, elle ne pourroit plus rentrer dans la Memoire, & les Eſprits ne l'y ſçauroient plus rapporter. De meſme, ſi la phantaiſie eſtoit attentiue à quelque Image que les Eſprits luy euſſent preſentée, & que ces Eſprits fuſſent attirez à l'exterieur, par la violence de quelque objet : cette Image ne manqueroit iamais de ſe perdre, parce que la phantaiſie n'auroit pû prendre le temps de la renuoyer à la Memoire, & que les Eſprits n'auroient point eſté en eſtat de l'y rapporter.

D'ailleurs, si les Especes sortoient de la Memoire pour y rentrer, les vieilles gens ne se souuiendroient pas mieux des vieilles Idées que des nouuelles: & lors qu'ils penseroiẽt à quelque chose qu'ils auroient apprise en leur ieunesse, ils ne s'en pourroient plus souuenir; dautant que les Images qui seroient vne fois sorties de leur Memoire, ne s'y pourroient plus derechef imprimer: Du moins elles s'y imprimeroient auec la mesme difficulté qu'ils ont d'apprendre les choses qui leur sont nouuelles. Tout ce qui se r'attache de nouueau à leur Memoire, s'y attache fort superficiellement, à cause de la dureté de leur cerueau; de sorte que cette impression superficielle ne peut pas durer. Ainsi ce seroit leur faire oublier les vieilles Idées que de les leur renouueller, & ce seroit les retirer d'vn lieu où elles sont profondement grauées, pour les y remettre d'vne façon plus superficielle.

Ce fut par cette mesme raison que ie refutay il y a quelque temps, l'opinion d'vn sçauant homme, touchant la Reminiscence. Il me disoit que toutes les fois que nous pensons à quelque chose, l'Image

qui estoit estouffée sous beaucoup d'autres en la memoire, s'y rendoit plus superficielle, estant mise plus en veuë, qu'elle n'estoit auparauant. Et il m'ajoustoit que ce moyen estoit le seul, par lequel on peut expliquer d'où vient que par la meditation, les Images de la Memoire sont rafraichies & renouuellées.

Ie luy fis voir que cette experience tirée de la Memoire des vieilles gens, estoit entierement contraire à son sentiment. Ie luy fis comprendre en suitte, qu'vn accident ne pouuoit se rendre plus superficiel, sans changer de place & de sujet, ce qui n'est pas conceuable. Par où ie conclus, qu'en la Reminiscence il ne se fait aucun mouuement local des Especes. Cela n'empeschera peut-estre pas, que ie n'en parle cy-apres de la mesme façon, que si elles se mouuoient localement, pource que ce mouuement nous fournit vne plus grande liberté d'expression. Et puis que l'on s'est bien accoustumé de dire que la lumiere descend du Ciel en terre, & que la chaleur sort du feu, l'on nous permettra bien aussi de dire que les Images sortent de la Memoire pour entrer dans l'Imagination,

& qu'elles sont derechef renuoyées en la Memoire: ce qui se doit tousiours entendre au sens que nous expliquerons au Chapitre suiuant.

Comment c'est que les Images de la Memoire sont representées à l'Imagination.

CHAPITRE III.

AVANT que d'expliquer cette question, il est necessaire de monstrer que les Esprits du cerueau aident à faire la Reminiscence. L'experience nous l'apprend, & que lors qu'ils sont subtils & agissants, cette action se fait auec plus de facilité. C'est peut-estre ce qu'Aristote vouloit dire, lors qu'il a écrit, que ceux qui sont prompts & qui comprennent facilement, ont moins de peine à y reüssir: que ceux qui sont lents se peinent plus à la faire, quelque bonne Memoire qu'ils puissent auoir. I'ay souuent fait cette obseruation, & i'ay connu des

hommes qui auoient la Memoire excellente, & qui l'auoient remplie des plus beaux acquets que les honnestes gens puissent faire, & des plus belles pensées qui puissent seruir d'entretien dans la conuersation. Ils les produisoient à merueille sur le papier; mais ils ne parloient iamais en compagnie, quelque soin qu'ils eussent de s'y produire, & quelque desir qu'ils eussent de s'y faire valoir. Ces gens-là n'auoient l'Imagination lente, que pource qu'ils auoient les Esprits tenebreux. Et comme ceux qui ont la veuë courte à cause de l'obscurité de leurs Esprits visuels, ont coustume de regarder de fort prés, & de considerer long-temps vn objet deuant que de le bien discerner. De mesmes les Imaginations lentes ne sont que foiblement éclairées des Esprits du cerueau, & ne voyent qu'obscurément les Images de la Memoire. Il faut qu'elle y regarde long-temps auant que d'y reconnoistre distinctement les choses qui sont à propos de ce qui s'est dit en compagnie: & lors qu'ils les ont reconnuës, il n'est plus à propos de les dire; de sorte, que n'ayant iamais leurs pensées à temps pour les produire, ils ai-

ment mieux ne dire mot.

Outre l'obſcurité naturelle des Eſprits, il y a d'ordinaire beaucoup de timidité en cette ſorte d'Imaginations ; & cette timidité, ou pluſtoſt la crainte, contribuë au meſme effet, & augmente l'obſcurité de la phantaiſie, en chaſſant dans le cœur les Eſprits qui la deuoient éclairer : D'où vient qu'encore que les timides ayent quelques fois leurs penſées à temps & à point nommé dans l'Eſprit, ils laiſſent, neantmoins, perdre le temps de les dire, parce qu'ils ne comprennent pas d'abord ce qu'elles valent, ni le rapport qu'elles ont auec le ſujet dont il eſt queſtion.

Vne frayeur ſubite n'éblouït l'Imagination, & ne luy fait perdre pour vn temps toutes ſes Idées, qu'à cauſe qu'elle en chaſſe tous les Eſprits, & qu'elle obſcurcit tellement cette faculté, qu'elle ne void plus rien dans les reſeruoirs de la Memoire. Ainſi elle deuient quelquesfois muette, & ne peut rencontrer vne ſeule parole pour appeller du ſecours. Vne crainte mediocre fait quaſi le meſme effet : & il arriue à tous ceux qui ont de dangereuſes affaires au Palais, de ne pouuoir

dire à leurs Iuges, qu'vne petite partie de ce qu'ils ont medité. D'autres ont voulu haranguer le Roy, ou parler ailleurs en public, qui n'ont iamais pû rencontrer que le premier mot d'vn discours qu'ils auoient soigneusement recommandé à leur Memoire. Il ne laissoit pas d'y rester tout entier, & de s'y trouuer ponctuëllement, apres que la peur estoit passée.

Quelquesfois l'obscurité ne s'y fait pas si grande; & les Esprits n'en sont pas chassez par l'estonnement: Ils sont seulement agitez d'vn mouuement irregulier, qui fait qu'encore qu'ils trouuent leurs Idées, ils ne les trouuent qu'en confusion & en desordre; leur agitation est semblable à celle qui se fait par les vapeurs du vin, du sommeil & de la phrenesie.

Quand la tristesse est excessiue, elle empesche aussi la Reminiscence. I'en ay cydessus rapporté vn exemple d'vn sçauant homme, à qui diuerses afflictions suruenuës en mesme temps, obscurcirent tellement les Idées de la Memoire, qu'il crut auoir oublié pour iamais, tout ce que l'estude luy auoit acquis en plusieurs années. Tout cela ne laissa pas de se trouuer

au mesme estat qu'il estoit auparauant, dés aussi-tost qu'il eut reparé quelques-vnes de ses pertes, & qu'il se fut consolé des autres. La ioye rendit aux Esprits la clarté que la tristesse leur auoit ostée, & ressuscita dans la Memoire, les Especes qui y estoient comme mortes & enseuelies.

Il y a des maladies qui font plus puissamment le mesme effet, en dissipant les Esprits du cerueau : cela est si ordinaire, qu'il n'est pas besôin d'en aller chercher des Histoires dans Thucydide. I'ay vn parent qui estant au siege de Hulst, y fut blessé à la teste, & y perdit la Memoire. Il n'oublia pas seulement son nom, comme Messala Coruinus ; mais encore toutes sortes de paroles, iusques à ne connoistre plus aucune lettre de l'Alphabet. Il n'oublia pourtant point à escrire: c'est à dire que lors qu'on luy donnoit vne exemple, & qu'on luy faisoit signe de la copier, il s'en acquittoit fort bien : Mais quand on luy eust dit, faites vn A, ou vn B, il ne l'eust sceu faire, si en mesme temps on ne luy eust mis deuant les yeux : car lors il faisoit bien voir qu'il auoit autrefois appris à écrire. Cela

me confirme en l'opinion que i'ay prouuée en mon Traitté de la Connoissance des Animaux, où i'ay monstré que nous auons des habitudes inherentes aux organes exterieurs, & differentes des Idées de la Memoire. C'est ce qui est bien clair en celuy-cy, qui ne se seruant plus des Images de sa Memoire, auoit neantmoins conserué cette facilité de la main, qui est necessaire pour bien écrire. Il apprend maintenant à lire & à parler, & y auance plus, que s'il n'auoit iamais sceu ni l'vn ni l'autre : & on espere que son cerueau estant fortifié, il s'y fera vne Reminiscence generale de ce qu'il a sceu auant sa blesseure.

Il est donc bien éuident, que la dissipation & l'obscurité des Esprits, empeschent la Reminiscēce: d'où l'on peut inferer, que leur clarté & leur abondance, contribuënt beaucoup à cette action. Nous en auons encore d'autres preuues tirées de la facilité que nous acquerons à rencontrer les Idées de nostre Memoire, lors que l'esperance & la ioye réueillent nos Esprits, & les rendent plus lumineux qu'ils ne sont d'ordinaire. En ces occasions, les Imaginations les plus pesantes, deuiennent ingenieuses: c'est

c'est par là, qu'on peut rendre raison de ce que dit Montagne, que bien souuent vn Aduocat change d'opinion quand il voit de l'argent, ou que sa partie luy en fait esperer. La Ioye & l'Esperance luy éueillent les Esprits, & luy font trouuer en sa Memoire des moyens de defense, qu'il n'eust iamais trouuez sans cette nouuelle lumiere. Il est certain qu'vn peu de colere sied bien à beaucoup de personnes, & que sans le feu de cette passion, toutes les beautez de leur Memoire demeureroient en obscurité. Vn peu de vin sert à quelques autres, & leur fait faire des pointes & des rencontres, qu'ils ne sçauroient faire de sang froid. Il y a de mesme de certaines folies, qui rendent les hommes Poëtes & Orateurs, & qui leur rendent presentes en vn instant, toutes les Idées de leur Memoire, & qu'ils n'eussent pas peu esperer de leur constitution naturelle. I'en connois d'autres qui tremblent tousiours, lors qu'ils commencent de reciter en public quelque discours estudié, & qui ne s'asseurent iamais en leur Memoire, qu'apres que leurs Esprits se sont échauffez.

Il est donc constant, que l'abondance

des Esprits, que leur chaleur, & leur lumiere seruent à faire la Reminiscence ; c'est à dire, comme ie l'ay expliqué, à representer à l'Imagination les choses qui sont desia dans la Memoire. Il est aussi éuident que les Esprits ne transportent pas les Images de la Memoire, & qu'ils ne les font pas changer de place, encore qu'ils les representent à l'Imagination, dont nous supposons tousiours que l'organe est different de celuy de la Memoire, comme nous l'auons prouué cy-deuant. Il ne reste donc aucun moyen, par lequel les Images se puissent communiquer à la phantaisie, que ce que l'eschole appelle vne propagation de qualitez. Il faut que l'Espece de la Memoire estant illuminée par les Esprits, produise vne semblable Espece, qui s'estend au trauers du rayon de ces Esprits, iusques dans le lieu de l'Imagination. Il en est comme d'vn objet externe, qui estant esclairé par la lumiere du Soleil, enuoye son Image aux sens externes au trauers de l'air illuminé, & de là dans l'Imagination. Il faut bien de toute necessité que cela soit ainsi : car puis qu'il n'y a que deux moyens, par lesquels vne chose se puisse communiquer, &

que nous auons prouué que l'vn, qui eſt le mouuement local, eſt impoſſible; il ne nous reſte point à choiſir, & il faut neceſſairement que cela ſe faſſe par la multiplication de l'Eſpece. D'ailleurs, puis-qu'il eſt certain que c'eſt par ce moyen & par cette propagation, que les Images ſe communiquent aux ſens externes & à la phantaiſie, & de là dans la Memoire, nous ne ſçaurions trouuer de moyen qui ſoit plus conforme à la verité, & plus conuenable à leur nature, pour expliquer de quelle façon elles ſe communiquent de la Memoire dans l'Imagination. Elles vont quelquesfois plus auant; & l'Imagination eſtend leur multiplication iuſques dans les ſens externes: De là viẽt que les Melancholiques croyent auoir veu des phantoſmes qui leur ſont repreſentez par leur phantaiſie, & que des perſonnes ſages ont creu voir des hommes armez & des eſpées nuës, parce que leur Imagination effarouchée par vne crainte ſubite de ces choſes, leur en renuoyoit l'Image iuſques dans les yeux.

Ces Images ne ſe diminuënt pas en la Memoire; encore qu'elles en produiſent d'autres qui leur ſont ſemblables. Au con-

traire, elles s'en fortifient par la reflexion qui se fait de ces nouuelles productions, qui estant renuoyées dans la Memoire, se joignent aux vieilles Images, & les fortifient. Il en est comme de la chaleur du feu, que l'on sent plus aspre & plus bruslante durant les fortes gelées: parce que la chaleur qui en sort est refléchie; ou comme de la lumiere d'vne chandelle, qui esclaire dauantage, lors qu'elle est repoussée vers son principe. Figurons-nous vne Mere, qui regarde la marque que son Imagination a imprimée sur le corps de son Enfant; sans doute qu'en conceuant cette marque & se l'imaginant, elle l'accroistroit si son Imagination auoit le mesme pouuoir sur cét Enfant, qu'elle y a eu autrefois. Nostre phantaisie a marqué de mesme nostre Memoire de plusieurs Especes qu'elle y a imprimées en les conceuant: elle conserue tousiours la mesme faculté, & ne s'imagine point de nouuelles Images produites par celles de la Memoire, qu'elle ne les enuoye encore en la Memoire, pour y grossir les premieres Idées qu'elle y auoit grauées. Voila, ce me semble, le moyen le plus probable d'expliquer comment c'est que la

meditation accroist & fortifie les Images, & comment c'est qu'elle les rend plus visibles à la phantaisie, & plus faciles à trouuer dans la Reminiscence. C'est par là que ie conclus, que nous deuons nous figurer l'Imagination & la Memoire, comme deux chambres qui s'entre-communiquent par vne porte. Dans l'vne, qui est celle où reside l'Imagination, il n'y a que de la lumiere : dans l'autre, il y a quantité de portraits, qui sont dans l'obscurité. Il ne faut pour les rendre visibles de l'vne à l'autre, que transporter vn peu de lumiere. *Voyez, s'il vous plaist, le Chapitre troisiesme du premier Liure, il vous aidera beaucoup pour l'intelligence de celuy-cy.*

Pourquoy l'Image que nous cherchons, se presente d'ordinaire plustost qu'vne autre.

CHAPITRE IV.

APRES ce que nous venons d'escrire, il est aisé à comprendre, qu'il n'y a dans la Reminiscence, aucun mouuement local des Images : qu'il n'y a que les Esprits du cerueau qui soient remuëz de cette sorte, l'Imagination les enuoyant dans la Memoire, où ils excitent les Idées que nous cherchons, & les representent à la phantaisie.

Mais il reste de sçauoir, pourquoy ces Esprits vont plustost illuminer, & exciter vne Espece qu'vne autre? Et qui c'est qui les conduit & les dirige précisement sur l'endroit de la Memoire, où repose cette Espece? Il n'y a point d'apparence d'attribuër cela à vn mouuement irregulier des Esprits, ni de dire que c'est vne rencontre for-

tuite de l'Espece. Cela n'est vray que quelquesfois, comme lors que sans y penser, nous rencontrons le nom d'vn homme que nous n'auions pû trouuer en y pensant auec attention : Mais lors qu'il est question de nostre nom, ou de quelqu'autre qui nous est tres-familier, nous n'y manquons iamais.

Il ne faut pas dire aussi que nostre Imagination se souuient de toutes les Images qui sont dans la Memoire, ni qu'elle en a des Idées, & des endroits où ces Images sont placées : Car si cela estoit, il ne nous faudroit point d'autre Memoire que l'Imagination, & il n'y auroit point de distinction entre ces deux facultez. Secondement, s'il y auoit tant d'Idées en la phantaisie, elle y penseroit continuëllement, & ne pourroit pas les connoistre distinctement. Pour le troisiesme, il n'y auroit iamais de difficulté à faire la Reminiscence, parce qu'il ne faudroit iamais chercher les Images; Elles seroient toutes trouuées, & tousiours presentes à nostre Imagination.

Il n'y a aussi point d'apparence de soustenir, que toutes les Images qui se rencontrent facilement, sont en la phantaisie, &

qu'il n'y a que celles qui sont difficiles à trouuer, qui soient en la Memoire : Car si cela estoit, il y auroit sans comparaison, plus d'Images en la phantaisie, qu'il n'y en auroit en la Memoire : parce que nous auons facilité pour quasi toutes les choses dont il nous souuient. Ainsi nous ne sçaurions éuiter la confusion qui naistroit en la phantaisie de la presence continuëlle de tant d'Images. Secondement, vne Image que nous n'auons pû trouuer aujourd'huy, se trouuera demain sans peine, encore qu'elle ne change point de place, comme nous l'auons prouué.

Neantmoins, i'ay creu autrefois quelque chose d'approchant de ce que ie viens de refuter. Ie me fondois sur ce que i'ay monstré au Chapitre 2. du second Liure. Ie disois, que puis que les Images recentes s'arrestent quelque temps en l'Imagination, & qu'il y en a de fortes qui y demeurent fort long-temps, & qui y sont fort importunes: il s'y pouuoit faire vne retention confuse des Images les plus generales, parce qu'elles sont plus fortes que les particulieres, comme nous verrons au Chapitre huictiesme. D'ailleurs, comme il n'y a point

de Memoire si defectueuse, qui ne se souuienne en gros des generalitez: Ie croyois que pour foible que fust la retention de la phantaisie, elle pouuoit retenir les indices generaux des choses, dont le détail particulier ne s'arreste que dans l'appartement de la Memoire. Ie comparois l'Imagination à vn Escholier en Droict, qui ne sçait encore que les Titres des Digestes, & qui ne se souuient d'aucune loy particuliere: ou à vn homme d'affaires, qui se souuient bien d'auoir vn papier concernant vn procés, sans sçauoir autrement ce qui est contenu en ce papier. De tout cela, ie concluois qu'il se pouuoit faire, que l'Imagination se laissant conduire à l'Idée confuse & generale qu'elle a desia, allast chercher dans la Memoire les particularitez de ce qu'elle a conceu en gros: c'est à dire qu'elle y porte les Esprits de la mesme façon, qu'elle porte nos mains vers les parties de nostre corps qu'elle s'imagine; comme lors que nous portons nos mains à la teste ou à la poitrine, en parlant de l'vne ou de l'autre de ces parties.

Maintenant, ie trouue que cette explication est sujette à beaucoup de difficul-

tez : car quand nous n'aurions d'Idées en l'Imagination, que celles des generalitez, nous en aurions vn tres-grand nombre, accompagné de beaucoup de confusion. Quand nous auons vne seule Idée arrestée en l'Esprit, elle nous empesche de penser à toute autre chose. Que seroit-ce donc, si nous y auions à toute heure cette multitude confuse d'Images? D'ailleurs, comment se pourroit-il faire, que des Idées confuses fussent le principe d'vne connoissance distincte, & qu'elles pussent conduire l'Imagination si precisement, & la porter sur l'Image particuliere qu'elle cherche? Il faudroit que nostre Imagination sceust en quel endroit de la Memoire est située chaque Image; si c'est au costé droit, ou au costé gauche du ventricule qu'elle est reseruée. Or est il que nous ne sçauons point cela.

On pourroit, neantmoins, respondre à cette derniere consideration; en disant, que comme vn paysan porte ses mains au derriere de la teste, pour y faciliter la Reminiscence, encore qu'il ne sçache point que la Memoire soit en cét endroit-là; son Imagination peut porter le rayon de ses

Esprits sur l'endroit de la Memoire, où est l'Espece qu'elle cherche; encore qu'elle ne sçache point qu'elle y soit : On respondroit aussi, qu'encore que l'Imagination ne sçache point qu'elle dispose de plus de 400. muscles pour l'execution des mouuemens volontaires, & qu'elle ne sçache point leur situation particuliere, elle ne laisse pas de les trouuer distinctement, toutes les fois qu'elle en a affaire.

Ces responses & ces exemples ne me contentent pas, car le premier est fort douteux : & comme cette action ne sert de rien à faciliter la Reminiscence, elle n'est point de la nature, qui ne fait rien inutilement : c'est vn geste que nous auons veu faire à d'autres, & qui ne sert qu'à tesmoigner de la fascherie ou de l'inquietude. En effet, il y a des Nations, qui en ces rencontres portent leur main plustost au deuant, qu'au derriere de la teste. Ie trouue aussi à redire en l'autre exemple, parce que i'ay prouué ailleurs, que le discernement des muscles, ne se fait que par instinct : & sans doute, qu'il vient d'vn principe plus releué que l'Imagination, puis qu'il vient d'vne cause infaillible, qui ne manque iamais à faire ce

difcernement : au lieu que l'Imagination & fes Efprits manquent fouuent l'Image qu'ils cherchent dans la Memoire. Ainfi ces deux exemples ne font pas propres à expliquer la Reminifcence. Neantmoins, encore que cette explication ne me fatisfaffe pas, ie ne l'ay pas voulu laiffer perdre; & i'ay creu, que comme elle m'a pleu autresfois, elle pourroit bien plaire à quelqu'autre.

Mais, me direz-vous, quel eft enfin voftre fentiment, fur cette direction des Efprits; & fur cette rencontre des Efpeces, dont l'Imagination a befoin? Pour vous l'exprimer, il faut que ie fuppofe; que lors que cette rencontre n'eft ni fortuite ni difficile à faire; elle fe fait d'Images, qui pour l'ordinaire nous font familieres; & qui font fouuent rafraifchies, ou par vne reception reïterée, qui s'en fait par les fens, ou bien par vne meditation frequente. En ce cas-là, il n'y a pas grande difficulté, parce que la feule habitude qu'a l'Imagination, de trouuer cette Efpece, luy peut faire rencontrer à toute heure, fans autre raifon: car comme nous fçauons que l'Imagination eftant diftraite & occupée fur d'au-

tres objets, ne laisse pas de mouuoir le corps à la cadence, & luy faire obseruer tous les pas d'vne courante, par la seule habitude qu'elle a de faire tous ces mouuemens. De mesmes, estant accoustumée de mouuoir les Esprits vers certains endroits de la Memoire; la seule habitude qu'elle a de les trouuer, les fait rencontrer, sans qu'elle ait aucune Idée, ny aucune connoissance de ces lieux-là, ayant prouué en ce Liure & ailleurs, qu'il y a des habitudes sans connoissance.

Cependant, encore que cette response soit bonne, elle ne suffit pas pour toutes sortes de Reminiscences faciles: car il nous ressouuient facilemẽt d'vn objet que nous n'aurons veu qu'vne fois, lors qu'il n'y a pas long-temps que nous l'auons veu, sans que nostre Imagination ait eu le temps de s'y habituër. D'autresfois, nous n'aurons pas pensé à vn homme, depuis le temps que nous l'aurons veu, encore qu'il y ait plusieurs années; & neantmoins, nous le reconnoissons, dés qu'il paroist à nos yeux. En ces rencontres l'habitude n'y fait rien; outre qu'il ne s'en formeroit iamais d'habitude, si ces rencontres ne se faisoient

au commencement sans habitude.

Pour donner donc vne response précise, il faut supposer, qu'il n'y a de Reminiscences, que les quatre sortes dont i'ay parlé au premier Chapitre : que dans celle que nous appellons fortuite, l'Imagination n'est conduite que par le hazard : qu'il y en a vne autre, où l'Entendement sert de guide à l'Imagination, comme nous verrons cy-apres. Ainsi, il ne nous en pourroit rester que deux à expliquer, dont l'vne se fait lors que voyant vn homme, il me ressouuient de l'auoir veu ; l'autre, lors que ce ressouuenir est occasionné par la veuë de quelque chose qui luy appartient. Encore est-il clair, par ce que i'en ay expliqué au Chap. 1. du 2. Liure, que la veuë du laquais ne nous fait souuenir du Maistre, qu'en excitant premierement l'Idée qui nous restoit de ce laquais, auec laquelle l'Idée du Maistre se trouue par occasion en nostre Memoire. Ainsi, toute nostre difficulté aboutit à sçauoir, pourquoy l'Image d'vn objet que mon Imagination connoist de nouueau, excite plustost l'Image de ce mesme objet dans ma Memoire, que cent autres Idées qui y sont plus fortes, & plus recen-

tes? Et pourquoy les Esprits estans chargez de cette nouuelle Image, la vont plustost porter en l'endroit où il y auoit vne semblable Image, que dans vn autre lieu?

Ie respons, qu'il faut necessairement que la rencontre de ces deux Images soit causée par la ressemblance, & par la sympathie qu'elles ont entr'elles; & qu'il faut, que celle qui est dans la Memoire, attire à soy les Esprits qui sont chargez de cette nouuelle Espece, & qu'elle aille comme au deuant, par vne production continuée iusques dans l'Imagination. Premierement, tous les mouuemens de la Nature se font par sympathie, & par antipathie: & chaque chose a la vertu de s'vnir & de se joindre à son semblable. Si cela est vray de toutes les choses naturelles, cela doit estre vray aussi des Images des objets, lesquelles sont des qualitez naturelles, & peut-estre reelles, comme ie m'efforceray de le monstrer cy-apres. Au pis aller, ie prouueray par l'exemple des Especes visibles, l'inclination qu'elles ont d'éuiter leurs contraires, & de se joindre à leurs semblables. Encore que cela ne soit pas si clair dans les sons & dans les odeurs, si est-ce que l'on

remarque aiſément, que le ſon d'vne corde de luth remuë bien plus facilement celle qui eſt accordée ſur le meſme ton, & qui peut rendre vn ſon tout ſemblable, qu'elle ne remuë vne autre corde plus laſche & plus facile à eſtre remuée. Puis donc qu'vne Eſpece excite hors de noſtre Eſprit ce qui eſt capable d'en produire vne toute ſemblable ; nous deuons croire, ou du moins nous le pouuons, que nos Eſprits eſtans chargez d'vne Eſpece, excitent lors qu'ils ſont remuëz, l'endroit de la Memoire, qui eſt tendu ſur meſme ton, & qui peut repreſenter vne ſemblable Eſpece. Nous pouuons croire auſſi, que l'Idée de la Memoire, va comme au deuant de l'Idée de l'Imagination ; & que des deux il s'en fait vne eſtroite vnion, qui eſt ce que nous appellons la Reminiſcence. Pour ce qui eſt des odeurs, nous ſçauons que puis qu'elles ont bien la vertu d'attirer les Eſprits, du cœur & d'vne partie plus eſloignée, dans les femmes hyſteriques, elles doiuent mouuoir plus efficacement les Eſprits du cerueau, & leur ſeruir comme d'appaſt pour les joindre à celles qui ſont en la Memoire. Ie ne parle point des ſaueurs & des autres qualitez,

qualitez, veu qu'elles semblent requerir vn attouchement immediat des sens & des objets : Il me suffit de conclure, que les Images de la Memoire, ont la vertu d'attirer leurs semblables, & que plus elles sont fortes, & plus ont-elles de vertu à les attirer, & plus de facilité à faire la Reminiscence.

De la premiere sorte de Reminiscence.

CHAPITRE V.

I'AY desia essayé d'expliquer au Chapitre precedent, ce qu'il y a de plus difficile en cette sorte de Reminiscence. Ie ne laisseray pourtant pas de m'y arrester encore, afin de faire voir la verité de nos maximes generales, dans les applications particulieres que i'en veux faire.

Cette Reminiscence n'est qu'vne representation reïterée, qui se fait d'vne Image de la Memoire dans l'Esprit, lors qu'elle est excitée par vne semblable Image. Elle

ſe trouue aux beſtes de la meſme façon qu'aux hommes : c'eſt à dire, en toutes celles qui ont de la Memoire. Ce n'eſt que pour cela que la Nature leur a donné la faculté de conſeruer l'Idée des objets, afin que les reuoyant, elles peuſſent ſe ſouuenir, ou pluſtoſt ſe reſſouuenir de les auoir veus. Il eſt pourtant vray, que comme elles ne ſe ſouuiennent pas de ſi loin que les hommes, & que d'ordinaire elles ont l'Imagination plus peſante, elles ont auſſi plus de peine à faire la Reminiſcence. D'où vient que ie me ſuis ſouuent eſtonné de ce que le bon Homere fait reconnoiſtre Vlyſſe par vn chien, encore qu'il euſt eſté vingt ans abſent, & qu'il fuſt tellement changé, que ſa femme & ſes domeſtiques ne le connoiſſoient point.

Il y a encore vne autre difference, qui eſt que cette Reminiſcence eſt quelquefois accompagnée d'vne affirmation, qui ne peut ſe rencontrer aux beſtes, pour les raiſons que nous auons dittes ailleurs. Cependant, elle ſe fait d'ordinaire ſans affirmation, & nous connoiſſons vn homme, ſans dire, c'eſt vn tel. Il ſuffit que l'Image s'en ſoit conſeruée en la Memoire, & qu'el-

le reuienne dans l'Imagination, lors qu'elle est excitée par ce mesme objet.

Nous l'aurons veu il y a plus de dix ans, & n'aurons pas pensé en luy depuis ce temps-là : & peut-estre que nous n'y penserions iamais, s'il ne nous y obligeoit par vne seconde veuë. L'effet que produit cette seconde veuë, c'est à dire, ce ressouuenir ou cette Reminiscence, ne se pourroit iamais faire, si nous auions absolument perdu la Memoire de cét homme, & si son Idée estoit entierement effacée. Sans cette Image qui nous en reste; il nous paroistroit comme il fit à la premiere fois, & ne feroit pas vne plus forte impression en nostre phantaisie. Ce qui la fait plus forte, ne vient que de ce que l'Idée que nous auions en la Memoire, s'vnit dans l'Imagination, auec celle que nous receuons par les sens : & de ce que ces deux Images estant vnies, se renforcent & agissent plus fortement.

I'auray veu passer cent fois vn mesme homme dans vne ruë, sans que mon Imagination en soit presque touchée : parce qu'elle ne s'est iamais arrestée sur luy, & qu'vne impression si superficielle qu'il a faite à chaque fois sur mes sens, ne peut pe-

netrer iuſques dans ma Memoire. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi la centieſme veuë de cét homme, n'excite point de Reminiſcence, & ne me fait point ſouuenir des premieres. Mais il faudroit auoir l'Eſprit bien diuerty, pour ne reconnoiſtre pas vn amy dans vne foule: ſa preſence remuë incontinent nos Eſprits, & les Idées de noſtre Memoire: cette émotion ſe fait ſentir iuſques dans nos yeux; D'où vient que nous connoiſſons, à voir les yeux d'vn autre homme, s'il nous a reconnu, quelque ſemblant qu'il puiſſe faire de penſer ailleurs.

Plus vn homme vous eſt familier, & plus facilement le diſcernez-vous, & de plus loin; parce qu'encore que dans cét eſloignement, l'Eſpece s'en affoibliſſe, & qu'elle frappe moins la veuë, que celle d'vn autre objet moins eſtoigné; ſi eſt-ce que rencontrant dans la Memoire vne autre ſemblable Eſpece, elle s'en fortifie, & ſe trouue plus groſſe dans l'Imagination, par le moyen de ce renfort, que n'eſt cette autre qui vient d'vn objet moins eſloigné. Par la meſme raiſon, ie m'entendray nommer diſtinctement, encore que ceux qui ſeront

prés de moy n'entendent rien qu'vn bruit confus & non articulé. De mesmes, quand deux personnes parlent bas en nostre presence, nous discernons beaucoup mieux, lors qu'ils prononcent nostre nom, que lors qu'ils disent quelqu'autre chose. Si vous oyez vn Predicateur de loin, il vous faudra vne extréme attention, pour profiter de ce qu'il dit, si ce n'est qu'il arriue sur des noms qui vous sont familiers, ou sur quelque sentence que vous sçauez par cœur: car lors il vous semble qu'il prononce plus distinctement, & vous n'en perdez pas vne seule parole. Dans cette rencontre, ce n'est pas tant l'Espece qui entre par l'oreille qui vous touche l'Esprit, comme celle qui estoit desia dans vostre Memoire. C'est pour cette raison, que ceux d'entre les Estrangers qui n'ont pas parfaitement appris nostre langue, ne peuuent entendre ceux qui parlent en public, s'ils ne se tiennent fort proches d'eux, ou dans vne mediocre distance. I'en ay veu qui me vouloient persuader, que l'on parloit plus bas en France, qu'en leur pays naturel: parce que leur Imagination n'y estoit frappée que par les Especes externes, qui ne pou-

uoient pas estre grossies comme au dedans de nous, ni renforcées par celles de la Memoire.

Il y a long-temps que i'ay remarqué, qu'vn Autheur lit ses Ouurages bien plus viste, qu'il ne feroit ceux d'vn autre, & qu'il les lit auec moins de peine à la chandelle qu'il n'en liroit d'autres en plein midy. I'ay aussi remarqué, qu'il n'est pas si propre à y connoistre les fautes d'impression, ni à corriger les épreuues: parce que sçachant à peu prés ce qui est dans ses Liures, son Imagination va plus viste que ses yeux, & se trouue plus fortement touchée par les Idées de la Memoire, que par les Images externes des caracteres.

Il nous arriue souuent de ne discerner point vn objet qui nous aura esté familier, lors que nous aurons esté long-temps sans le voir. Cela nous arriue pour deux raisons, ou pource que cét objet a changé depuis que nous ne l'auions veu: Ainsi les Especes qu'il nous enuoye par les sens, ont si peu de conformité auec celles de nostre Memoire, qu'elles ne s'y vnissent qu'apres beaucoup de difficulté: Ou bien cela arriue, de ce que les Especes de nostre Me-

moire sont si fort vieillies, & ressemblent si fort aux caracteres des Medailles qui sont vsées de vieillesse, qu'elles n'ont presque pas la force de s'estendre iusques dans l'Imagination, ni d'y attirer celles qui entrent par les sens. Elles sont si profondement enseuelies, & tellement obscurcies par d'autres, qu'il faut que les externes agissent long-temps sur elles, deuant que de les réueiller, & les rendre connoissables.

Quelquesfois vous ne sçauriez connoistre vn homme, s'il ne vous disoit son nom. Apres cela, vous le connoissez parfaitement. I'en ay dit la raison au Chap. 11. du second Liure. On peut adjouster icy, que cela vient de ce que le nom ne change pas, comme fait le visage. Et que cela arriue plus souuent à ceux qui ont la veuë foible, ou qui ne regardent point au visage de ceux à qui ils parlent; ce qui empesche qu'ils ne s'en impriment bien fort l'Idée en la Memoire. De sorte qu'il faut que les Especes de la veuë soient secouruës par celles de l'ouye, qui en ces occasions se rencontrent plus fortes, au lieu que d'ordinaire elles sont plus foibles : veu que d'ordinaire il nous souuiēt mieux des cho-

ſes que nous auons veuës, que de celles que que nous auons ouyes. D'ailleurs, s'il nous arriue d'entendre plus ſouuent nommer vn homme, que de le voir ; c'eſt, ſans doute, que ſon nom excite plus facilement noſtre Reminiſcence, que ſa veuë. Mais ſi nous l'auons veu auſſi ſouuent, que nous auons ouy parler de luy, la Reminiſcence s'en fait ſans comparaiſon, mieux par la veuë ; ſur tout, lors qu'il a vn nom difficile à retenir. Cette difficulté de retenir les noms, vient, pour le dire en paſſant, de ce qu'ils ne ſont pas ordinaires, & de ce qu'ils ne ſont pas conformes aux Idées de noſtre Memoire. Ainſi ils ont de la peine à s'y vnir & à s'y attacher. Mais les noms qui ſont ſignificatifs, ou qui approchent de quelque terme ſignificatif, ſont faciles à retenir : parce qu'ils ſont retenus par d'autres Eſpeces qui ſont ſemblables, & qu'ils ſont fortifiez en ſuitte par l'ouye frequente d'autres noms qui en approchent.

Par fois on vous dira, I'ay veu vn tel qui s'eſt enquis de vous : ce nom vous ſurprendra, & vous direz, ie cõnois ce nom là : mais il ne me ſouuient pas de celuy que l'on nomme ainſi. Neantmoins, auec le temps,

& sans que l'on vous en donne d'autres indices, il vous en ressouuient tout à coup. Cela se fait quelquesfois par vne Reminiscence fortuite, que nous expliquerons cy-apres: Cela vient aussi de ce que nostre Imagination embrassant cette Espece auec attention, luy donne le temps d'agir sur les Especes de la Memoire, & de les rendre visibles à l'Imagination. Il se rencontrera aussi que vous n'aurez pas compris ce qu'vn autre vous aura dit, & que vous le prierez de le redire: Cependant, vous le comprenez en suitte, deuant qu'il ait recommencé de parler. Ce qui se fait lors que l'on n'est point diuerti, par la mesme raison que ie viens d'expliquer. Mais lors que cela vient de ce que l'Esprit est attentif à autre chose, il en faut chercher vne autre raison, que i'ay déduitte au Chap. 9. du 1. Liure. Celle-cy n'a lieu que lors que l'on ne vous a pas parlé distinctement, ou d'assez prés. C'est par là aussi qu'on peut dire la cause, de ce que voyant vn homme qui passe en la ruë, vous ne le connoissez qu'aprés qu'il est passé, & que vous ne le voyez plus. Et de ce que vous ne discernez quelquesfois distinctement vne odeur, qu'aprés

que vous ne la ſentez plus, & qu'elle eſt eſloignée de voſtre odorat.

De la ſeconde ſorte de Reminiſcence.

CHAPITRE VI.

I'AY eſté obligé de parler tant de fois de ce genre de Reminiſcence, qu'il ſera impoſſible que vous ne trouuiez icy quelques redittes. I'ay deſia dit, que cette ſeconde Reminiſcence ne ſe fait iamais ſans la premiere, que nous venons d'expliquer: & qu'elle vient, de ce que les Eſprits rencontrant deux Images dans la phantaiſie, ſe chargent en meſme temps de l'vne & de l'autre, & les portent conjointement dans vn meſme endroit de la Memoire: De ſorte que l'vne eſtant excitée par vne Image toute ſemblable, les Eſprits qui la vont reconnoiſtre, découurent en meſme temps l'autre Image qui luy eſt conjointe. I'en ay donné ailleurs diuers exemples, & peu s'en faut que ie n'en aye remply le 9. Chap. de

mes Confiderations fur Charron, où ie me fuis efforcé de choifir ceux qui font les plus propres pour l'explication de cette Reminifcence.

Il eft, neantmoins, trés-aifé d'en trouuer beaucoup d'autres, parce qu'il n'y a rien fi ordinaire en toutes nos connoiffances. On voit fouuent, que les femmes mettent des épingles fur leurs manches, pour fe faire fouuenir des chofes qu'elles ont dans l'efprit, en mefme temps qu'elles mettent ces efpingles. Vn feul mot que vous entendrez d'vne periode, vous la fait bien fouuent comprendre toute entiere. Cinq ou fix caracteres au bas d'vne lettre, vous feront penfer au vifage d'vn homme, à fa maifon, à fa profeffion, & à fa fortune. Si vous voyez deux hommes d'ordinaire enfemble, vous en nommerez quelquesfois l'vn, en penfant nommer l'autre. Il vous arriue encore plus fouuent d'appeller vne femme mariée en fecondes nopces, du nom de fon premier mary, encore que vous fçachiez auffi bien, ou mieux, le nom du fecond. En ce cas-là, il faut, comme ie l'ay expliqué ailleurs, que vous ayez le nom du fecond mary, en plus d'vn endroit de voftre Me-

moire, & qu'en l'endroit où il est joint à l'Idée que vous auez de cette femme, il ne soit pas si expressif qu'il est ailleurs, ni qu'est en ce lieu-là, le nom du premier mary. En suitte, l'Idée du mort se diminuant tous les iours, & celle du viuant se fortifiant à toute heure, vous appellerez cette femme tantost d'vn nom, & tantost d'vn autre, iusques à ce que l'Image du dernier se soit tellement renforcée, qu'elle obscurcisse l'autre. De mesmes, quand l'on contracte des alliances auec des personnes que vous estiez accoustumé d'appeller de quelqu'autre nom, vous auez peine de leur donner le nom d'alliance, aussi bien que d'appeller Monsieur, celuy qui de la condition de valet où vous l'aurez veu, sera esleué à quelque grande fortune. L'Image de sa premiere condition se rencontre longtemps auec celle de son visage, & il est difficile d'enuisager l'vne sans l'autre.

C'est par-là qu'il faut rendre raison de ce qu'vn homme ayant assisté à l'execution d'vn criminel qui fut buslé, conceut vne si forte horreur contre l'odeur des viandes grillées, qu'il ne la pouuoit supporter. Quelques-vns qui auoient veu faire la dis-

fection de la teste d'vn pendu, n'ont pû souffrir en suitte la veuë d'vne teste de veau: d'autres ont eu de l'auersion pour les femmes, à cause qu'ils auoient veu faire l'Anatomie d'vne Matrice, ils ne pouuoient voir de femmes, qu'elles ne renouuellassent cette fascheuse Idée de leur Memoire.

Il semble plus difficile à expliquer de ce qu'vn homme estant entré la premiere fois dans vne Synagogue, eut vn mal de cœur causé de la mauuaise odeur qu'il auoit oüi dire qu'auoient les Iuifs. Il y a vne femme au monde, qui se sentit fort incommodée, pour s'estre approchée d'vn personnage qui estoit en reputation de porter tousiours du Musc, encore qu'il n'en eust point sur luy, & que ce ne fust qu'vne Imagination. Preoccupez certaines gens, & leur persuadez que vous trouuez de l'aigreur au vin que vous leur presentez, ils ne manqueront pas d'y en trouuer.

Pour sçauoir la raison de ces Imaginations, & des effets qu'elles causent, il se faut figurer, que celuy qui se sentit incommodé en cette Synagogue, auoit oüi dire, que les Iuifs sentoient mal. Ainsi il auoit

logé l'Idée qu'il auoit des Iuifs au mesme endroit où estoit l'Idée des mauuaises odeurs : De sorte que cette Synagogue luy renouuellant l'Image des Iuifs, luy fit par mesme moyen rentrer en l'Imagination, les Images des mauuaises odeurs, qui firent le mesme effet sur les Esprits du cerueau, & par sympathie sur ceux du cœur, que si elles eussent entré par les narines. Mais, me direz-vous, c'est vn objet réel, & present, qui agit par le nez, & ce ne sont pas, comme icy, de seules Images. Ie respons, que sans entrer en contestation si les Images sont réelles ou non, il est certain qu'vn objet present, n'agit sur la phantaisie que par le moyen de ces Images, qui estant les mesmes que celles qui s'impriment en la Memoire, elles ne peuuent estre capables que des mesmes effets. Ie sçay pourtant bien, que lors qu'elles sortent immediatement de l'objet, elles sont plus agissantes, que si elles auoient demeuré quelque temps en la Memoire. Ce n'est pas pour cela qu'elles ayent changé de nature: c'est seulement qu'elles sont affoiblies, & qu'elles n'ont pas tant de force, que celles qui sont recentes : Elles ont au reste, la

mesme vertu, & produisent les mesmes effets. Il me souuient qu'vn homme ayant esté surpris par l'oüie, d'vn son desagreable que fit vn cousteau sur vne assiette, fut quelque temps sans pouuoir continuër son discours, & que depuis il ne s'en pouuoit ressouuenir, sans ressentir durant quelques momens la mesme incommodité.

Cette Reminiscence n'exige aucune sorte de Raisonnement, il n'y a ni affirmation, ni negation, & par consequent, ni verité ni fausseté en cette connoissance. C'est vn simple mouuement de l'Imagination, qui voit vne chose auec vne autre, ou apres vne autre, parce qu'elles sont placées ensemble. Elle ne raisonne non plus en cela, que fait nostre œil, lors qu'à l'ouuerture d'vn Liure, il ne peut voir la premiere lettre d'vne ligne, qu'il ne voye aussi la seconde. Il faut bien qu'il y ait d'autres sortes de connoissances dans le Raisonnement. Il ne suffit pas qu'il se fasse quelque progrés d'vne chose à l'autre. Il faut premierement, que ce progrés se fasse d'vne chose connuë, à vne autre qui n'est pas connuë, ou qui ne l'est que confusément. Secondement, il ne faut pas que la suitte de ces

deux choses soit immediate, autrement nostre Entendement ne les vniroit pas, par les moyens dont il se sert pour les vnir dans le Raisonnement. Enfin, il ne suffit pas à l'Entendement, lors qu'il raisonne, de connoistre les choses qui sont vnies par vn moyen : Il doit connoistre qu'elles sont vnies, & que c'est par l'entremise de ce moyen ; ce qui ne se peut faire sans vne reflexion de connoissance.

I'auois oublié de dire, que Fracastor appelle cette seconde sorte de Reminiscence, vne *subnotion*, qui est vn terme peu intelligible. Peut estre qu'il a voulu exprimer, que c'estoit vne connoissance occasionnée : parce que de la connoissance d'vne chose, vous paruenez par occasion à la connoissance d'vne autre, & de celle-cy à vne troisiesme. Nostre Imagination va quelquesfois bien plus loin, sur tout lors qu'elle est poussée par quelque passion, ou qu'elle n'est pas retenuë par le iugement. Car lors elle courra de suitte toutes les Images qui sont dans vn lieu commun de la Memoire. Donnez audiance à vn Amoureux sur le sujet de sa Maistresse, & vous verrez que toutes les choses qu'il a veuës, & ouïes

& oüies de cette aimable personne, s'entresuiuent en sa Memoire, comme les boucles d'vne chaisne.

Arrestez-vous au discours d'vn pere qui pleure la mort de son Enfant. Il vous racontera, pourueu que vous ne l'interrompiez pas, toute la vie de cét Enfant, iusques à des sottises & des malices. Permettez à vn plaideur de donner dans l'enfilade des griefs & des injustices que l'on luy fait, il ne finira iamais, qu'il n'ait espuisé l'endroit de sa Memoire, où il a logé toutes les Idées de son procés. Il y a des hommes qui sont encore plus importuns : car si vous leur permettez de s'échauffer en quelque discours, ils n'acheueront iamais, qu'ils n'ayent dit tout ce qu'ils sçauent, non seulement sur le sujet dont il est question, mais aussi sur tous les autres. Cela arriueroit à tous ceux qui ont du feu en l'Imagination, s'ils ne se seruoient de leur iugement, pour faire l'interruption de cette suitte d'Images, & pour n'en exprimer que ce qu'il est necessaire d'en sçauoir. Vn sçauant Autheur ne finiroit iamais la composition de son Liure, s'il n'employoit son iugement à rompre l'enchaineure des Ima-

ges de sa Memoire : Et tous ses ouurages ressembleroient aux Commentaires de Budé, aux Essais de Montaigne, & à quelques autres Liures, que ie ne veux pas nommer. Ie veux seulement aduertir ceux qui ont dessein de se rendre sçauants, de la sorte qu'il faut l'estre, ou ne l'estre point du tout, de ne lire que des Liures solides & iudicieux. Ils verront que c'est vne grande aide, & qui sert beaucoup à disposer iudicieusement les Idées, & à s'accoustumer à ne parler qu'auec vne suitte raisonnable : au lieu que dans les Liures mal-faits, on s'accoustume insensiblement à raisonner mal, & à extrauaguer, quand mesme on ne les liroit que pour en rire, & pour s'en diuertir. Il en reste tousiours vne teinture bien importune. La conuersation familiere de ceux dont l'entretien est impertinent, est du moins aussi dangereuse, & on ne sçauroit s'accoustumer à supporter de mauuais raisonnements, que l'on ne s'accoustume d'en faire. Nous auons bien autant de complaisance pour nous-mesmes, que nous en auons pour vn autre, & ce que nous souffrons aujourd'huy en la bouche d'vn autre, nous le souffrirons demain en

noſtre Eſprit, & nous reconnoiſtrons par experience, que les vices de la Raiſon ſont auſſi contagieux, que ceux de la volonté.

De la troiſieſme ſorte de Reminiſcence.

CHAPITRE VII.

CETTE troiſieſme ſorte de Reminiſcence, eſt la meſme que nous auons appellée cy-deſſus, vne Reminiſcence fortuite: parce qu'encore qu'elle ſe faſſe par diuers moyens, le hazard y a touſiours plus de part, qu'aucune autre cauſe. Premierement, il nous arriue quelquesfois de chercher le nom de quelque choſe, & de ne le trouuer point, que lors que nous ne le cherchons plus. I'ay veu arriuer cela à tous les hommes de ma connoiſſance; mais plus ſouuent encore à ceux qui ont la Memoire confuſe, & qui n'ont iamais pris le temps de digerer les Eſpeces qu'ils y ont logées. Il en eſt d'eux en cette rencontre cõme de

ces hommes d'eſtude, qui ne trouuent pas leurs Liures, lors qu'ils en ont beſoin, & les trouuent en ſuitte, lors qu'ils en cherchent vn autre, & qu'ils n'ont plus affaire du premier: Cela vient, ou de ce qu'ils ne l'auoient pas mis en ſon rang, ou bien de ce qu'ils n'auoient pas pris aſſez de peine à le chercher. De meſme, ceux qui ne rencontrent pas les Images de leur Memoire, qu'ils ont intention de trouuer, ne les cherchent pas en la place où ils les auoient miſes; ou bien c'eſt qu'encore qu'ils les y cherchent, ils ne s'y arreſtent pas aſſez long-temps. L'inconſtance & la mobilité de leur Imagination, l'emportent hors du lieu où ſont ces Images, auant qu'elle ait eu le loiſir de faire l'inuentaire particulier de ce qu'elle auoit placé en ce lieu-là. Elle eſt ſi impatiente, que ſi elle ne rencontre d'abord ce qu'elle deſire, elle va viſiter ailleurs. Plus elle fait de chemin, & plus auſſi elle s'eſloigne de ce qu'elle cherche. Ainſi elle ne peut le rencontrer, que lors que quelqu'autre deſſein la fait retourner au meſme endroit, où, ſans y penſer, elle met la main : c'eſt à dire, les Eſprits qui luy ſeruent de main, ſur les Images

qu'elle auoit cy-deuant cherchées.

Quelquesfois vn objet externe, vous aidera beaucoup à conduire l'Imagination sur les Idées que l'on n'auoit pû trouuer. Des hazards de cette nature, font que certains Poëtes ont rencontré la rime d'vn Vers, ou dequoy finir ingenieusement vn Sonnet, apres auoir desesperé de le pouuoir faire.

Il y a vne autre sorte de Reminiscence, qui ne laisse pas d'estre fortuite, encore qu'elle soit tousiours accompagnée du dessein de trouuer vne Image. L'Entendement sçait, qu'elle est dans la Memoire: Il ne sçait pourtant point, auec quelles autres Images elle est logée, ni à quoy elle ressemble, ni à quoy elle contrarie. Ainsi, n'ayant point ce fil d'Ariadne, pour se conduire en ce labyrinthe, il ne sçait par où s'y prendre; Il s'en inquiete, & fait part de son inquietude à l'Imagination, qui d'elle-mesme est assez encline aux mouuemens irreguliers. Ainsi, se trouuant poussée, & de son inclination particuliere, & du branle que luy donne l'Entendement, elle voltige d'vn lieu en l'autre. Ie veux dire, qu'elle agite incessamment ses Esprits, qui apres

auoir inutilement parcouru diuers endroits de la Memoire, éclairent enfin par hazard celuy où est l'Image, que nostre Entendement souhaitte d'enuisager. Il luy arriue comme à ceux, qui encore qu'ils ne sçachent point le temps, ni le lieu où ils ont perdu quelque chose, ne laissent pas de la trouuer : parce qu'ils la cherchent indifferemment par tout, sans suiure aucun ordre en cette enqueste. I'ay remarqué, que ceux qui auoient l'Imagination naturellement inquiete, & les Esprits les plus broüillons, reüssissoient mieux à faire cette derniere sorte de Reminiscence, de laquelle ils ne laissoient pas de se glorifier, l'attribuans à vne bonté d'Esprit. C'est qu'ils auoient leu, qu'il n'y a point de Reminiscence, qui ne soit vn effet immediat de l'Entendement: Ainsi ils concluoient, qu'il falloit qu'ils eussent beaucoup d'entendement.

De la quatriesme sorte de Reminiscence, qui est vn effet de l'Entendement.

CHAPITRE VIII.

IE viens de remarquer, que la Raison sert quelquesfois par accident à la Reminiscence, en inquietant l'Imagination. Elle y contribuë encore plus par d'autres moyens, dont le premier est, qu'elle retient la phantaisie & ses Esprits, & qu'elle les assujettit sur l'endroit de la Memoire, où doit estre l'Image qu'elle cherche. Par exemple, i'auray egaré le nom qu'auoit Constantinople, auant que Constantin l'eust rebastie. Pour le trouuer, i'arresteray mon Imagination en l'endroit où est Constantinople, & l'y feray regarder fort attentiuement. Par le moyen de cette attention, les Esprits se multiplient & s'vnissent dans le cerueau, ainsi que ie l'ay expliqué cy-deuant ; Ces Es-

prits eſtant ramaſſez, éclairent ſi bien cét endroit de la Memoire, qu'ils y font paroiſtre Byzance auprés de Conſtantinople, leurs Eſpeces ne pouuant pas eſtre fort eſloignées en la Memoire d'vn homme, qui a ſouuent leu que ce fut Byzance, que Conſtantin fit appeller de ſon nom. Neantmoins, comme nous parlons plus ſouuent de Conſtantinople que de Byzance, l'Eſpece de l'vne eſt plus viſible, que celle de l'autre, & ſe trouue plus facilement.

Mais il y a lieu de s'eſtonner, de ce que de deux noms qu'aura vne choſe, nous trouuerons quelquesfois plus aisément celuy que nous auons le moins imprimé, ſans que l'autre qui eſt le plus ordinaire, ſe puiſſe preſenter ſur l'heure. Ariſtote a le premier remué cette difficulté, & a reſpondu, que puis que dans la Nature il ſe fait des Monſtres & des choſes extraordinaires; à plus forte raiſon s'en doit-il faire dans l'action des cauſes, qui n'agiſſent que par couſtume. Il pouuoit dire plus clairement, que comme les Eſprits qui font la ſtructure de noſtre corps, ne ſuiuent pas touſiours l'ordre de la Nature; il leur doit bien eſtre plus facile de s'égarer lors qu'ils ne ſont

conduits que par vne habitude. Encore que cette responſe ſoit fort bonne, elle eſt trop generale. Voila pourquoy Fracaſtor en a dõné vne autre qui eſt beaucoup meilleure. Il dit qu'en cherchant vn nom familier, on en rencontre vn autre qui ne l'eſt pas tant: que cela arriue, de ce que le nom moins familier, conuient en quelque choſe auec celuy que nous cherchons; & que c'eſt la conuenance qui nous le fait rencontrer. Mais comme il y a auſſi quelque difference, noſtre eſprit qui s'eſtoit laiſſé emporter à cette Idée, y trouue en partie ſon compte, & en partie il ne l'y trouue pas. De là vient vne confuſion qui nous broüille l'Eſprit, de la meſme façon qu'il ſe trouble dans la honte & dans la timidité. Ainſi cette reſſemblance eſt pluſtoſt vn empeſchement, qu'vne aide qui ſerue à la Reminiſcence : D'où vient qu'ayant vn iour affaire du nom de Dorothée, il s'arreſta, dit-il, ſi fort ſur Theodore, que cette Idée empeſcha qu'il n'atriuaſt ſur Dorothée. Voila quelle eſt la reſponſe de Fracaſtor, où ie trouue à redire, premierement, qu'elle contrarie ſes principes : Car s'il eſtoit vray, que toutes les Images fuſſent

dans vn mesme poinct, il seroit impossible d'y voir vne Image moins apparente, & n'y voir pas vne autre qui seroit plus visible, ainsi que i'ay representé au Liure precedent. Secondement, il n'est pas vray qu'il y ait tousiours conuenance entre les Images, dont l'vne se presente pour l'autre. Il suffit que quelqu'autre raison les ait logées ensemble. Pour le troisiesme, si cette ressemblance faisoit vn mouuement confus des Esprits, comme dans la honte : ceux de Fracastor ne se fussent pas arrestez sur Theodore, ny sur aucune autre Idée, comme il arriue d'ordinaire en ces occasions.

De sorte que, pour ne prendre que ce qu'il y a de bon en cette responſe, & y adjouster ce que nous pourrons du nostre, il faut dire que les Images de la Memoire sont logées par ordre, comme nous l'auons prouué, & que non seulement celles qui se ressemblent, mais encore toutes celles qui ont quelque rapport, sont logées proches les vnes des autres. Ainsi en pensant au visage de Dorothée, l'Idée de ce visage conduit d'ordinaire nos Esprits sur l'Idée de son nom, qui touche à celle du visage. Mais pour peu que ces Esprits biaisent &

chancellent en faisant ce mouuement, ils se rencontrent sur Theodore, au lieu d'aller droit sur Dorothée. Bien-souuent ils s'arrestent sur la premiere Image qu'ils ont rencontrée. Bien-souuent aussi ils ne s'arrestent point, mais continuans leur égarement, ils enuisagent toutes les Especes qui ont conformité auec Theodore : Cette conuenance les emporte sur Diodore, Metrodore, Calliodore, & sur les autres terminaisons de mesme genre. Ainsi, plus nostre Imagination voit d'Images, & plus elle s'esloigne de son but. Mais nostre Entendement ne trouuant pas son compte en Calliodore, & n'y trouuant pas cette syllabe *Thé*, qui luy auoit fait prendre Theodore pour Dorothée ; il connoist par vne reflexion, que l'Imagination s'égare, & la rameine par force dans l'endroit où sont diuerses Images de cette syllabe *Thé*. Ainsi la ramenant, il la contraint de lire les caracteres de la Memoire, dans vn ordre contraire à celuy qu'elle auoit premierement suiuy : De sorte que retournant sur ses pas, elle rencontre d'ordinaire l'Image qu'elle n'auoit esgarée, qu'à cause qu'elle auoit tourné à gauche de Theodore, au lieu de

tourner à droit. Qui s'auiseroit en ces oçcasions, & lors que l'on se trouue embarassé par quelque conuenance, de renuerser l'ordre des syllabes & des lettres, comme on fait dans les Anagrammes, on y trouueroit vne grande aide pour la Reminiscence.

Mais, direz-vous, d'où vient que les Esprits s'égarent la premiere fois, & qu'ils passent sur vne Espece familiere, ou bien proche d'elle, sans la reconnoistre? Ie respons, que cela vient de ce qu'ils ne sont pas assez habituëz à rencontrer cette Image, ou bien de ce qu'ils sont naturellement chancellans, ou plustost de ce que quelqu'autre cause qui ne leur est point naturelle, les fait broncher. Il leur arriue comme aux Enfans, qui n'ont encore pas bien parfaitement appris à lire, & qui ne sont encore pas bien asseurez en cette action: I'ay remarqué qu'ils sautent quelquesfois, sur tout lors qu'ils se hastent, pardessus certaines syllabes qu'ils ont deuant les yeux: Et encore que la syllabe qu'ils obmettent soit plus proche de celle qu'ils ont leuë, que n'est celle qu'ils lisent en suitte, ils ne laissent pas d'y passer la veuë, sans la voir.

diſtinctement, n'eſtant pas neceſſaire que cette plus grande connexion determine en ſorte les yeux, qu'ils ne ſe puiſſent égarer. Et iamais ils ne ſe corrigeroient de cét égarement, ſi leur Maiſtre, qui ſert comme d'Entendement à leurs ſens, ne les faiſoit reuenir ſur leurs pas, pour retrouuer la ſyllabe qu'ils auoient obmiſe. I'ay auſſi remarqué, qu'ils ne prononcent pas touſiours les mots ſelon qu'ils ſont eſcrits, qu'ils y changent ſouuent des lettres, qu'ils les prennent les vnes pour les autres, ſur tout lors qu'elles ont quelque conformité: qu'ils renuerſent l'ordre des ſyllabes, & qu'ils liſent Theodore pour Dorothée, tout de meſme que fait noſtre Imagination.

Si vous obligez vn Enfant de reciter ſa Leçon, & qu'il obmette la quatrieſme periode, il ne laiſſera pas quelquesfois de dire la cinquieſme de la meſme façon, que s'il n'auoit point manqué. Que ſi vous l'arreſtez-là, & que vous luy commandiez de vous dire ce qui precede immediatement cette cinquieſme periode, il ne le ſçauroit faire, ſi vous ne le faites recommencer, ou du moins prendre la choſe de

plus haut. Il faut de mesme, que nostre Entendement force nostre Imagination, de retourner sur ses pas, & qu'elle prenne les choses de loin, autrement elle ne rencontreroit iamais ce qu'elle a vne fois laissé perdre. Encore faut-il bien-souuent beaucoup de temps & de peine à la rencontrer, & y repasser plus d'vne fois: Cela vient de ce que l'Imagination ayant ioint par hazard les Especes de la troisiesme & cinquiesme periode, cette vnion fait qu'elles se rencontrent tousiours ensemble: & il faut donner à l'Imagination le temps de se diuertir sur d'autres periodes plus esloignées: parce que dans le temps de ce diuertissement, l'vnion de la troisiesme & cinquiesme se dissout, & se rompt dans l'Imagination. Ainsi elle fait place à l'ordre, qui est dans la Memoire.

Il est donc éuident, qu'en certaines Reminiscences il faut que l'Entendement agisse, & que s'il s'en fioit à l'Imagination, elle ne reuiendroit iamais de son égarement. Il est encore plus éuident, que la Raison agit, lors qu'il se faut ressouuenir du temps auquel vne chose est arriuée: car i'ay monstré ailleurs, que la phantaisie ne

connoist point le temps, & qu'elle ne distingue point le passé d'auec le present. Secondement, nous experimentons que toutes les fois que l'on s'enquiert du téps, & que l'on est en peine de le trouuer, nous faisons des syllogismes. Il faut, disons-nous, qu'il y ait plus de quatre ans que vous soyez reuenu de voyager: car vn tel viuoit encore, qui mourut vne telle année. Il ne se peut, disons-nous, que ce que vous dites soit arriué au Printemps; car il me souuient que lors que cela arriua, nous mangions des Raisins: Delà, nous concluons que ce fut en Esté, ou en Automne. Par apres, nous diuisons l'Automne en toutes ses parties, & recherchons, par vn autre raisonnement, en laquelle cela s'est pû rencontrer.

Il est aussi manifeste, que toutes les fois que nous employons vne Idée generale, pour en trouuer vne particuliere, ou vne singuliere, il faut qu'il y ait du raisonnement. Or est-il que cela nous arriue d'ordinaire en la Reminiscence, parce que la premiere chose que nous connoissons, c'est ce qu'il y a de commun, & cela nous aide à rencontrer les particularitez: Et il nous

eſt bien plus facile de dire, cette femme portoit vne juppe blanche, que de dire, qu'elle eſtoit de toile, de ſatin, ou de taffetas. Par apres, cette Idée generale nous fait deſcouurir peu à peu les Idées particulieres qui luy ſont conjointes: car quand nous parlons icy de generalitez, nous n'entendons pas parler des vniuerſalitez de Logique, qui ſont abſtraittes de toutes les differences ſingulieres. Celles-cy ſont elles-meſmes tres-ſingulieres, & ne ſont dittes generales, qu'à cauſe qu'elles ſont confuſes, & qu'elles ſont faites de la confuſion de pluſieurs ſingulieres. Elles ſont d'ailleurs conjointes en la Memoire auec toutes leurs differences: De là vient que l'Imagination ne ſe peut arreſter ſur l'Idée generale, qu'elle n'y deſcouure les autres. Seulement elle y eſt la premiere enuiſagée, parce qu'elle y eſt la plus forte & la plus viſible, dautant qu'elle y eſt plus ſouuent groſſie & fortifiée. Par exemple, la blancheur dont nous auons parlé, eſt fortifiée en la Memoire, par la veuë de toutes les choſes blanches, comme ſont le laict, le ſuccre, la neige, le papier, le marbre, &c. De ſorte que la veuë de la neige, renforce

renforce l'Image de la blancheur, que la veuë du laict m'auoit imprimée ; mais elle ne renforce pas les Images des autres accidents qui sont particuliers au laict. De mesmes, l'Image de la blancheur de la neige est grossie par l'vnion qu'elle fait auec l'Image de la blancheur du laict. Mais les Images de sa consistence & de sa froideur, ne sont point fortifiées pour estre vnies à cette Idée de blancheur : Ainsi elles sont moins fortes, moins sensibles, & moins capables de toucher l'Imagination, & d'en attirer la veuë. Il faut qu'elle soit attirée & retenuë par l'Idée de la blancheur, qui estant plus forte, agit plus efficacement sur la phantaisie, & luy donne le temps par cette retention, de discerner les differences qui luy sont conjointes : De sorte que c'est vne grande aide pour la Reminiscence, de sçauoir sous quel genre est comprise l'Image que nous cherchons.

Tout de mesmes, lors que nous goustons du miel, de l'huile, du succre, &c. toutes ces choses impriment auec l'Idée generale de leur douceur, les Idées particulieres & differentes de cette douceur. Mais comme la douceur du miel, fortifie l'Idée de

douceur que nous auions du ſuccre,&que, neantmoins, elle ne fortifie pas la difference particuliere de cette douceur, il ne ſe faut pas eſtonner, ſi l'Idée generale de douceur eſt plus ſenſible dans le cerueau, que ſes differences particulieres, ni ſi elle aide mieux l'Entendement à faire la Reminiſcence.

Fin du troiſieſme Liure.





TRAITTE' DE L'ESPRIT DE L'HOMME, DE SES FONCTIONS, & de ſes connoiſſances.

LIVRE QVATRIESME.

Que l'Entendement differe de la Phantaiſie.

CHAPITRE PREMIER.

POVR bien eſtablir cette difference, il faudroit rechercher d'entrée, quelle eſt la nature de l'Ame intelligente, & monſtrer de combien ſes fonctions ſont eſleuées au deſſus des facultez materielles & ſenſuël-

les, comme sont l'Imagination & la Memoire : Mais puis-que cette recherche a desia esté faite auec succés, par quelques-vns de ceux qui ont écrit de l'immortalité de l'Ame, & que les plus grands ennemis de leur dessein, se contentent de dire qu'ils n'y ont pas reüssi, sans oser entreprendre de respondre à leurs raisons ; il n'est pas à propos d'insister sur ce sujet. Il vaut mieux differer d'en écrire, iusques à ce qu'il se rencontre quelqu'vn, qui soit assez adroit pour persuader aux Escholes, qu'elles se sont laissé surprendre par de fausses apparences, & que ce qu'elles ont pris pour des demonstrations Physiques en faueur de l'immortalité, ne sont que des Paralogismes & de mauuais raisonnemens. Mais comme ie ne croy pas qu'il s'en rencontre iamais, ni qu'vn sçauant Naturaliste puisse auoir autre opinion de nostre Ame, que celle qui est la plus commune, ie ne croy pas aussi qu'il soit iamais necessaire que ie m'exerce sur cette matiere.

Ie ne veux pas m'arrester non plus à examiner la difference qui peut estre entre l'Ame & l'Entendement, encore moins à pointiller sur cette celebre distinction de

l'intelleƈt agent, & de l'intelleƈt patient. Vous en trouuerez de gros traittez compoſez par d'autres, & ne deuez pas attendre de moy, que i'explique des differences que ie n'ay iamais entenduës. Pour ce qui eſt de la diſtinƈtion de l'Entendement praƈtique, & de l'Entendem nt ſpeculatif, ou de celle que l'on a miſe entre l'Entendement & la Raiſon, ie n'y dois pas inſiſter non plus, puis-que tout ce qui s'en peut dire, a deſia eſté dit par d'autres, & que quaſi tout le monde eſt d'accord, que la difference n'eſtant pas réelle, ce ne peut eſtre au fonds qu'vne meſme choſe.

Le principal but de ce Chapitre, eſt de montrer, autant qu'il eſt neceſſaire, que l'Entendement eſt tout vne autre faculté que cette Imagination que nous auons expliquée cy-deſſus. Si elles n'eſtoient differentes, il faudroit que l'Entendement ſe rencontraſt en tous les Animaux qui ont l'Imaginatiue: cependant, cela eſt ſi eſloigné de toute apparence de verité, que ceux-là meſmes d'entre les Philoſophes qui ſe ſont le plus intereſſez à defendre la Raiſon des Beſtes, n'ont pas laiſſé de nier en termes exprés, qu'elles euſſent vn

Entendement. I'ay monſtré ailleurs, que l'Entendement eſt la difference qui diſtingue les hommes d'auec les autres Animaux : ce qui eſtant, il eſt neceſſaire qu'il ſoit réellement different d'auec toutes les facultez qui nous ſont communes auec les autres Animaux. D'ailleurs, puis-que l'Entendement eſt vne difference ſpecifique, ce ne peut pas eſtre vne difference de degrez ſeulement : parce que les degrez, & ce que l'on appelle le plus & le moins, ne varient point l'Eſpece, & ne la font point differer.

Il ne faut point s'arreſter icy à l'opinion de quelques-vns, qui demeurans d'accord que noſtre Entendement differe réellement de la phantaiſie des Beſtes, nient cependant qu'il differe également de noſtre phantaiſie, eſtimans que noſtre faculté ſuperieure contient les autres par eminence: & que ſelon les diuers actes qu'elle fait, elle eſt diuerſement appellée du nom d'Entendement, & de celuy d'Imagination.

Cette opinion a quelque choſe d'incompatible, en ce qu'elle diſtingue réellement l'Entendement d'auec la phantaiſie des

Beſtes, & neantmoins, ne le diſtingue pas d'auec noſtre phantaiſie : car puis-que la phantaiſie nous eſt commune auec les Beſtes, que c'eſt ce que nous auons de commun, & ce en quoy nous conuenons, l'Entendement ne peut differer de celle des Beſtes, qu'il ne differe en meſme façon de la noſtre. Ce n'eſt pas ſeulement par éminence, comme parle l'Eſchole, que nous auons l'Imagination & les autres ſens internes; nous les auons de la meſme ſorte, que nous auons les ſens externes, & noſtre phantaiſie ne differe non plus de celle des Beſtes, que noſtre veuë & noſtre attouchement different des leurs. D'ailleurs, l'Imaginatiue eſt en nous vne certaine partie de noſtre cerueau, laquelle reçoit & diſcerne les Images: du moins c'eſt vne faculté materielle, qui dépend eſſenciellement de ſon organe; par conſequent, elle differe réellement d'auec l'Entendement, que nous ſuppoſons, auec l'opinion commune, eſtre vne faculté ſpirituelle & independante en ſon eſtre, de tout organe corporel.

Ie ne ſçay ſi ie dois adjouſter icy, qu'il y a meſme difference entre les facultez,

qu'entre leurs objets formels, & que l'objet de l'vne estant purement sensible & materiel, & l'autre intelligible & spirituel, la difference de ces deux facultez doit estre réelle: Mais ie sçay bien que l'on peut tirer vn argument inuincible en faueur de cette distinction, de ce qu'en certains hommes l'Imagination se trouue gastée, sans que l'Entendement soit incommodé: ce qui seroit impossible, s'il n'y auoit entre ces deux facultez autre distinction, que celle que forgent les Philosophes par leurs speculations. Par apres, il est impossible qu'vne mesme faculté puisse en mesme temps, & en mesme moment, faire deux iugemens contraires d'vn mesme objet: Cela se pourroit bien faire par interualles, & en diuers temps: Mais cette contrarieté de deux iugemens qui se font en mesme temps, suppose necessairement vne diuersité réelle de facultez. Par exemple, en mesme temps que mon Imagination ne iuge de la grandeur du Soleil, que conformément à ce que ma veuë luy en represente; ma raison iuge tout le contraire de ce que luy rapporte mon Imagination, & de ce qu'en peuuent connoistre toutes mes

facultez materielles, qui n'en peuuent rien ſçauoir, que ce qui en eſt repreſenté par les Eſpeces viſuëlles. Au meſme temps que ie me ſuis imaginé, eſtant ſur l'eau, que le riuage ſe remüoit, mon Entendement concluoit tout le contraire. Durant le vertige & durant les ſonges, noſtre phantaiſie s'imagine que tout tourne à l'entour de nous, & ſe figure d'autres choſes plus abſurdes. Mais noſtre Entendement diſpute à l'encontre, & conuainc de faux tous les rapports qu'elle luy fait.

Quelquesfois il ne conclut rien ni pour, ni contre le rapport des ſens : il ſe ſert des priuileges de ſa nature ſpirituëlle, c'eſt à dire, de ſa liberté, & de ſon independance, pour ſuſpendre ſon iugement, & s'en reſeruer l'indifference, iuſques à ce qu'il ait mieux reconnu les choſes : Comme lors que nous voyons des clochers de loin, qui paroiſſent ronds à nos facultez ſenſuëlles, noſtre Raiſon n'aſſeure rien ; mais elle demeure dans vne ſuſpenſion, qui ſert autant à monſtrer ſa nature & ſa difference, comme fait la contrarieté de ſes iugemens.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les connoiſſances de ces facultez, qu'il ſe rencontre

de la contrarieté : c'est aussi dans leurs inclinations. Nostre Imagination aura vne tres-forte auersion pour vn objet, iusques à faire tous ses efforts pour s'en esloigner, que neantmoins nostre Raison la forcera de s'en approcher : Tesmoin vne Histoire fort celebre d'vn homme, qui apres la morsure d'vn chien enragé, vainquit par raisonnement l'auersion qu'il auoit pour toute sorte de breuuage, & força l'horreur que la veuë de l'eau donnoit à sa phantaisie. Il s'en est veu d'autres affligez de mesme mal, qui ont demandé d'estre liez, & qui ont prié leurs amis de ne se point approcher : parce, disoient-ils, que nous ne sçaurions nous empescher de vous mordre. Nous auons d'autres exemples plus communs, & plus ordinaires de personnes en colere, qui ont commandé à des Valets de s'esloigner d'eux, dautant que leur Raison auoit trop de peine à retenir leur Imagination eschauffée, qui les portoit à frapper. Certains hommes viuement attaquez de l'amour qu'ils portoient à des filles trop faciles, les ont priées de ne se point trouuer seules auec eux. D'autresfois se trouuant sur le poinct de contenter leur passion, les

ont quittées, apprehendant que leur Raison ne se relaschast, & que malgré ses retenuës, elle ne s'abandonnast à l'inclination des facultez sensuëlles.

Ne vous figurez pas que l'Imagination seule fust capable de cette contrainte, ni qu'elle se peust retenir de se porter vers vn objet qu'elle conçoit, comme son plus grand & son plus souuerain bien. La volonté qui est de toute autre nature, ne sçauroit resister au souuerain bien, ni l'Entendement à vne verité tres-éuidente. Par là, on pourroit aussi refuter l'extrauagance de ceux qui croyent, que l'Ame raisonnable n'est rien autre chose que les Esprits, qui s'émeuuent dans la colere & dans l'amour, & que ce sont eux-mesmes qui s'opposent à leurs émotions. Mais cette erreur peut estre refutée par tant d'autres raisons, qu'il n'est pas necessaire de se seruir de celle-cy. Aussi bien n'ay-ie pas entrepris de parler de la nature de l'Ame; ie voudrois seulement acheuer de monstrer les differentes inclinations de nos facultez, par le combat qui s'y forme à la rencontre de quelque nouueauté. Mais comme ie préuois que le discours en sera long, ie

le veux reseruer pour le Chapitre suiuant.

De l'inclination aux nouueautez, & de quelle façon elle procede.

CHAPITRE II.

I'AY leu diuers Autheurs, qui ayant dessein d'expliquer les facultez de l'Ame, comparoient le cerueau à vn Palais de Iustice, où l'Entendement est le Iuge, la Memoire y est le Greffier, l'Imagination y fait tout le bruit, par vne inclination qu'elle a pour le desordre & pour les nouueautez; d'où vient qu'elle ressemble aux Aduocats & Procureurs.

Il vaudroit mieux dire, qu'elle leur ressemble, en ce qu'elle expose le faict, sur lequel l'Entendement prononce ses jugemens. Et comme la premiere institution des Aduocats n'a pas esté pour faire le desordre du Palais, qui n'y a esté introduit que par la corruption de quelques-vns; De mesme, ce ne fut iamais l'intention de la

Nature, qu'vne des facultez de nostre Esprit y fist la confusion. Tant s'en faut que la phantaisie se porte au desordre & aux noueautez, qu'elle en est ennemie, & qu'elle y resiste tant qu'elle est bonne, & qu'elle conserue son estat naturel. Elle ne s'y rend qu'apres diuers combats, si ce n'est qu'elle soit foible, ou qu'elle soit malade. Il y auroit bien plus de lieu d'accuser l'Entendement d'aimer les noueautez, parce qu'il aime à les connoistre : mais il ne les aime pour les approuuer, qu'entant qu'il connoist qu'elles sont raisonnables, si ce n'est qu'il y soit engagé par les causes que nous déduirons cy-apres.

Cela est bien-clair pour ce qui regarde l'Imagination : car les Bestes qui l'ont plus forte que nous, & qui ne sont conduites par aucune autre faculté, sont ennemies de toutes sortes de noueautez. Elles agissent tousiours de mesme façon. Tout ce qui est noueau les irrite & les effarouche. De là vient, que ceux qui en gouuernent, dont les irritations sont dangereuses, ne changent iamais d'habits. Parmi les hommes on ne voit rien d'extraordinaire, qui ne choque l'Imagination. La façon de

s'habiller des Espagnols, est du moins aussi raisonnable que la nostre : Neantmoins, le commun peuple de France, qui n'est pas accoustumé de voir des Espagnols, & qui se gouuerne plus par Imagination que par Raison, trouue qu'ils sont laids & déguisez par leurs habits, quelque bonne mine qu'ils puissent auoir. I'ay remarqué que ceux d'entre les François qui ont l'Imagination meilleure & plus forte, ont aussi plus de peine à s'accommoder aux changemens, que les modes introduisent en ce Royaume, quoy qu'ils sçachent par raison, que ces choses leur doiuent estre indifferentes : & il y a d'ordinaire quelque chose à redire à l'Imagination de ceux qui se piquent tant de modes & de nouueautez. Cependant, quelque inclination qu'ils y ayent, ils ne sçauroient changer de forme de chapeaux, ou de collets, que leur phantaisie n'y forme quelque petite opposition à la premiere fois qu'ils se regardent au miroir. Nostre Imagination est importunée de tout ce qui n'est pas ordinaire, comme de ne voir pas vn lict que nous auions accoustumé de voir en vne chambre, quoy que bien-souuent nous sça-

chions par raiſon, qu'elle en eſt plus belle. De meſmes, nous ſommes choquez de voir vn homme ſans collet & ſans manchettes, encore plus de le voir ſans barbe, lors qu'il a paſſé l'âge d'en auoir. Vne femme barbuë nous fait horreur; & ſa veuë nous importune la phantaiſie, à cauſe qu'elle ne luy eſt pas ordinaire.

Il n'y a que l'admiration qui puiſſe faire aimer la nouueauté. Or eſt-il que c'eſt vn pur effet de la Raiſon, & que l'Imagination n'en eſt point capable. Il n'y a que l'Entendement qui ait l'inclination de connoiſtre toutes choſes. Ce n'eſt pas qu'il les approuue toutes: mais c'eſt qu'il veut comprendre la cauſe de tous les effets qui luy paroiſſent, & qu'il ſe plaiſt en cette recherche. Nous pouuons icy remarquer vne grande difference entre les hommes & les Beſtes, entre l'Entendement & la Phantaiſie: car ſi vne Beſte apperçoit vn objet qui luy ſoit fort nouueau, elle s'en épouuante, & s'enfuit, comme firent les Cheuaux des Romains, à la veuë des Elephans de Pyrrhus. Les hommes en ſont, ſans comparaiſon, moins ſurpris. Cependant, comme l'Imagination leur eſt vne faculté com-

mune auec les Bestes ; ils s'estonnent de la veuë d'vn épouuantail, deuant que de sçauoir s'il y a raison de s'en estonner. Mais deslors que l'Entendement a le temps de se reconnoistre & d'agir, il retient l'Imagination, & l'empesche de fuir, iusques à ce qu'il ait reconnu s'il y a raison de le faire. Dés qu'il a vaincu la premiere resistance de la phantaisie, il la pousse vers cét objet épouuantable. Nous remarquons en cette action vn combat entre ces deux facultez, & que la plus forte l'emporte : car l'Imagination s'en écarte tant qu'elle peut, & lors qu'elle est la maistresse, elle ne s'en approche iamais, comme nous le voyons aux Cheuaux, & nous l'obseruons en nous-mesmes. Mais nostre Raison qui a pour instinct le desir de tout sçauoir, y meine l'Imagination à force de coups d'esperons, & luy dit, allons voir ce que c'est. Elle y va effectiuement, si ce n'est lors que l'Imagination est si effarouchée, qu'il soit impossible de la faire auancer.

Encore que nous soyons entourez de garde-corps, & que nous n'ayons aucune raison de craindre, nous ne pouuons regarder du haut d'vn clocher en bas, sans que nostre

noſtre Imagination s'effraye. Noſtre Entendement ne laiſſe pas de regarder les precipices auec plaiſir, & d'arreſter l'Imagination ſur cette veuë, qui ne l'eſtonne, qu'à cauſe qu'elle eſt extraordinaire. En effet, dés qu'elle y eſt accouſtumée, elle regarde les precipices ſans frayeur & ſans vertige. Il en eſt de meſme de toutes les autres nouueautez, dés que l'Entendement a vaincu les efforts que fait la Phantaiſie pour s'en diſtraire : elle s'y plaiſt, elle troue toutes les nouueautez agreables, dés auſſi-toſt qu'elles ne luy ſont plus nouuelles. Il ne faut que vaincre la premiere rebellion de cette faculté, & l'attacher pour quelque temps à l'objet de ſon auerſion : car alors cette auerſion ſe perd, & la faculté perd ſon premier ply, pour en prendre vn autre tout conforme au nouuel objet qu'elle venoit d'abhorrer. C'eſt de cette ſorte que de laides femmes ſe ſont faitaimer, à force d'eſtre veuës de ceux à qui leur viſage auoit fait horreur.

Il nous arriue ſouuent, qu'apres que noſtre Entendement s'eſt pleû à reconnoiſtre vn nouuel objet, & qu'il ne l'a pas pluſtoſt reconnu, qu'il le trouue deſagreable, &

s'en veut esloigner, nostre Phantaisie s'y oppose, & fait autant de difficulté de se défaire de cette nouuelle Espece, qu'elle en auoit fait de la receuoir. Sans doute, qu'il s'est rencontré beaucoup d'hommes, qui eurent grande peine à se resoudre de porter de grands collets, lors que la mode en fut introduitte en France. Ces mesmes hommes eurent en suite également de la peine à reprendre leurs petits collets, lors qu'vne autre mode les obligea de le faire. Neantmoins, ils n'en eurent pas porté huit iours, qu'ils eussent mieux aimé ne sortir point de la chambre, que de paroistre en public auec vn de ces grands collets, dont la semaine d'auparauant ils se trouuoient estre fort bien parez. En tout cela, il n'y a point de raison, c'est vn pur effet de la coustume & du pouuoir qu'elle a sur l'Imagination.

Elle en a beaucoup moins sur l'Entendement. Neantmoins, à force qu'il s'attache sur vn objet, il s'y accoustume si bien, que s'il ne luy donne son approbation, il relasche beaucoup de son auersion. De là vient, qu'à force de frequenter vn homme vicieux, nous aimons enfin sa personne, &

nous excusons ses defauts. Il me souuient bien, qu'au commencement que ie leus l'Histoire Romaine, ie me sentis fort choqué de voir que quelques vagabonds, & quelques esclaues desbauchez, eussent entrepris sur la liberté de leurs voisins, & sur la pudicité de leurs voisines: & hors la curiosité d'apprendre vne Histoire, qui fait vne partie considerable de la science d'vn honneste homme, ie n'eusse pû me resoudre d'en continuër la lecture. Cependant, à mesure que ie la continuois, & que ie me rendois l'idée des Romains plus familiere, ie sentois diminuër mon auersion. Ce n'est pas que ie ne reconnusse que les Volsques & les Sabins auoient de justes sujets de leur faire la guerre: que c'estoit justement que les Gaulois demandoient raison du droit des gens, violé en leur endroit par les Fabies: Neantmoins, ie sentois quelque satisfaction de voir, que les succés en eussent esté heureux pour les Romains, & ie m'interessois en leurs disgraces, toutes les fois qu'il leur en arriuoit. Apres cela, il me faschoit que Pyrrhus & les Carthaginois leur vinssent disputer la possession de l'Italie. Enfin, ie fauorisay si fort les

armes Romaines, qu'il me tardoit que toutes les autres Nations n'en fussent venuës subir le joug. Ie ne pouuois digerer les attentats de Marius, de Sylla, & des deux premiers Cesars, ni souffrir qu'ils vengeassent sur les illustres familles de Rome, les desolatiõs qu'elles auoient faites autrefois de tant de belles Prouinces; Cependant, encore que les successeurs de leur tyrannie eussent tous leurs vices, & n'eussent pas toutes leurs vertus, ie les supportois plus facilement. C'est, comme i'ay dit, que toutes les nouueautez sont difficiles à supporter: mais dés qu'elles ont acquis quelque prescription, nous ne pouuons souffrir qu'on les change pour d'autres, qui sont encore plus nouuelles.

Il faut aussi remarquer, qu'il y a quelques autres moyens qui aident à la coustume, à faire plus facilement receuoir vne nouueauté. Le premier est d'accompagner vne Espece desagreable de quelqu'autre qui soit fort agreable. Celle-cy tempere & corrige par quelque sorte de contrarieté, ce que nostre Imagination trouue en l'autre de choquant & de fascheux. Quand nous voulons faire sçauoir vne mauuaise

nouuelle à quelqu'vn, nous y employons, auec raison, quelque personne pour qui l'autre ait du respect. La presence de cette personne venerable adoucit la tristesse, & tempere le déplaisir qui reuient de cette nouuelle. I'ay connu vn homme, qui auoit telle horreur pour les mousches, & pour les grands cheueux, qu'il ne pouuoit s'empescher de dire que cela sentoit le bordel, & la potence. Cette auersion luy dura iusques à ce que ses Enfans fussent en âge d'en porter : car il trouua lors que c'estoient des ornemens fort innocens. Nous trouuons que tout sied bien à vne personne que nous aimons : ses vices nous semblent auoir quelque chose d'agreable. Nous excusons l'ambition des premiers Romains, & leur desir insatiable de rauir le bien d'autruy, pour l'acquerir à leur Republique : parce qu'auec cette cruelle ambition, nous trouuons des exemples de grandeur de courage, & d'vne constance inuincible dans les aduersitez. Si Marius, Sylla & Auguste n'eussent eu de grandes vertus, la memoire de leur cruauté nous seroit beaucoup plus odieuse. Peut-estre que Iules n'estoit pas moins cruel que les autres. Il en don-

na des preuues en Gaule contre vn Peuple qui n'estoit criminel, qu'à cause qu'estant né libre, il vouloit mourir en liberté: Outre que ie ne sçaurois croire qu'il y eust grande bonté de naturel en vn homme, qui sacrifioit à son ambition, des millions de personnes innocentes en France, en Angleterre, & ailleurs, sans parler des guerres ciuiles, s'il en faut croire Curion, qui auoit, plus qu'homme du monde, penetré le fond de ses conseils: il auoit l'inclination cruelle, & ne se seruoit de la clemence, que par maxime d'Estat, & comme d'vn instrument de sa tyrannie. Si elle ne luy eust pas reüssi, il eust fait, à ce qu'il dit, vn grand carnage. Cesar luy-mesme allant en Espagne, asseura Ciceron, que si ses conseils ne luy seruoient, il en prendroit d'autres, & qu'il n'y auoit rien où il ne s'abandonnast, pour paruenir à son but. Apres tout, ce n'est pas estre clement, que de laisser viure des gens, sur lesquels il n'auoit aucun droit, non pas mesme celuy d'vne iuste guerre. S'il nous faut chercher des exemples de clemence, cherchons-en plustost parmi tant de roys legitimes, qui ont pardonné à la rebellion de leurs sujets.

Il auoit encore d'autres vices honteux, que ses Panegyristes n'ont pû dissimuler, quelque dessein qu'ils en eussent. Il publioit luy-mesme son injustice, & disoit ordinairement, qu'il n'y auoit rien de si juste, qui deust estre inuiolable à l'ambition de regner. Neantmoins, comme tout cela estoit meslé de plusieurs excellentes vertus, nous ne voyons ses crimes qu'au trauers des belles Idées, que nous donnent ses actions merueilleuses, qui nous le font paroistre tres-grand, malgré l'horreur que nous conceuons de ses vices.

Il y a des dispositions d'Esprit, qui nous fournissent vn autre moyen, qui facilite la reception des nouueautez, & des autres Images desagreables. De ces dispositions les vnes sont naturelles, comme est cette foiblesse d'Imagination, qui vient d'vne trop grande humidité. Car comme i'ay dit, que les fortes Imaginations y resistent vigoureusement, les foibles s'y conforment sans resistence. Il faut que les préjugez soient bien forts & bien enracinez, lors qu'ils font opiniastrer cette sorte d'Imaginations. Autrement, elles se rendent tousjours à celuy qui a parlé le dernier. Elles

ſont laſches, elles ſont legeres, elles ſont flottantes, & ſont eſclaues de toutes ſortes d'objets. Il y en a de ſi foibles, que tout ce qui ſe remuë au dehors, y fait le vertige. Il y en a de ſi credules, qu'elles croyent elles-meſmes vn menſonge, apres l'auoir dit trois ou quatre fois. I'en ſçay qui ſe conforment ſi facilement à tout ce qu'elles voyent, que ſi on leur monſtroit maintenant vn poſſedé, elles apprehenderoient dés aujourd'huy de le deuenir, & demain elles croiroient l'eſtre effectiuement. Il y a du peril à les mener dans vn Hoſpital de foux : parce qu'elles y prendroient vne teinture bien dangereuſe.

Il y a d'autres diſpoſitions qui ne ſont pas naturelles, qui ne laiſſent pas d'aider la reception d'vne nouueauté, comme ſont celles qu'apporte la joye. Tout plaiſt à vn homme ioyeux. Il eſt ſuſceptible de toute ſorte d'impreſſions, & capable de ſe laiſſer ſurprendre à toutes ſortes de raiſons & de perſonnes. Ouide le ſçauoit bien, puis qu'il en donne l'aduertiſſement en ſon art d'aimer.

Mens erit apta capi tunc, cum lætiſſima rerum

Vt seges in pingui luxuriabit humo:
Tunc cum tristis erat, defensa est Ilio armis,
Militibus grauidum læta recepit equum.

La raison de cela est, que les Esprits qui portent les Especes à la Phantaisie, retiennent de la nature des humeurs dont ils sont composez, & de celle qui prédomine. Du moins, les vapeurs qui s'esleuent de l'humeur qui prédomine, se meslent parmi les Esprits. D'où vient que les Esprits ne peuuent, durant la colere, porter d'Images dans la Phantaisie, sans y faire sentir l'acrimonie des vapeurs de la bile, ce qui irrite l'Imagination contre toute sorte d'objets, à moins qu'ils soient si agreables, que de temperer par leur douceur, les mauuaises qualitez de nostre humeur. Au contraire, dans la ioye nous souffrons plus facilement des injures, qu'en autre temps nous ne supportons des loüanges. Nous appellons cela estre en bonne humeur, & en bonne trempe: parce que le sang qui est la meilleure de toutes les humeurs, domine en ce temps-là, & tempere ce qu'il y a de fascheux aux

Idées qui nous sont presentées. A quoy on pourroit adjouster, que la joye dilatant, par l'abondance des Esprits, l'organe de l'Imagination, la rend plus susceptible de tout, au lieu que la tristesse la resserre. Ie parleray peut-estre encore ailleurs de cette matiere : c'est pourquoy ie finis ce Chapitre, où ie me suis donné beaucoup de liberté pour les digressions, à dessein d'y délasser l'esprit du Lecteur, deuant que de l'engager à la discussion de quelques difficultez plus épineuses.

Du temperament que l'on attribuë à l'Entendement.

CHAPITRE III.

CE ne peut pas estre la froideur, qui fait les actions de l'Entendement: parce que le peu qu'il y en peut auoir en la composition de nostre temperament, ne peut seruir, tout au plus, qu'à y rabbatre le trop grand excés de chaleur. Elle est en

noſtre cerueau dans vn degré ſi bas, & ſi fort au deſſous de la chaleur, que n'y eſtant pas ſenſible, ſon effet ne peut pas l'eſtre non plus, eſtant neceſſaire que l'action ſoit proportionnée au degré, & à l'actiuité de la cauſe.

Il n'y a pas auſſi d'apparence, que la chaleur & l'humidité puiſſent faire le temperament que nous cherchons; parce que ce ſont les qualitez de l'Imagination, qui eſt vne faculté réellement differente, & dont les actions ne s'accordent pas bien auec celles de noſtre Raiſon. La chaleur eſt tr p actiue, l'humidité n'eſt pas capable d'aucune retenuë : Ainſi ni l'vne, ni l'autre ne ſçauroient ſeruir aux actions de l'Entendement, comme ie le prouuerois plus au long, ſi cela pouuoit eſtre conteſté.

Il ne nous reſte donc que la ſeichereſſe, qui eſt, ſelon l'Examinateur des Eſprits, la qualité qui fait les bons Entendemens, & toutes les actions de la Raiſon. Mais il deuoit auoir leu dans Ariſtote, que la ſeichereſſe eſt vne qualité purement paſſiue, qui n'a ni action ni actiuité. Or eſt-il, qu'vne qualité qui n'agit point, ne peut pas faire les actions de l'Entendement, ni ſeulement

y contribuër. Ie veux qu'elle ne ſoit pas purement paſſiue, comme de vray elle ne l'eſt pas. Cependant, elle eſt ſi peu agiſſante, que ceux-là ſont fort excuſables, qui diſent qu'elle ne l'eſt point du tout. D'ailleurs, puiſque dans les corps les plus ſecs, où elle poſſede tous les degrez de ſon eſtre & de ſon actiuité, elle agit auec tant de lenteur & de foibleſſe ; que pourroit-elle faire dans vn ſujet ſi humide, comme eſt le cerueau, & où l'humidité preuaut ſi fort au deſſus de la ſeichereſſe ?

Apres cela, puiſque ſelon l'ordre de la Nature, l'Entendement doit eſtre la maiſtreſſe faculté, il doit gouuerner & maiſtriſer l'Imaginatiue. Mais comment le pourra-t'il faire, ſi la qualité par laquelle on veut qu'il agiſſe, eſt ſi fort au deſſous de celles de la Phantaiſie ? En ſuitte, ie vous prie de conſiderer, que l'Entendement agit ſur l'Imagination en deux ſortes : c'eſt à dire, en excitant ſes mouuemens, ou en les arreſtant. Cette retenuë ſe doit faire auec beaucoup de promptitude ; autrement elle ſeroit inutile, à cauſe que l'Imagination va fort viſte, lors qu'on la laiſſe faire. Cette autre action, qui eſt d'exciter les qualitez

de l'Imagination, ne conuient non plus à la ſeichereſſe, puis qu'outre ſa tardiueté naturelle, il n'eſt pas imaginable que la ſeichereſſe faſſe agir l'humidité. Ioint que deux actions contraires, comme celles d'exciter & de retenir, ne ſe peuuent pas faire par vne ſeule & meſme qualité elementaire: & ie ne croy pas qu'vn Naturaliſte le puiſſe facilement conceuoir. Apres tout, puis-que les Galeniſtes ſont les ſeuls aduerſaires que nous ayons en ce different; il les faut faire ſouuenir, que lors qu'ils parlent des Epilepſies & des Syncopes, ils diſent que des mouuemens ſi ſubits, ne peuuent eſtre des alterations, ni des effets d'aucune qualité elementaire: Et maintenant ils nous voudroient perſuader, que les mouuemens de l'eſprit procedent de ces qualitez, & encore de celles qui ſont les moins agiſſantes. A les en croire, toutes les reflexions de noſtre Entendement, & ſes plus hautes cõnoiſſances, ne ſeroient que des effets d'vn peu de ſeichereſſe, & de quelque meſlange d'Elements, qui ſont de leur nature inuiſibles. C'eſt à quoy ie ne m'arreſte point: parce que cette extrauagance a doctement eſté refutée par d'au-

tres. Ie veux seulement conclure, que s'il faut attribuër quelque qualité elementaire à l'Entendement, afin de contenter le caprice de nos aduersaires, il en faut necessairement songer vne qui ne soit point en la Nature. Mais, dit l'Examinateur des Esprits, Heraclite a dit quelque chose en faueur de la seicheresse: & on peut prouuer par beaucoup d'autres authoritez, que l'humidité superfluë préjudicie aux actions de l'Entendemēt; d'où l'on doit inferer par la loy des contraires, que la seicheresse y sert. Platon enseigne, que l'Ame qui est tres-sage de sa nature, noye sa prudence dans l'humidité de l'Enfance, ne la pouuant faire paroistre, que lors que le corps est desseiché. Aristote veut, que les fourmis & les abeilles, doiuent leur prudence à la froideur & à la seicheresse de leur temperament; & qu'à cause de cela les melancholiques soient plus propres aux sciences. Le Prophete Esaye dit, que l'affliction donne de l'entendement: parce, dit Huart, qu'elle desseiche. De là vient, que les hommes sont plus capables de belles productions en aduersité, que durant la ioye: & que les pourceaux sont stupides à cause de leur humidité.

Auparauant que de respondre en particulier à toutes ces choses, ie veux supposer qu'encore que l'Ame ne se serue point du temperament pour ses fonctions spirituëlles, elle ne forme, neantmoins, d'ordinaire ses iugemens, que conformément au rapport qui luy est fait par l'Imagination, qui est vne faculté materielle, & qui varie selon la diuersité du temperament. Ainsi, non seulement le trop d'humidité, mais aussi le trop de seicheresse, & generalement toutes les intemperies, nuisent par accident aux actions de l'Entendement, sans que, toutefois, la faculté en patisse, comme nous le monstrerons cy-aprés. Et c'est tout ce que l'on peut inferer de l'authorité d'Heraclite : car comme il tenoit que l'Ame est tres-incorporelle, pour me seruir du terme d'Aristote, qui rapporte son opinion: il n'y a point d'apparence qu'il fist dépendre la plus noble de ses facultez, d'vne qualité corporelle, comme est la seicheresse. Mais, comme au mesme endroit il nous est parlé d'vne exhalaison, laquelle ne peut estre autre, que l'Esprit animal, qui est souuent obscurci par les vapeurs humides, il se peut faire que c'est cét Esprit

dont Heraclite a dit, qu'il falloit que la lumiere fust seiche. Encore ne sçauons-nous point qu'il l'ait dit, que par le rapport de Galien, qui nous doit estre suspect en cette matiere. Apres tout, il nous importe peu, de quel sentiment ait esté Heraclite, c'estoit vn melancholique qui auoit le cerueau fort sec, & qui pouuoit bien parler par interest.

Platon a tenu constamment des opinions qui l'exemptent de tout soupçon, d'auoir fauorisé celles d'Huart : & lors qu'il a dit que l'humidité est préjudiciable, il ne parloit que de la Memoire. Ce que l'on cite d'Aristote, est de mesme hors de propos. Il n'a iamais creu, que les fourmis & les abeilles eussent d'Entendement : & lors qu'il recherche la cause de ce que la Melancholie sert aux sciences, il n'en attribuë point la cause à la seicheresse de cette humeur, mais seulement à ses qualitez actiues. C'est aussi hors de propos, qu'Huart rapporte que le Prophete Esaye dit au Chap. 28. selon la version vulgaire, *Vexatio dabit intellectum auditui.* Ie vous prie de voir le texte, & vous verrez qu'il ne s'accorde point auec la glose de l'Examinateur, & qu'il

qu'il ne touche ni prés ni loin, noſtre different.

Il n'eſt point vray qu'vn miſerable ait les diſpoſitions d'eſprit plus parfaites, & plus propres à produire quelque choſe de bon. Tout ce qu'on peut dire pour excuſer l'Examinateur, c'eſt qu'vn homme à ſon aiſe, daigne rarement ſe fatiguer, & prendre tout ce qu'il faut de peine pour produire quelque choſe de bon; au lieu que la neceſſité ne permet pas à l'eſprit de l'homme de ſe diuertir, l'attachant par force ſur vn objet. Au reſte, vn Eſprit bien-libre & bien-ſatisfait, eſt plus capable de faire reüſſir ce qu'il entreprend, que tout autre.

Ce qu'il adjouſte, pour la fin, de la ſtupidité des pourceaux, ne peut, tout au plus, ſeruir qu'à monſtrer le temperament de l'Imagination : parce qu'il eſt fort vray qu'ils n'ont point d'entendement.

De l'organe que l'on attribuë à l'Entendement.

CHAPITRE IV.

IE suppose, que si l'Entendement a vn organe, il n'en peut auoir d'autre que le cœur, ou le cerueau. Ie n'examine point quelle opinion est la plus probable, parce qu'elles me déplaisent également toutes deux. Premierement, elles ne s'accordent point auec celle que les Escholes enseignent communément, qui est, que l'Entendement est vne faculté inorganique.

Secondement, quand nous recherchons quel est l'organe de l'Entendement, nous en cherchons vn qui luy soit propre & particulier; car puis-que c'est vne faculté differente de toutes les autres, & qui est propre à l'homme, elle doit auoir son organe particulier. Or est-il que le cerueau & le cœur se trouuent également en tous les Animaux: par consequent ils doiuent seruir à vne faculté qui leur soit commune à

tous, & n'estre pas l'organe d'vne faculté qui ne se rencontre qu'aux hommes. Non seulement le cerueau se trouue en tous les Animaux parfaits: mais aussi il s'y trouue fait & conformé absolument de la mesme sorte. Il y a tout autant de cauitez & d'éminences dans la teste d'vn chien, que dans celle de l'homme; neantmoins, il n'y a pas tant de facultez: D'où l'on peut conclure, que les facultez qui sont en l'homme, de plus qu'aux bestes, n'y ont point d'organe. Il ne se faut point arrester à quelques legeres differences qui se trouuent en certains Animaux, puis-qu'elles ne se trouuent point en tous, & que d'ailleurs, il se trouue des cerueaux d'hommes, où la difference est plus grande, sans qu'elle les ait empeschez de raisonner.

On respondra à cela, qu'encore que la figure de l'organe ne differe point, il y a vn temperament different, qui fait que ce qui n'estoit qu'organe d'Imagination en vn chien, deuient organe d'Entendement en vn homme. Mais premierement, cette response m'accorde que l'Entendement n'a point d'organe qui luy soit particulier. Secondement, elle suppose vn fondement

qui eſt refuté par l'experience de ceux qui ont eu le ſoin d'appliquer la main à la ceruelle des hommes, qui l'auoient découuerte par quelque playe. Ils l'ont trouuée de meſme temperament que celle de diuers Animaux, dont ils auoient ouuert la teſte. Or eſt-il que le toucher qui eſt juge ſouuerain des qualitez elementaires, n'y remarquant point de difference, il eſt bien éuident qu'il n'y en peut auoir. Ioint que noſtre Raiſon, qui iuge des premieres qualitez par les ſecondes, ne voyant rien de different en ce qui eſt de la couleur & de la conſiſtence, doit iuger qu'il n'y a point de difference, pour ce qui regarde la chaleur & l'humidité. Adjouſtez à cela, que comme il y a vne tres-grande diſtance de l'Entendement à l'Imagination, il faudroit de meſme, que la difference du temperament fuſt tres-grande, & tres-connoiſſable. Au reſte, il ne ſe faut pas arreſter à ceux qui voudroient dire, que cette faculté dépend de ce qu'ils appellent l'idioſyncraſie, qui ne ſe connoiſt pas par le toucher: Car quoy qu'il en ſoit, cela n'empeſcheroit pas que la diuerſité du temperament ne fuſt connoiſſable, encore que l'on

ne peuſt pas en deſigner le degré. Outre qu'il eſt faux, que l'Entendement dépende d'vn degré indiuiſible du temperament: d'autant qu'il faudroit que tous les hommes euſſent le cerueau également chaud, & humide; & que pour peu qu'il fuſt eſchauffé ou refroidi, il perdiſt ſon Entendement, & que l'homme ceſſaſt d'eſtre homme, & de raiſonner.

D'ailleurs, eſt-il poſſible que des Naturaliſtes connoiſſent ſi peu les Elemens & leurs qualitez, que de croire qu'vn peu plus ou moins de terre ou d'air, de froid ou de chaud, ſoit capable de produire l'Entendement en vn organe : & que la préuoyance de cette faculté, & ſes connoiſſances ſi releuées, ſoient des effets d'vn peu de terre & d'eau, qui auroient eſté peſtries enſemble? Cependant, nous venons de voir au Chapitre precedent, que les qualitez elementaires, ni leur temperament, n'y ſeruent de rien.

L'Entendement eſt, ſelon la confeſſion de ceux que ie refute, vne faculté. Ainſi, il luy faut vn organe, dont la figure ſoit particuliere, & il ne luy ſuffit pas que le temperament en ſoit different. Si c'eſtoit

vne faculté, comme celle de la nourriture, & toutes les autres de l'Ame vegetatiue, Galien auroit eu raison de la faire dépendre des quatre premieres qualitez. Mais puis-qu'elle est organique, elle ne resulte pas du temperament, encore qu'elle requiere qu'il y soit comme vne condition préalable. Il est constant, que si on mettoit dans l'estomach le temperament du foye, sa figure n'empescheroit pas qu'il ne fist du sang, aussi bien que le foye: Mais quand vous mettriez dans l'oreille le temperament de l'œil, elle ne verroit pas pour cela. D'autrepart, l'œil ne laisseroit pas de voir, quand il seroit temperé comme est l'oreille: Du moins, on ne remarque pas que les yeux laissent de voir, pour estre eschauffez ou refroidis. Ce qui monstre que les facultez organiques doiuent presque tout ce qu'elles sont à la figure de leur organe, & qu'où il y a vne faculté qui n'a point d'organe particulier, il faut croire qu'elle n'est pas de la nature des autres facultez, & qu'elle est indépendante de la figure des organes, aussi bien que de leur temperament.

Par apres, s'il est vray que le cerueau, en

changeant de temperament, deuienne organe de l'Entendement, il faut, pour la mesme raison, qu'il cesse d'estre l'organe de l'Imagination. Ainsi, l'homme n'aura point d'Imagination, puis-qu'il n'en a ni l'organe, ni le temperament: Neantmoins, nous auons monstré que les hommes ont vne Imagination réellement differente de l'Entendement. Ou bien, si nostre cerueau acquerant les dispositions requises pour l'Entendement, conserue, toutesfois, celles de la phantaisie: voila deux temperamens differens dans vn mesme sujet, ce qui choque le sens commun. Il ne faut pas dire qu'vne partie du cerueau est pour l'Entendement, & que l'autre est reseruée à l'Imaginatiue: car il y a mesme difficulté, veu que n'y ayant aucune parcelle du cerueau de l'homme, qui ne se rencontre semblable dans les Animaux qui n'ont point d'Entendement, soit au regard de la figure, soit au regard du temperament; il s'ensuiuroit que ces Animaux qui n'ont point d'Entendement, auroient vn Entendement, puis-qu'ils ont l'organe, duquel nos Aduersaires font resulter cette faculté.
Secondement, il est faux que la diuersité

qui ſe rencontre au temperament des diuerſes parties du cerueau, ſoit aſſez grande pour fonder cette grande difference qui eſt entre l'Entendement & la Phantaiſie. Pour le troiſieſme, puis-que l'Entendement n'agit que ſur les Idées que luy repreſente l'Imagination, il faut qu'il ſoit, & qu'il exerce ſes fonctions au meſme endroit où l'Imaginatiue exerce les ſiennes. Ainſi, il n'y a point lieu de leur aſſigner d'organes differens: mais il faut dire, ou que l'Entendement n'a point d'organe, ou qu'il n'en a point d'autre que celuy qui ſert à l'Imagination. Or eſt-il, que ſi cela eſt, & qu'auec cela il ſoit vray que la Phantaiſie & la Raiſon ſe contrarient bien-ſouuent en ce qui eſt de leurs inclinations & de leurs connoiſſances, il faudra auouër, qu'vn meſme organe ſe contrarie à ſoy-meſme, ce qui eſt abſolument impoſſible.

D'autres nous diſent, qu'encore que le cerueau de l'homme ſoit temperé & conformé comme celuy des Beſtes, qu'il eſt pourtant plus grand, & qu'ainſi il peut auoir quelque faculté, qui ne ſoit pas dans les Beſtes. Ie reſpons, qu'il n'eſt point vray que le cerueau de l'homme ſoit plus grand,

que celuy des Elephās & des Baleines, qui, nonobſtant, n'ont point d'Entendement, comme nos Aduerſaires le reconnoiſſent auſſi bien que nous. Nous ſommes encore en plus forts termes, pour ce qui eſt du cœur, dautant que beaucoup d'Animaux l'ont plus grand que l'homme. Secondement, il eſt faux qu'vn organe acquiere, pour eſtre plus grand, vne faculté differente. L'œil d'vn bœuf eſt bien plus grand que celuy d'vn pourceau, il ne ſert pourtant qu'à voir: la main d'vn Geant eſt plus grande que celle d'vn Nain, ou d'vn Singe, elle n'a pas pour cela dauantage de facultez. Auſſi n'eſt-ce pas pour y en mettre de nouuelles, que la Nature a donné beaucoup de ceruelle à l'homme: c'eſt pour d'autres raiſons, que vous trouuerez dans les Liures des Medecins. De ſorte, que tout bien conſideré, il vaut mieux dire, que le cœur, ni le cerueau, ni aucune autre partie du corps qui nous ſoit connuë, ne ſeruent point d'organe à l'Entendement. Auſſi bien eſt-ce le ſeul moyen de ſe mettre à couuert des raiſonnemens, par leſquels la Philoſophie prouue fort bien, que les operations intellectuëlles ſont independantes de tout organe corporel.

L'eſtat de la queſtion entre les Peripateticiens & les Galeniſtes, en ce qui eſt de la dépravation des actions de l'Entendement.

CHAPITRE V.

GALIEN dit quelque part, qu'il euſt voulu demander aux anciens Philoſophes, comment il ſe peut faire que les maladies corporelles gaſtent & dépravent vne faculté qu'ils ont creu eſtre ſpirituëlle & inorganique. Cette difficulté paroiſt encore ſi grande au iugement de quelques-vns, & les préoccupe ſi fort, que quand les raiſons des Philoſophes ſeroient encore plus éuidentes qu'elles ne ſont, elles ne feroient point d'impreſſion ſur leur eſprit. I'y veux reſpondre par les principes de Galien, ſans me préualoir de ce qui luy ſeroit eſchappé par meſgarde. Ie n'y veux employer que les maximes les plus vniuer-

ſelles & les mieux fondées de ſon Art. Ie ne me veux pas préualoir non plus de l'authorité des autres Medecins : cela ſeroit trop facile ; car comme il auoit abandonné ſur ce ſujet le parti d'Hippocrate, il a auſſi eſté abandonné de ſes plus ſçauans interpretes : Ils ont eu pourtant cette complaiſance pour Galien, que de n'examiner pas à toute rigueur, ce qu'il en auoit écrit.

Il eſt conſtant entre les parties, que les actions des facultez peuuent eſtre déprauées en deux ſortes. La premiere eſt, lors que la faculté eſt elle-meſme dépranée. La ſeconde ne ſe fait que par la déprauation qui ſe rencontre en l'objet, ou par quelqu'autre accident eſtranger. Par exemple, l'Eſtomach digere mal vne viande, ou à cauſe qu'il eſt foible & intemperé, ou bien à cauſe que la viande eſt de difficile digeſtion. L'action propre du foye eſt de conuertir le chyle en ſang ; cette action eſt incommodée, ou par la foibleſſe du foye, & de la faculté qui y reſide, ou par le défaut du chyle, qui eſtant gaſté dés l'Eſtomach, ne ſçauroit ſeruir à faire de bon ſang.

La veuë ſe trompe, ou à cauſe que les yeux ſont malades, ou bien à cauſe que les

Eſpeces viſuëlles ſont affoiblies, ou obſcurcies, ou teintes de quelque apparence eſtrangere; ce qui fait que les yeux les plus ſains du monde, n'en peuuent pas iuger ſainement. De meſmes, ſans que la phantaiſie ſoit malade, ſes actions demeurent interdittes durant les défaillances du cœur: elle ſe trompe auſſi en ſes iugemens, & forme de fauſſes imaginations, lors qu'il y a quelque défaut aux images qui luy ſont fournies par les ſens externes.

Il eſt auſſi tres-conſtant entre nous & nos Aduerſaires, qu'vn Entendement ſain forme de faux iugemens, lors qu'il iuge ſur les faux rapports que luy fait vne Imagination corrompuë. Et comme i'ay remarqué que le défaut de la premiere coction qui ſe fait en l'Eſtomach, ne ſe corrige point en la ſeconde, qui ſe fait au foye: De meſmes, lors que les Eſpeces ſont déprauées & peruerties dés la premiere receptiõ qui s'en fait en la phantaiſie, il arriue d'ordinaire de la déprauation à la connoiſſance de l'Entendement. Et tout de meſme que l'Imagination erre ſans eſtre malade, lors que les objets externes luy ſont repreſentez ſous de fauſſes apparences: Ainſi, il eſt

difficile que l'Entendement s'exempte d'erreur, lors que l'Imagination & la Memoire ne luy fournissent que de faux objets. I'ay aussi remarqué, que l'Imagination deuient interditte, toutes les fois qu'il arriue quelque manquement à la faculté du cœur. De mesmes, toutes les fois que l'Imagination & la Memoire manquent à fournir des Idées à l'Entendement, il demeure sans action; d'autant que c'est l'ordre de la Nature, que l'action des facultez superieures, suppose celle des inferieures, qui leur sont subordonnées.

Iusques-là, il n'y a point de difference: parce que nos Aduersaires conuiennent auec nous, que les actions de l'Entendement peuuent estre dépraueés, sans que l'Entendement soit malade. Toute la difficulté n'est que de sçauoir, si outre cette dépprauation qui arriue par le défaut de l'objet, & des facultez inferieures, il peut y auoir dépprauation de la faculté intellectuëlle. Les Galenistes l'affirment, au lieu que les Peripateticiens le nient, se fondant sur beaucoup de raisons, que vous trouuerez dans leurs Liures; & sur ce qu'il n'y a point de folie, qui ne se puisse expliquer

par les maladies des autres facultez. Ie le monſtreray en mon traitté des maladies d'Eſprit, que i'auois touſiours creu adjouſter à la fin de ce Liure : Mais voyant qu'il eſt deſia fort long, & que l'autre ne peut pas eſtre fort court, ie prens reſolution d'en faire vn Volume ſeparé, & de n'examiner icy que l'objection, que l'Examinateur des Eſprits a tirée de Galien. Il ſe fonde ſur ce que l'experience & l'authorité de Galien font voir, à ce qu'il dit, que les actions de l'Entendement ſe perdent, encore que les actions des facultez inferieures demeurent entieres & ſans deprauation. Il adjouſte, qu'on ne luy ſçauroit reſpondre, ſans ſe mettre à couuert de l'obſcurité de quelques termes de Metaphyſique. A la verité, il faut auouër, que ſi l'Examinateur euſt prouué que noſtre raiſon peut eſtre malade toute ſeule, il faudroit ou ſe rendre ridicule, ou ſe rendre à ſon opinion : Mais, ie nie que l'on me puiſſe faire voir vn exemple de maladie dans l'Eſpece, dont il eſt queſtion. I'euſſe bien voulu qu'Huart en euſt rapporté quelques Hiſtoires, ſans nous renuoyer à celles qui ſont dãs Galien, lequel eſt, comme ie le croy, le ſeul Au-

cheur qui ait eu la hardiesse d'en produire. Nous l'examinerons au Chapitre suiuant, & ferons voir, que si nos Aduersaires n'ont point d'autre preuue, pour monstrer que l'Entendement est vne faculté organique, ils sont tres-mal fondez à soustenir cette doctrine.

Examen de l'exemple qu'apporte Galien, pour monstrer que l'Entendement peut estre malade, sans que l'Imagination le soit.

CHAPITRE VI.

GALIEN dit, que Theophile estant phrenetique, s'imaginoit qu'il y auoit des Musiciens au coin de sa chambre, qui l'importunoient par vn bruit continuël : Il commandoit à toute heure qu'on les chassast, parce, dit Galien, que son Imagination blessée, luy representant des Musiciens, où il n'y en auoit point ; sa raison qui s'estoit conseruée entiere, malgré

le desordre de la faculté inferieure, concluoit fort bien, qu'il les falloit chasser, puis-qu'ils estoient importuns. Il adjouste, que ce Theophile estant guery, se souuenoit de ce que chacun de ses amis auoit dit, & de tout ce qui s'estoit passé durant son mal.

Il y auoit, dit-il, vn autre phrenetique, qui s'estant enfermé, se tenoit à la fenestre auec diuers vaisseaux entre ses mains, qu'il jettoit à mesure que ceux qui estoient en la ruë luy commandoient de le faire. Vous voyez par là, dit Galien, qu'il auoit l'Imagination & la Memoire bien-saines, puis-qu'il se souuenoit des noms de ces vaisseaux, & qu'il les discernoit distinctement. Vous voyez aussi, qu'il auoit l'Entendement malade, autrement il n'eust pas ietté les meubles par la fenestre. Il adiouste en vn autre endroit, qu'il ietta vn petit garçon par la mesme fenestre, aussi-tost qu'on luy eut dit qu'il le iettast. Cette particularité est si considerable, que peut-estre il ne l'eust pas oubliée, au premier endroit où il parle de ce phrenetique, si elle eust esté veritable : Ioint qu'il n'y a point d'apparence, que ceux qui estoient en la ruë, & qui auoient

auoient desia veu que ce fou estoit en humeur de jetter tout par la fenestre, luy eussent commandé de jetter ce garçon. Cela pourroit bien rendre cette Histoire de Galien suspecte à ceux qui connoissent le genie du personnage, & qui sçauent que lors que les raisons luy manquent, les experiences ne luy manquent iamais. Du moins, on peut inferer, que Galien n'auoit iamais veu d'autre phrenetique, dont il creust que l'Entendement fust blessé, puis-qu'en tous les endroits où il parle des maladies de cette faculté, il ne produit que ce seul exemple, au lieu que parlant des maladies de l'Imagination, les exemples luy viennent en foule, & il en est extrémement liberal.

Au fond, ie luy nie, & à tous ses sectateurs, que ce phrenetique eust l'imagination saine, & la memoire en bon estat. Mais, dit-il, son Imagination discernoit les vaisseaux, & il se souuenoit de leurs noms. Ie respons, que puis-que Theophile qui estoit malade en la partie imaginatiue, discernoit bien tous ceux qu'il voyoit, & se souuenoit de leurs discours, il n'est pas necessaire que cét autre qui distinguoit les ver-

res, euſt l'Imagination ſaine. Ie voy tous les iours des hommes qui ont l'Imagination malade, qui ne laiſſent pas de diſcerner tout ce qu'ils voyent, & de faire fort bien leurs affaires. Ie dis bien plus, c'eſt que ſi ceux qui ſont malades d'Imagination, perdent le diſcernement, il n'y en a point qui ne diſcernent quelque choſe. Ainſi, il faudroit que la phantaiſie ne fuſt iamais malade, & qu'vne faculté organique ne peuſt eſtre déprauée, ce qui eſt ridicule.

Diſons pluſtoſt, que puis-que le diſcernement eſt vne action commune à l'Imaginatiue & à l'Entendement, les fautes de ce diſcernement ne ſont pas fort propres à marquer, laquelle c'eſt de ces deux facultez qui eſt incommodée. En ſuitte, ſi Galien euſt voulu monſtrer de bonne ſorte, que l'Entendement de ce phrenetique eſtoit gaſté, il le deuoit prouuer par quelque action qui euſt eſté propre à l'Entendement, comme eſt le raiſonnement: Et pour monſtrer, qu'il raiſonnoit mal, il deuoit premierement monſtrer qu'il raiſonnoit, en faiſant cette action. Or eſt-il, qu'elle ſe pouuoit faire ſans raiſonnement: car puis-qu'vn chien apporte bien ce qu'on

luy dit, sans auoir de raison, & qu'vn homme ne se sert pas d'ordinaire de son raisonnement, pour donner ce qu'on luy demande: il n'y a point de necessité que ce phrenetique raisonnast, pour jetter ce qu'on luy demandoit: Il se peut faire que ce fust vne pure foiblesse d'Imagination, qui se laissoit emporter à ce qu'on luy disoit, sans consulter l'Entendement. Et comme dans certaines Imaginations, tout ce qui tourne au dehors fait le vertige; De mesmes, il y en a d'autres si affoiblies, qu'elles se laissent determiner par tout ce qu'on leur dit, & par tout ce qu'elles voyent.

Supposons, neantmoins, que les actions de ce phrenetique fussent des conclusions de son Entendement. De là, il ne s'ensuit pas que cette faculté fust plus malade, ni qu'elle errast autrement, que celle de Theophile. Reduisez les raisonnemens de l'vn & de l'autre en forme de syllogisme, & supposez la fausse Imagination de l'vn, que les Musiciens l'importunoient, & la fausse Imagination de l'autre, qu'il falloit faire tout ce qu'on luy commandoit; & lors vous verrez que la conclusion du dernier est aussi raisonnable, & suit aussi bien des premisses,

que celle de Theophile. L'erreur du raisonnement ne vient en l'vn & en l'autre, que de l'erreur de la phantaisie.

Apres cela, ie demande à Galien & à l'Examinateur des Esprits, comment il se peut faire que l'Entendement de ce phrenetique fust gasté, sans que son Imagination le fust? Car puis-que, selon eux, ces deux facultez se penetrent, & n'ont qu'vn mesme organe, l'organe de l'vne ne peut pas estre malade, que celuy de l'autre ne le soit. De mesme, ie leur demande comment il se peut faire, que l'Entendement soit vne faculté organique, & qu'il ait vn mesme organe que la phantaisie, & que neantmoins le raisonnement soit sain & entier en la pluspart de ceux qui ont l'Imagination gastée? On respondra, selon la doctrine d'Huart, que cela vient des intemperies differentes d'vn mesme organe.

Mais outre que i'ay refuté cette doctrine, en monstrant que la seicheresse ne sert point à l'Entendement, il faudroit dire que dans toutes les phrenesies & toutes les manies, l'Entendement deuiendroit plus excellent: parce que le cerueau, qui est son organe, en est desseiché. On respondra

encore à cela, que le cerueau ne demande pas tant de seicheresse, que la phrenesie a coustume d'en causer. A quoy ie repliqueray, que l'Imagination ne demande aussi pas tant de chaleur qu'il s'en rencontre dans la phrenesie: Par consequent, qu'il n'y a point de phrenesie où l'Imagination puisse estre saine. D'ailleurs, puis-que la chaleur de la phrenesie est, sans contredit, plus actiue que n'est la seicheresse, il s'ensuit que le cerueau est plustost échauffé qu'il n'est desseiché, & qu'ainsi l'Imagination est blessée, deuant que l'Entendement le soit. Apres tout, si vne trop grande seicheresse nuit à l'Entendement, elle contrarie bien plus à la Memoire, qui a l'humidité pour temperament naturel, selon la doctrine de l'Examen des Esprits: Ainsi, nos Aduersaires ne doiuent pas croire trouuer iamais phrenetique ni maniaque, en qui la raison soit deprauée, sans que les autres facultez le soient. Et quand ils voudroient changer de principes, & dire que les facultez du cerueau sont logées separément, mes argumens les embarasseroient également: parce que les intemperies de la phrenesie sont si grandes, qu'elles se

communiquent aux parties les plus esloignées de tout le corps : A plus forte raison se doiuent-elles communiquer à toutes les parties du cerueau.

Autres reflexions generales sur la mesme objection.

CHAPITRE VII.

PVIS-que nous voila engagez si auant contre quelques-vns des Maistres de la Medecine, continüons, s'il se peut, de faire voir que leur opinion s'accorde fort mal auec les principes de leur science. Premierement, s'il est vray qu'il n'y ait point de maladie d'Esprit, dont l'on ne puisse rendre suffisamment raison par le seul défaut de la partie imaginatiue ; ainsi que d'autres l'ont fait voir, & comme i'espere l'expliquer plus clairement vn iour. Si dis-je, cela est veritable, c'est vne grande extrauagance à vn Medecin, d'en attribuër la cause à l'Entendement, n'y ayant rien

de plus condamné par les ordres de la Nature, & par les maximes de la Medecine, que de multiplier les causes sans necessité. D'ailleurs, n'est-il pas vray que si vn Medecin voyoit vn malade qui n'eust ni pouls ni sentiment, il diroit qu'il est en syncope, & non pas qu'il est en apoplexie? Il en accuseroit la faculté du cœur, & non pas celle du cerueau: parce que la syncope peut bien oster le sentiment, mais la priuation du sentiment ne peut pas faire la syncope: c'est que l'ordre est tellement estably entre nos facultez, que l'action des plus nobles requiert necessairement l'action de celles qui sont plus basses, dautant qu'elle leur sert comme de fondement, au lieu que les plus basses agissent sans les superieures. Puis donc que cela est constant, & que d'ailleurs, il est fort vray que l'on ne sçauroit me faire voir vn fol, qui n'ait de fausses imaginations; il est bien plus juste de rapporter sa folie à la partie imaginatiue, qui est la moins noble, que de la rapporter à la partie raisonnable, qui est la superieure.

Toute folie est vne action deprauée: & s'il est vray qu'en certaines folies l'action

de l'Entendement soit dépravée,& qu'elle soit dépravée toute seule : il est vray aussi qu'elle peut estre abolie, & qu'elle peut estre abolie toute seule, & sans que l'action de l'Imagination soit incommodée. Car comme la vie subsiste lors que le pouls se perd, & que le pouls se conserue dans les parties paralytiques; la phantaisie & la memoire se deuroient conseruer de mesmes, lors que la Raison seroit abolie. Que si cela n'est iamais arriué, & qu'on n'ait iamais veu d'homme absolument sans Raison, lors que les autres facultez subsistoient; il faut dire que la Raison est vne faculté de tout autre nature que les autres, & que son action ne peut estre blessée, que par quelque vice estranger; c'est à dire par le defaut de l'objet, ou par les manquemens de l'Imagination & de la Memoire. Nous demandons aux Galenistes, qu'ils nous fassent voir vn homme qui ait l'Imagination & la Memoire aussi saines, que nous les remarquons aux chiens & aux cheuaux; vn homme qui discerne bien tous les objets externes,& qui se souuiéne, comme feroit vn Perroquet, de ce qu'il a veu, & de ce qu'il a oüi dire, & qui, neantmoins, ne

raisonne pas plus qu'vn Perroquet : ie veux dire qui ne raisonne absolument point du tout, & qui ait le raisonnement perdu, l'Imagination subsistant, comme nous voyons quelquesfois le mouuement d'vne main se perdre, encore que le sentiment y subsiste.

Ils me diront, peut-estre, que les Enfans qui ne raisonnent point encore, sont en cét estat-là : mais ie leur nie que la Memoire & l'Imagination de cette sorte d'Enfans, soient disposées comme elles doiuent l'estre pour l'integrité de leurs actions. Premierement, ils n'ont presque point de Memoire, parce que l'organe en est si humide, qu'il ne peut quasi rien retenir : De sorte, que l'Entendement n'ayant point d'objet sur lequel il puisse agir, il ne faut pas s'estonner, s'il demeure sans action. Secondement, l'Imagination y est fort foible & mal asseurée. Ainsi, cét exemple n'est pas dans l'Espece que i'ay posée. D'ailleurs, dés aussi-tost que les Enfans commencent d'auoir de la Memoire, leur Entendement cõmence d'agir: & encore que d'abord, il ne se manifeste pas parfaitement, il se produit par quelques actions dont toutes les Bestes

du monde ne sont pas capables. Mais desiors qu'il a autant d'Imagination & de Memoire qu'vne Beste, & qu'il se souuient d'aussi long-temps, sa Raison agit pleinement; ce qui me persuade que ce n'estoit que l'indisposition des facultez inferieures, qui l'empeschoit auparauant de se produire. Ie dis la mesme chose des vieilles personnes, & de celles d'vn âge mediocre, que nous appellons hebetées, en qui si le raisonnement est affoibly, l'Imagination & la Memoire le sont encore dauantage. S'il est donc vray que les actions de l'Entendement ne puissent estre abolies toutes seules, il doit estre également vray qu'elles ne peuuent estre dépraueés toutes seules. Or est-il, que des actions qui ne peuuent estre dépraueés toutes seules, ne le peuuent estre que par accident. Par consequent, le Raisonnement ne peut estre dépraué que par accident, ainsi la Raison est en elle-mesme incorruptible, & ne dépend ni d'organe, ni de temperament.

I'ay souuent veu des melancholiques, qui auoient vne fausse idée si fixement attachée à leur imagination, qu'ils ne s'en défaisoient iamais. Ie n'ay pourtant point veu

de phrenetique, en qui l'on peust remarquer quelque reste de memoire, qui ne raisonnast, & qui n'eust quelques interualles, pendant lesquels il raisonnoit bien: & encore qu'il retombast incontinẽt apres dans ses folies, il reuenoit subitement de son extrauagance. Ie défie les Galenistes de me dire la raison de ces changemens si subits: car si l'Entendement auoit vn organe comme ils s'imaginent, & qu'il fust ou gasté en sa conformation, ou depraué en son temperament, il seroit impossible qu'il se remist si subitement. N'est-il pas vray, selon les principes de Galien, que l'epilepsie & la syncope ne peuuent venir d'intemperie, & qu'vn changement si prompt ne se fait point par l'alteration des qualitez?

S'ils me disent, que ces changemens ne se font qu'à mesure que les vapeurs enflamées se meslent, ou ne se meslent pas parmy les Esprits qui seruent à l'Entendement: en ce cas, ils auouënt que cela ne se fait que par sympathie, & qu'il n'y a en l'organe de l'Entendement, ni intemperie, ni mauuaise conformation: c'est à dire, que l'Entendement n'a point d'organe corporel, n'y en ayant point qui ne soit sujet à

l'vne & à l'autre de ces maladies.

Comme il y a peu de difference entre la cholere & la folie, il est des phrenetiques comme de ceux qui sont en cholere, qui reconnoissent bien que leur Imagination échauffée, les porte à dire des choses qu'ils ne deuroient pas dire. Galien dit, qu'estant phrenetique, il reconnut l'estre, & qu'il pria ses amis de luy preparer vn remede qu'il leur designa. Il y en a qui se plaignent de ce qu'ils ne sont pas maistres d'eux-mesmes, & de ce qu'ils ne sçauent ce qu'ils disent. Il y en a d'autres qui s'affligent de se voir reduits en cét estat, & qui prient leurs amis de ne laisser entrer personne, qui fust d'humeur à publier leur folie. Il n'est pas jusques à ceux qui sont enragez, qui ne prient leurs amis de ne se point approcher d'eux, de peur qu'ils ne se sentent forcez de les mordre. A quelque extrauagãce que les vns & les autres soient reduits, ils la combattent en eux-mesmes, tant que la memoire fournit à la raison de quoy combattre, & de quoy reconnoistre que l'Imagination extrauague. Elle assujettit tant qu'elle peut les Esprits, & retient tant qu'elle peut la Phantaisie, la-

quelle s'eſchappe pourtant à la fin, & s'abandonne aux idées qui la troublent & qui l'effarouchent par leur confuſion. Quand apres cela il arriue que la memoire ſe perd, ou qu'vne fauſſe idée s'arreſte ſi fixement en l'Imagination, qu'elle n'y laiſſe plus entrer celles de la Memoire; alors l'Entendement ne s'oppoſe plus, & il ne iuge plus que ſur les faux faits que luy expoſe la Phantaiſie. Mais tant qu'il peut auoir de vrais principes, il forme touſiours des concluſions raiſonnables : & il n'y a point de maladies qui le faſſent extrauaguer, que celles qui empeſchent que ſon objet ne luy ſoit bien repreſenté : qui eſt tout ce que i'ay entrepris de defendre contre Huart, qui ne trouuant pas ſon compte dans les principes de la Philoſophie, l'eſt allé mal-heureuſement chercher dans ceux de la Medecine, qui ne luy ſont pas plus fauorables.



Responſe à quelques objections tirées d'Ariſtote.

CHAPITRE VIII.

IL ne fait pas touſiours bien ſeur de ſe fier aux citations de l'Examinateur des Eſprits. Il en vſe en diuers endroits auec vn peu trop de liberté : en celuy-cy, il fait parler Ariſtote comme il veut, & luy fait dire, que l'Entendement n'excelle iamais, que lors que la Memoire eſt mauuaiſe; d'où il infere, que puis-que le temperament de la Memoire eſt contraire à celuy de l'Entendement, il faut que cét Entendement dépende d'vn organe, & de ſa temperature. Ariſtote n'a point dit cela; il y a ſeulement dans le Grec, que le plus ſouuent ceux qui ont la Memoire bonne, ſont lents ou tardifs. Il ne dit pas que cela arriue touſiours, & ne parle du tout point de l'Entendement, qui eſt, ſelon ſes principes, au deſſus de la matiere. Il a voulu parler de l'Imagination, dont la viuacité a quelque

chose de contraire aux qualitez qu'il attribuë à la Memoire.

On nous objecte aussi, qu'Aristote veut que l'Entendement considere les fantosmes. Qui en doute ? & que fait cela à nostre sujet ? Nous ne doutons pas que l'Entendement ne reçoiue ses objets de la Phantaisie & de la Memoire : Mais nous demandons, si cét Entendement se sert d'organes corporels, pour connoistre les objets que luy presente l'organe de la Phantaisie ? Il est vray, qu'il se sert de l'organe de la Phantaisie, pour receuoir les Images des objets externes, mais non pas pour en iuger. De fait, il iuge de ces objets auec vne si entiere indépendance de tous les organes corporels, qu'il suspend son jugement malgré l'action des sens. Il connoist lors que nous dormons, que les fantosmes de l'Imagination ne sont que des songes & des resueries. I'ay aussi monstré cy-dessus, que dans les fous il connoist que l'Imagination est esgarée. Dans les personnes saines, il fait tous les jours des jugemens contraires à la déposition des sens. Il iuge qu'vne estoille qui leur paroist petite, est plus grande que toute la Terre,

& qu'encore qu'elle leur paroiſſe immobile auprés du Pole, elle fait en 24. heures, vn plus grand tour que celuy du Soleil. Vne faculté qui ſeroit materielle, & qui ſeroit aſſeruie aux ſens & à leurs repreſentations, ne ſçauroit en ces occaſions ſe garentir d'erreur. Cette indépendance paroiſt encore plus grande aux actions de la volonté, puis-qu'elle force les ſens, & qu'elle porte tout le corps, & tous les organes corporels, à faire des actions qui ſont entierement contraires à toutes leurs inclinations les plus naturelles.

Au reſte, il faut rendre ce teſmoignage à l'Examinateur, qu'il ne s'eſt point ſeruy de ces authoritez, pour monſtrer que l'ame eſt inſeparable des organes corporels. Il eſtoit trop bon Phyſicien, pour ne voir pas la nullité de cette conſequence; il l'a refutée doctement, comme ie ferois voir, ſi i'auois entrepris d'écrire de l'immortalité de l'Ame. Il ſuffira de faire connoiſtre à certains petits eſprits importuns, que bien loin que cette authorité préjudicie à la nature ſpirituelle de noſtre Ame, elle ne peut ſeulement pas nous faire douter qu'il ne nous reſte des connoiſſances, apres que

nous

nous aurons perdu nos organes corporels. Si ie perdois à cette heure l'ouïe ou la veuë, ie ne perdrois pas pourtant la connoiſſance que i'ay des ſons & des couleurs, i'en pourrois raiſonner, comme ie fais maintenant. Mais, diſent-ils, comment feroit l'Ame pour acquerir de nouuelles connoiſſances, puis-qu'elle n'auroit plus les organes corporels? Ie leur reſpons, qu'ils raiſonnent auſſi mal, que feroit celuy qui ſouſtiendroit qu'vn homme à qui l'on vient d'abbatre des cataractes, ne ſçauroit plus rien diſcerner, parce qu'il n'a plus ces cataractes, au trauers deſquelles il diſcernoit le iour & les objets les plus viſibles; Ou qu'vn homme qui s'eſt ſeruy toute la nuict de la lumiere d'vne chandelle, ne voit plus goutte lors qu'il eſt iour, parce qu'il ne ſe ſert plus de ſa chandelle. De meſmes, ces gens-là s'imaginent que l'Ame ne voit plus goutte, lors qu'elle n'a plus les cataractes qui luy troubloient la veuë de ſon Entendement, & qu'elle eſt dans les tenebres; parce qu'elle ſe voit dans vn grand iour, qui luy rend toutes les lumieres corporelles inutiles.

Vn priſonnier n'apprend rien des affai-

res de ſa maiſon, que par le rapport de ſes amis, & ne voit le iour qu'au trauers d'vne grille. Eſt-ce à dire, qu'apres qu'il eſt en liberté, il ne ſçache plus rien des affaires de ſa maiſon : parce que perſonne n'a plus le ſoin de luy en porter des nouuelles; & qu'il ne voit plus rien, parce qu'il n'a plus cette grille, au trauers de laquelle il voyoit? Noſtre Ame eſt dans le corps, comme dans vne priſon, où elle ne ſçait rien de ce qui ſe paſſe au dehors, que ce qui luy en eſt rapporté, ou ce qu'elle en peut voir par l'ouuerture de quelque grille. De là, il ne faut pas inferer, que lors qu'elle ſera en pleine liberté, elle ſoit ſans connoiſſance, ni que les organes corporels luy ſoient encore neceſſaires pour en acquerir. Apres tout, ie ne comprens pas, comment il ſe trouue des gens aſſez hardis, pour ſe préualoir de quelques paſſages obſcurs d'Ariſtote, afin de monſtrer que l'Entendement eſt corporel, veu qu'il a enſeigné ſi clairement le contraire.

Mais, diſent quelques modernes, ce n'eſt pas de ces endroits qui ſont ſi clairs & ſi éuidens, qu'il faut apprendre le vray ſentiment d'Ariſtote. Il ne l'a oſé exprimer

clairement, de peur qu'il ne luy en prist comme à Socrate, & que les Atheniens ne redoublassent en sa personne, le crime qu'ils auoient desia commis contre la Philosophie. Il est vray qu'Ammonius dit, que dans Athenes on s'esleua contre luy, ce qui l'obligea d'en sortir, & de retourner en Macedoine, où il fut en grand credit: & que Diogene adjouste, qu'il fut accusé d'impieté, par Eurymedon Athenien. Mais ni ces deux Autheurs, ni aucun autre des Anciens, n'ont iamais écrit qu'il eust esté en peine pour aucune opinion qu'il eust de la nature de l'Ame. Il n'est point vray non plus, que Socrate eust esté condamné, pour auoir douté de l'immortalité de l'Ame. Nous apprenons de son Apologie, que ses accusateurs n'en parlerent iamais, & qu'il n'y auoit point de peril d'en douter, puis-que Socrate se defendant, apporte pour vne des raisons du mespris de la mort, l'opinion de ceux qui croyoient qu'il ne restoit rien des hommes apres leur mort, encore que pour luy, il fust dans vn autre sentiment. Il n'y auoit dans Athenes que les Philosophes qui creussent l'immortalité, parce que les raisons naturelles dont

on l'appuyoit, ne pouuoient, non plus qu'en ce siecle, estre bien entenduës que des Naturalistes. La religion n'y obligeoit personne, & cette doctrine estoit mise au nombre de ces doctrines curieuses, qui rendoient la Philosophie odieuse aux Atheniens : car comme cette opinion n'estoit point née parmy eux, & qu'vn Philosophe l'auoit transportée d'Egypte, elle n'y acquit iamais de credit, & la memoire s'en perdit si bien auec le temps, qu'ils ne furent point si surpris d'ouïr déclamer sainct Paul contre leur Idolatrie, que de luy ouïr parler de la resurrection. Ils se moquoient de luy, & ils l'appellerent en justice à la sollicitation des Epicuriens & Stoïciens. C'est que les Epicuriens contredisoient ouuertement l'immortalité, s'efforçant d'accommoder leur Physique, aussi bien que leur Morale, aux sentimens de la populace. Les Stoïciens auoient enseigné au commencement, que l'Ame suruiuoit au corps ; mais comme leur principale estude estoit de persuader le mespris de la mort, & qu'ils voyoient que la crainte d'estre pis apres cette vie, faisoit que l'on apprehendoit de mourir, ils voulurent en suitte faire

accroire, que la mort nous reduisoit au mesme estat où nous estions auant que de naistre.

Il auoit doné esté permis à tout le monde d'Athenes, de parler impunément contre l'immortalité: & Aristote auroit esté le seul qui n'en eust pas eu la permission. Mais qui est-ce qui l'en empeschoit, durant tant d'années qu'il fut hors d'Athenes, & en lieu où le credit d'Alexandre le mettoit à couuert du supplice? Peut il auoir apprehendé la fortune de Socrate, puis-qu'il a escrit toutes les choses dont ce Philosophe auoit esté accusé? Voyez dans Platon tous les chefs de cette accusation, & vous verrez qu'on luy imposoit d'enseigner des doctrines curieuses, de corrompre la ieunesse, en luy enseignant à pointiller, de dire que le Soleil & la Lune, n'estoient pas de veritables diuinitez. Aristote a-t'il laissé pour cela d'écrire des Meteores, de raffiner la Logique, & de soustenir qu'il n'y auoit qu'vn seul premier moteur, fort different du Ciel & des Astres, ausquels il n'attribuoit autre vertu que la lumiere.

Il me semble qu'il auoit le genie trop libre, pour dissimuler ses pensées, sur tout

lors qu'elles estoient contraires à celles de Platon. Il auoit assez d'esprit pour deuiner les objections que l'on fait aujourd'huy; mais il en auoit trop pour s'y arrester. Il aimoit mieux paroistre disciple de Platon en cela, que de paroistre ridicule en le contredisant. Accordons, neantmoins, à nos Aduersaires, que la crainte du chastiment a preualu sur ses inclinations naturelles, & qu'elle l'a empesché d'écrire que l'ame estoit mortelle. Mais ie leur demande, qui l'a obligé d'écrire qu'elle ne l'estoit pas? Les Atheniens luy imposerent-ils cette necessité de mourir, ou d'écrire contre sa conscience? Ne leur suffisoit-il pas qu'il l'eust fait en vn endroit? Falloit-il que la pluspart de ses Liures eussent des marques de cette lascheté? N'estoit-ce pas assez qu'il tesmoignast auoir cette opinion? Falloit-il qu'il la fist auoir aux autres, & qu'il prouuast l'immaterialité de l'Entendement auec des raisons, ausquelles nos Aduersaires ne sçauroient respondre? Vous les trouuerez chez quelques-vns de ceux qui ont escrit de l'immortalité de l'Ame, auec la response à toutes les objections qui se tirent des principes de ce Philosophe.

Ie n'en veux apporter qu'vne, sur laquelle certains Autheurs ont fort insisté. Ils disent, que si Aristote eust eu le sentiment que nous auons, il n'eust pas escrit ailleurs, que le nombre infini est absolument impossible : car si le monde est de toute eternité, comme il a creu, & que les Ames ne meurent point, il faut que le nombre en soit infini. Ie respons que c'est vne grande iniustice, de ne iuger pas des opinions d'Aristote, par ce qu'il en a dit expressément, & d'en iuger par des consequences si esloignées. Pour moy, quand ie veux sçauoir ce qu'il a creu sur quelque matiere, ie ne consulte que les lieux où il en parle, & ie ne m'adresse pas aux lieux où il n'en parle pas. Pour ioindre de plus prés, supposons que l'opinion de l'immortalité de l'Ame, & de l'eternité du monde, sont incompatibles. Tout ce qu'on en peut inferer, c'est qu'Aristote n'a pas creu que le monde fust eternel, dautant qu'il a eu des sentimens de l Ame, qui ruinent l'eternité du monde. Que s'il a escrit en faueur de cette eternité, c'est qu'il craignoit les Atheniens, qui n'auoient point d'autres Dieux, que les Cieux & les Elemens, &

qui n'auoient fait mourir Socrate, que pour auoir esté accusé d'auoir dit, que le Soleil & la Lune, n'estoient pas de veritables diuinitez : qu'il y auoit du danger d'escrire, que ces Dieux auoient vn commencement d'estre & de creation. Quand ie parleray comme cela, ie ne diray peut-estre rien qui vaille, & neantmoins, ie raisonneray mieux que nos Aduersaires. I'adjouste que c'est en ses derniers Liures qu'il a enseigné l'immortalité, & que par là, il s'est retracté de tout ce qu'il auoit auparauant escrit préiudiciable à cette creance : que ce n'est pas seulement sur cette matiere qu'il en a ainsi vsé : que deuant que l'occasion se fust presentée de traitter exactement de la façon que se fait la veuë, il auoit escrit des choses qui contrarioient son sentiment.

Accordons apres cela, qu'Aristote a tenu constamment l'eternité du monde. Il n'est pas necessaire pour cela, qu'il ait creu que le nombre des Ames fust infini. Peut-estre croyoit-il la Metempsycose : Du moins, il ne l'a iamais refutée auec soin, encore qu'il luy ait donné quelques atteintes. Peut-estre a t'il esté en cette erreur, que

les Ames ſeparées du corps, n'eſtoient pas ſeparées entr'elles, & qu'elles ne faiſoient point de nombre. Peut-eſtre a-t'il creu qu'il n'y auoit que les Cieux & les Elemens, qui euſſent eſté de toute eternité, & qu'il n'a pas eu la meſme opinion des hommes: qu'il n'a tenu cela que des effets neceſſaires des cauſes purement naturelles, & non pas des Ames qu'il fait venir de dehors.

Apres tout, ſuppoſons que cette immortalité eſt incompatible auec l'eternité. Tout ce que vous en pouuez inferer, c'eſt qu'Ariſtote a enſeigné des choſes, ſans y prendre garde, qu'il eſt impoſſible d'accorder: Or dire cela d'Ariſtote, c'eſt dire qu'il a eſté Philoſophe, n'y en ayant point qui ait beaucoup eſcrit, à qui il ne ſoit arriué de contredire, directement ou indirectement, en vn lieu, ce qu'il auoit eſcrit en vn autre: Dire cela d'Ariſtote, c'eſt dire qu'il a eſté Ariſtote, & en cela conforme à luy-meſme, luy eſtant arriué plus d'vne fois d'eſcrite des choſes, que tous ſes interpretes n'ont peû accorder. Et ſans chercher ailleurs des exemples de cette contrarieté, n'eſt-il pas vray que quand les Ames ſe-

roient mortelles, le nombre en auroit esté infini, si tant est que la generation des Ames soit de toute eternité, & qu'ainsi cette eternité contrarie ce qu'il a escrit ailleurs, touchant l'impossibilité du nombre infini?

Examen d'vne objection de quelques Modernes.

CHAPITRE IX.

I'AY esté prié par quelques-vns de mes amis, d'éclaircir vne difficulté, à laquelle ie n'eusse point touché : parce qu'elle regarde plustost la nature de l'Ame, que la façon d'agir de l'Entendement. Cette objection est prise, de ce que l'Ame estant vne substance spirituëlle, quelques-vns ne peuuent comprendre qu'elle puisse estre immediatement vnie à vne substance corporelle. Ils disent qu'il faudroit quelque lien pour les vnir, & que ce lien ne fust ni corps ni esprit, ce qui n'est pas possible.

Mais ces gens-là ne sçauent ce qu'ils di-

sent: car quelques differentes que puissent estre deux substances, elles ne different pas tant, qu'vne substance & vn accident. Les corps & les esprits conuiennent en ce qu'ils sont des substances, au lieu que les accidens ne conuiennent auec les substances, qu'entant qu'ils ne sont pas absolument rien, & n'ont rien de commun auec elles, que le premier & plus mince degré de l'estre. Cependant, ils s'vnissent auec les substances d'vne façon si intime & si immediate, qu'elle ne peut pas l'estre dauantage. Il n'y a point de milieu entre-deux, ni de lien qui fasse l'vnion de deux estres si differens. D'ailleurs, l'vnion de la substance & des accidens qui luy sont naturels, est sans comparaison plus estroite & plus inseparable, que celle de l'ame & du corps.

Quelle response peut-on apporter à cela, qui ne soit hors de propos? Il seroit impertinent de dire, que l'vnion de l'Ame & du corps est substantielle, & que l'autre ne l'est pas: car on ne demande pas, si lors que deux substances s'vnissent, elles font vne vnion substantielle. Mais on demande, si la difference qui est entre deux substances, peut empescher que l'vnion n'en soit im-

mediate? A quoy on respond, que quand cette difference seroit encore plus grande, & qu'elle seroit aussi grande, que celle qui est entre les substances & les accidens; il ne faudroit point de moyen pour les vnir, parce qu'elles s'vniroient immediatement d'elles-mesmes.

Il ne seroit encore point à propos de dire, que le corps & l'esprit s'vnissant, font l'vnité, au lieu que la substance & l'accident, ne font simplement qu'vne vnion: car il n'est icy question que de l'vnion, & de sçauoir si elle est immediate. Il me suffit que celle de la substance & de l'accident, soit de cette nature. Que si outre cela, il y a quelque chose de particulier entre l'ame & le corps, c'est vn auantage pour nostre opinion, lequel sert à monstrer vne plus grande conformité entre l'Ame & le corps, qu'il n'y en a entre l'accident & la substance. Secondement, quelque vnité que puissent faire l'Ame & le corps, ce sont tousiours deux substances, qui retiennent leur estre, leur nature, & leur subsistance partiale; de la mesme façon que la substance & l'accident retiennent leurs differences particulieres. Pour le troisies-

me, l'vnion de la substance & de l'accident, fait aussi bien vnité, que fait celle de l'Ame & du corps, encore qu'elle ne soit pas de mesme genre : car toutes les choses qui se perfectionnent reciproquement en s'vnissant, & dont l'vne sert d'acte à l'autre, qui luy tient lieu de puissance ; ces choses-là, dis-je, font vnité ; la forme & la matiere ne sont dittes faire vn corps, que pour ces raisons, qui leur estant communes auec la substance & l'accident, monstrent qu'il n'y a aucune difference, pour ce qui regarde leur vnion. S'il y en a, c'est que l'vnion de la quantité auec la matiere, & de quelques autres accidens, auec la forme substantielle, est plus estroitte, que celle de nostre Ame & de nostre corps.

Ie voudrois bien que ceux qui nient que l'vnion d'vn Esprit & d'vn corps, puisse estre immediate, m'eussent dit que c'est qui les en empesche ; & s'il y a quelque contrarieté positiue, ou quelqu'autre incompatibilité entre ces deux substances ? Quand elles seroient contraires, elles pourroient aussi bien s'vnir, comme les Elemens s'vnissent. Il y a entre les Elemens, non seulement de la difference, mais

aussi de la contrarieté: cependant, ils s'vnissent tres-estroitement ; de mesmes que nous voyons que les essences de la Chymie les plus subtiles & les plus spirituëlles, s'attachent aux corps les plus grossiers, & s'y joignent immediatement.

Que peuuent alleguer nos Aduersaires, qui se puisse opposer à l'vnion d'vne forme auec sa matiere ? Est-ce que la matiere y resiste, elle qui n'a ni resistence ni actiuité? Quand elle en auroit, elle les reserueroit pour quelqu'autre occasion, & ne les employeroit pas contre la forme, qui satisfait plus pleinement toutes les inclinations de cette matiere, & qui luy donne la plus grande perfection, qu'elle puisse receuoir. D'autre costé, si vous considerez nostre Ame sous l'idée d'vne forme, à qui Dieu a donné des inclinations pour sa matiere, & des fonctions à exercer, qu'elle ne peut faire hors du corps, vous ne trouuerez rien d'estrange en cette vnion immediate; puis-que rien ne la contrarie, & ne la trauerse, & que tout y semble contribuër.

Nonobstant cela, nos Aduersaires s'opiniastreront de dire qu'elle est impossible, sans nous en dire autre raison, sinon qu'ils

ne la peuuent conceuoir. Mais nous ne leur voulons pas faire cét honneur, que de regler la possibilité des choses, aux bornes de leur conception. La petitesse de leur intelligence, ne diminuë rien du pouuoir de la Nature, ni de l'estenduë de ses operations. Si nous estions reduits à nier toutes les choses dont les hommes ne conçoiuent pas le moyen, il faudroit nier toutes les veritez Physiques : & il n'y auroit point de doctrine qui peust passer pour veritable, si pour toute raison à l'encontre, on estoit receu à dire, qu'on ne la peut pas comprendre.

De sorte que cette objection n'est pas assez forte, pour nous faire abandonner l'opinion commune, & nous faire ietter dans le party de ceux qui disent qu'il y a dans l'homme vne Ame sensitiue, & encore vne autre, qui n'estant ni corps, ni esprit, approchent de la nature de tous les deux, & seruent de lien pour vnir l'Ame spirituëlle au corps. D'autres disent, que du moins il y a dans toutes les parties de nostre corps, des formes partiales, qui pour estre corporelles, ne sont pas des corps; ainsi qu'elles pourroient fournir le moyen

d'vnion que l'on nous demande. Ie ne m'arreste point à ces opinions, parceque la verité est icy tellement éuidente, qu'elle ne doit pas auoir recours à des sentimens particuliers, qui ne sont peut-estre pas veritables.

Voila ce que i'auois dessein d'écrire touchant la nature de l'Ame, ou plustost de l'Entendement, apres tant de sçauans hommes, qui en ont écrit plus au long, & qui ont monstré par cent sortes d'éleuations, qui fait cette faculté, & combien sa nature & sa condition sont esloignées de celles de la matiere.

Il resteroit maintenant d'examiner auec soin, les trois genres d'operations que fait l'Entendement, & toutes les Especes qui y sont comprises. Pour y bien reüssir, il faudroit faire vne nouuelle Logique. Il faudroit aussi, à cause de la liaison des matieres, parler du commerce qu'a l'Entendement auec la volonté, des actions de cette volonté, & de sa liberté. C'est ce que ie ne suis pas resolu de faire en ce volume. Ie voy qu'il est fort gros pour vn Liure de Philosophie en nostre langue : & ie sçay que la briefueté fait la principale recommandation

mandatiō que puiſſent auoir des ouurages de cette ſorte, & qu'il n'y a que cette raiſon qui engage beaucoup de François à les lire. Ils n'aiment la longueur, que dans les Romans: par tout ailleurs, elle leur eſt importune. Ainſi, ie prens reſolution de m'accommoder à leur humeur, & de finir, apres auoir éclaircy vne ſeule difficulté, dont l'éclairciſſement m'a ſemblé neceſſaire pour l'intelligence de diuerſes choſes que i'ay eſcrittes cy-deſſus.

De l'action reciproque de l'Imagination, & de l'Entendement.

CHAPITRE X.

ENCORE que les facultez de noſtre Ame ayent differentes façons d'agir les vnes ſur les autres, ie n'eſtime pas que la phantaiſie puiſſe agir ſur l'Entendement, que par le moyen des objets qu'elle luy repreſente. Il eſt vray qu'elle ne con-

noist point d'objets, qui ne soient corporels, & que toutes les representations qu'elle en fait, sont materielles. Voila pourquoy on a estably vn intellect agent, qui rafine les Images, & les rend spirituëlles. Ie n'ay encore iamais bien examiné cette doctrine. Mais ie sçay bien qu'elle n'est pas necessaire pour l'explication de cette difficulté: Car comme Dieu a donné à nostre Ame, vne inclination pour le corps, & pour l'vnion qu'elle entretient tant qu'elle peut auec luy: Aussi a-t'il donné à nostre Entendement, vn instinct de tout sçauoir, & de s'vnir par la connoissance, à tous les objets corporels. Et comme nous auons veu au Chapitre precedent, que nostre Ame, pour estre d'vne nature spirituëlle, ne laisse pas de s'vnir au corps, de le mouuoir, & d'agir sur ses facultez corporelles: De mesme, nostre Entendement, pour estre spirituël, ne laisse pas de s'vnir les Images corporelles, d'en faire son objet, & d'y agir par ses reflexions, & ses autres connoissances. Mais comme nostre Ame ne s'vnit à nostre corps, que d'vne façon spirituëlle, & qui n'est pas explicable: Ainsi, l'vnion de nostre Entendement auec les

objets materiels, ne se peut pas bien exprimer, qu'en disant, qu'elle est spirituëlle, & conforme à la nature de cette faculté.

Cela n'empesche pas que les objets corporels n'ayent beaucoup de pouuoir sur cette faculté immaterielle, & qu'elle ne se laisse persuader à toutes les representations que luy fait l'Imaginatiue, si ce n'est qu'elles repugnent aux Idées de l'Entendement. De ces Idées, les vnes luy sont naturelles, comme sont les premiers principes des sciences : il a formé les autres, par ses experiences & ses raisonnemens. Il se sert des vnes & des autres, pour examiner la verité de ce qui luy est representé par les sens. Que si le rapport qu'ils luy font, ne repugne ni aux principes de l'Intelligence, ni aux habitudes de la Memoire, il y acquiesce sans resistance. Et encore que ce rapport soit faux, il n'en peut pas connoistre la fausseté, à cause qu'il n'a pas la regle pour l'examiner, ni les principes de la chose, par lesquels il en faut iuger : ainsi il faut qu'il se laisse emporter à l'Imagination, & qu'il erre auec elle, si ce n'est que la souuenance d'en auoir esté trompé autrefois, luy fasse surprendre son iugement,

iusques à ce qu'il ait acquis quelque nouuelle lumiere.

Mais, direz-vous, toutes les nouuelles lumieres de l'Entendement, ne sont-ce pas des conclusiõs qui sont déduites des principes naturels? Ne peut-il pas se seruir de ces principes, pour s'empescher d'estre surpris, & pour examiner la verité des representations qui luy sont faites? Ie respons qu'il y a souuent vne trop grande distance entre ces premiers principes, & les conclusiõs particulieres qu'il en faut déduire : On ne les peut ioindrẽ, que par quelque milieu, qui ne se rencõtre pas tousiours. Nous le voyõs dans la Geometrie. Tout le monde en sçait les principes sans estude, & iuge par ces principes, de certaines demonstrations qui en sont immediatement déduites: mais il y a d'autres demonstrations si esloignées, que vous n'en sçauriez iuger par ces principes, si vous ne sçauez celles qui sont entre-deux.

Il y a donc de certaines occasions où l'Entendement ne peut s'empescher d'estre trompé: il y en a aussi d'autres où il le veut estre. Il s'aueugle volontairement dans la recherche de la verité, & se trahit luy-

mesme dans la deliberation qu'il fait pour se porter au bien, ou au mal. Il ferme les yeux à tout ce qui pourroit luy faire voir la verité, & le destourner d'vne mauuaise action: il en destourne sa veuë comme d'vn objet importun, & l'attache si fort sur les Idées dont il se veut seruir pour se tromper, qu'il les grossit à force de reflexions & se les attache si fort, qu'il ne voit plus les veritables, qu'au trauers de ce déguisement: Ainsi, il se persuade les erreurs les plus grossieres, & les plus contraires aux lumieres de la raison, iusques-là que ces lumieres s'y éuanoüissent à la fin, faute d'estre renouuellées par la meditation: ou si elles demeurent dans la memoire, elles perdent le chemin de l'Entendement, faute de luy estre representées.

Il y a d'autres rencontres où l'Entendement n'est point trompé, il ne laisse pas, neãtmoins, d'y agir de la mesme façon, que s'il estoit trompé: cela vient de ce que nostre Ame, qui a de l'amour pour le corps, & pour ses facultez, en a aussi pour toutes les actions de ce corps, & pour toutes les inclinations corporelles: De-là vient vne complaisance, qui porte l'Entendement à

consentir des actions qu'il n'approuue pas, & qu'il voudroit empescher : cela n'est pas vn effet de son iugement, mais simplement de sa sympathie auec le corps : ce consentement ressemble à celuy de ces hommes iudicieux, qui apres auoir dissuadé vn mauuais dessein à vn ami passionné, luy aident, enfin, par complaisance, à l'executer : cette mesme raison d'amitié que nostre Entendement a pour le corps, le porte à prester son secours & ses adresses, à l'execution d'vn dessein qui luy fait horreur.

Quelquesfois le corps s'y porte de luy-mesme, malgré les retenuës & les resistances de la Raison : vne terreur Panique emportera l'ame la plus resoluë, malgré le dessein & la volonté de tenir bon. Les fougues de la Phantaisie durant la colere, & quelques autres passions, ne forcent pas l'ame d'approuuer le mal qu'elle connoist estre mal ; cela est impossible : mais elles la forcent de leur abandonner le corps ; sur lequel nostre raison n'a pas maintenant vn empire absolu : Elle a, neantmoins, beaucoup de pouuoir sur le corps, & hors trois differentes rencontres, elle le gouuerne à

ſon gré. Elle en auroit encore dauantage, ſi elle prenoit la peine d'accouſtumer l'Imagination à eſtre obeïſſante, & ſi elle luy en formoit l'habitude. Il faudroit auſſi, pour cela, qu'elle deſtournaſt de bonne heure la phantaiſie de deſſus les objets dangereux, deuant qu'ils y euſſent fortement imprimé leur idée, & qu'ils ſe fuſſent mis en pleine poſſeſſion de cette faculté.

La premiere de ces trois rencontres qui font ſecouër à l'Imagination le ioug de la Raiſon, vient des paſſions dont nous auons deſia parlé: car il eſt certain, qu'elles agitent ſi fort les Eſprits du cerueau, qu'il n'y a ni iugement, ni reſolution, qui les puiſſe retenir.

La ſeconde rencontre eſt celle des maladies d'Eſprit, où les vapeurs qui montent au cerueau, y agitent les Eſprits, & les mettent en confuſion: elles y cauſent le meſme effet, que les vents impetuëux ont coutume de cauſer en l'air: elles y font vne tempeſte, qui contraint, enfin, le iugement d'abandonner le gouuernail, & de laiſſer flotter les Eſprits au gré d'vne imagination égarée.

La troiſieſme rencontre, où la raiſon ne

peut maitriser la phantaisie, & luy faire executer ses ordres, est lors que la crainte ou la tristesse fixent & glacent tellement les Esprits, qu'ils demeurent immobiles: De-là vient que quelques vns ne peuuent fuïr, ou seulement s'escrier à la veuë des dangers, & que d'autres ne peuuent pleurer pour estre trop tristes, quelque volonté qu'ils en ayent. Mais hors ces trois occasions, l'Entendement gouuerne la phantaisie, & agit par son entremise, sur les autres facultez: Aussi est ce vn ordre perpetuël, que les hautes facultez doiuent regir les inferieures. La rebellion que font quelquesfois les fonctions, qui deuroient estre sousmises, est vn desordre contre nature, comme les Philosophes Payens ont bien reconnu, encore qu'ils en ayent ignoré la veritable cause. Mais il reste encore de sçauoir la façon dont l'Entendement se sert, pour agir sur l'Imagination. Il est bien certain, que pour l'ordinaire, c'est en luy proposant des idées qui sont conformes à sa nature. Il se sert des idées, ou pour exciter cette imagination, ou pour la retenir, ou, enfin, pour la diuertir. Nous auons vn exemple du premier moyen, en ces per-

ſonnes, qui voulant entreprendre quelque action dangereuſe, à laquelle leur Imagination apporte de la repugnance, ils ne le peuuent faire ſans la mettre en cholere; ils l'irritent, en l'attachant ſur le ſouuenir d'vne offenſe receuë. Il y en a d'autres qui ſe ſeruent du meſme artifice, pour s'enhardir aux entrepriſes d'amour, en ſe repreſentant l'idée d'vne belle maiſtreſſe.

Au contraire, quand on veut retenir vne phantaiſie alarmée, il luy faut propoſer quelque objet deſagreable, & c'eſt l'artifice dont l'Entendement ſe ſert, & dont ſe ſeruit vn certain perſonnage, qui eſtant à la geſne, retenoit ſon imagination de dire oüy, en la tenant continuëllement attachée ſur l'idée d'vn bourreau & d'vne potence.

I'ay oüy parler d'vn autre, qui eſtant condamné à la mort, auoit paru fort conſtant & fort reſolu. Ayant eſté retiré du ſupplice par vn bon-heur extraordinaire, on luy demanda comment il auoit peû ſe reſoudre à la mort? C'eſt, diſoit-il, en n'y penſant pas, en diuertiſſant ma penſée ſur des chimeres aſſez agreables. Ce n'eſt pas, diſoit-il, que l'idée d'vne mort hon-

teuſe, ne vinſt quelquesfois à la trauerſe, interrompre ce diuertiſſement chimerique: mais elle me paroiſſoit ſi affreuſe, que mon imagination s'en deſtournoit d'elle-meſme, aidant en cela, l'intention de ma volonté. Pour moy, ie ne doute point, que comme les craintes mediocres obligent de penſer continuëllement à ce que l'on apprehende, celles qui ſont exceſſiues au dernier degré, ne deſtournent l'imagination de deſſus l'objet que l'on craint ſi fort, ſur tout, lors que cette imagination eſt foible. I'ay veu vn plaideur, qui auoit vn procés, où il couroit danger de tout ſon bien: il m'entretenoit de l'apprehenſion de quelques incidens, qui luy donneroient bien de la peine. Ie luy demanday, n'apprehendez-vous point de perdre tout? Il me dit, que cette penſée de ſe voir chaſſé de ſa maiſon, & dépoüillé de tout le reſte de ſon bien, luy paroiſſoit accompagnée de tant de faſcheuſes idées, qu'il eſtoit impoſſible qu'il y arreſtaſt ſon eſprit, ni qu'il ſongeaſt à ce qu'il deuiendroit apres ce mal-heur. I'ay dit vne autre raiſon de ce meſme effet, en parlant cy-deſſus du deſeſpoir.

Pour reuenir à ce troisiesme moyen de gouuerner la phantaisie, qui est de la diuertir; il est certain que c'est le plus asseuré artifice, dont se puisse seruir nostre Entendement durant les passions. Ie l'ay éprouué durant cét excés de tristesse que nous cause la perte de nos Amis, & que ce diuertissement sert plus à la guérison de nostre douleur, que cette coustume importune de raisonner auec les personnes affligées, & de les contraindre de penser à leur mal; au lieu qu'estant seules, ou auec des gens qui leur parlent d'autre chose, elles se consolent en pensant ailleurs.

Outre cette façon d'agir de l'Entendement sur l'Imagination, par le moyen des objets, il faut qu'il y en ait encore vne autre qui soit immediate, & qu'il agisse quelquesfois d'authorité absoluë. Par exemple, lors qu'vn vaillant homme poussé du seul mouuement d'acquerir de l'honneur, va rechercher vne mort ineuitable: ou qu'vn Martyr va ioyeusement au supplice, inuité de l'esperance d'vne gloire dans le Ciel. En ces occasions, i'estime que nostre Entendemẽt remuë le corps & toutes les facultez corporelles, auec vn empire absolu. Il ne

porte pas l'Imagination dans les tourmens, en recherchant son consentement, & tas-chant de luy faire agréer cette action par le moyen de quelque objet agreable: car tous les objets qui peuuent estre proposez pour inciter à cette action, sont des objets insensibles & spirituëls, qui par consequent, n'ont aucun charme pour les sens, ni pour les facultez corporelles. De mesmes, lors que l'Entendement retient la phantaisie de iouïr de quelque objet agreable, estant luy-mesme retenu par des raisons toutes spirituëlles, il est necessaire qu'il se serue d'vn empire absolu: car quand il voudroit faire seruir à cette retentiõ, quelques idées corporelles de la Memoire, elles ne seroient point si fortes, que celles qui viennent des objets presens, & n'auroient point tant d'efficace à retenir l'Imagination, que celles-cy en ont à l'inciter. Apres tout, lors mesmes que l'Entendement propose à l'Imagination, des objets qui sont conformes à sa nature, il faut qu'il se serue de cette autre façon d'agir: car il ne pourroit pas autrement porter l'Imagination sur vn objet, plustost que sur vn autre, ni la diuertir par force, comme il fait de dessus la veuë

d'vn obiet qui luy plaiſt, pour luy en propoſer vn autre qui luy eſt deſagreable. Il faut que l'Entendement ait vne vertu d'agir immediatement ſur les Eſprits, & de les conduire ſur l'endroit où repoſent les Images dont il a beſoin, ainſi que ie l'ay expliqué plus au long, en parlant de la Reminiſcence Voila de quelle façon l'Entendement agit ſur l'imaginatiue. Il nous reſte de voir de quelle ſorte il agit ſur les obiets, & ſur les Eſpeces qu'il en forme. Il nous reſte auſſi de faire le détail de toutes ſes operations, & de toutes celles de la Volonté : c'eſt ce qui nous fournira de la matiere pour vn ſecond Volume.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra, SALVT. Noſtre amé & feal Conſeiller & Medecin ordinaire *le Sieur Chanet*, Nous a fait remonſtrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Traitté de l'Eſprit de l'Homme, de ſes fonctions, & de ſes connoiſſances*; Lequel Liure il deſireroit faire imprimer, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure, en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tel Imprimeur, ou Libraire qu'il voudra choiſir, en vn ou pluſieurs Volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de ſept ans entiers & accomplis, à compter du iour que chaque Volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni diſtribuër durant ledit temps, ledit Liure, ou par-

tie d'iceluy, en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'Augmentation, Correction, Changement de titre, fausses Marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mil liures d'amende, payable par chacun des contreuenans, & applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers au Libraire que l'Exposant aura choisi, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, Nous vous mandons que vous fassiez iouir, & vser pleinement, & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement. VOVLONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers ou Sergens sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes, tous exploits necessaires, sans demander autre permission. CAR TEL est nostre plaisir; nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris

le 27. iour de Mars, l'an de grace mil six cens quarante-huict. Et de nostre Règne le cinquiesme.

Par le Roy en son Conseil.

CONRART.

Et ledit Sieur Chanet a cedé & transporté son droict de Priuilege à Augustin Courbé, & Pierre le Petit, Marchands Libraires à Paris, suiuant l'accord, qui a esté fait entr'eux.

Acheué d'imprimer, pour la premiere fois, le dernier iour de May 1649.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par le Priuilege.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES DE CE LIVRE.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Page 31 ligne 18. *lisez* defectuositez differentes. p. 52 l. 9. *lisez*, vegetatiues p. 57. l 2 *lisez*, de son objet, qu'elle ne l'ait connu auparauant. p. 141. l 9. *lisez*, leur nature. p. 176. l. 4. *lisez*, digressions. p. 185. l. 14. *lisez*, par le trop. p. 256 l. 6. *effacez*, car. p. 268 *dans le tiltre, lisez*, de quelle faculté. p 281. l. 2. *lisez*, Ilion p 286. l. 5. *lisez*, forger. p. 301. l. 14 *lisez*, different. p. 306. l. 7. *lisez*, il n'y auroit point de fous qui fussent malades d'Imagination, parce qu'il n'y en a point. p. 325. l. 4. *lisez*, il auroit. p. 336. l. 12. *effacez* &. p 339. l. 27. *lisez*, suspendre.